

Jim McGuiggan

Le livre de Daniel

Commentaire biblique



Collection À la découverte de l'Ancien Testament

Le livre de Daniel

Par Jim McGuiggan

Traduit de l'anglais par Yann Opsitch

Éditions Horizons Chrétiens

© 1983

Mise en page électronique et distribution
par www.etude-biblique.com avec autorisation.

Introduction

Résumé historique se rapportant au livre de Daniel

En 612 av. J.-C., la ville de Ninive tomba aux mains de l'armée de coalition qui s'était formée entre les Mèdes et les Babyloniens.

Mèdes et Lydiens continuèrent à s'acharner les uns contre les autres pour essayer d'obtenir la suprématie en Asie Mineure. Et pendant ce temps, Nabopolassar s'efforçait de récupérer les territoires de l'ancienne puissance assyrienne.

Ce qui restait de l'armée assyrienne fit le siège de Charan. Néco, le pharaon d'Égypte se joignit à cet effort qui s'avéra, d'ailleurs, inutile. La bataille de Carchémich mit fin une fois pour toutes à la puissance assyrienne dont Farrar nous fait la description suivante.

« Tandis qu'elle allait partout semant la ruine, jamais force plus inutile, plus sauvage et plus terrible n'a dessiné son ombre gigantesque sur les pages de l'histoire. » (Farrar, *Daniel* p. 148)

Au cours de l'été de l'an 605 av. J.-C. Nebucadnetsar se hâtait de rentrer à Babylone à la nouvelle de la mort de son père. Il ramenait avec lui beaucoup de captifs de Jérusalem parmi lesquels se trouvaient Daniel et ses trois amis. C'était la quatrième année du règne de Jojakim (Éliakim) ; d'après la datation babylonienne, c'était la troisième année du règne de ce roi.

Flavius Josèphe nous informe de la révolte de Jojakim contre Nebucadnetsar et de l'appui qu'il espérait recevoir de l'Égypte. Nebucadnetsar se mit alors en marche contre Jérusalem (597) et Jojakim décéda au cours du siège de la ville (ou aussitôt après). Jojakin fut placé sur le trône et de nombreux captifs furent déportés à Babylone.

Le successeur de Jojakin fut Sédécias, son oncle (et fils de Josias). En 586, onzième année du règne de Sédécias, Jérusalem fut entièrement détruite, et ce après un siège de 18 mois. Les fils du roi furent massacrés ; le roi fut conduit, aveugle et enchaîné, à Babylone où il mourut.

A la fin de son règne « glorieux », Nebucadnetsar (F. Josèphe *Contre Apion* 1, 20), devint malade et mourut. Eusèbe (Praep. Evang. IX, 41) cite le rapport de Abydenus (deuxième siècle av. J.-C.) selon lequel Nebucadnetsar était à la fin de ses jours, « possédé par un certain dieu ». Le fils de Nebucadnetsar, Evilmerodach, fit sortir Jojakin de prison après avoir succédé à son père. Il fut assassiné par son beau-frère Nériglissar qui se voulut un roi des plus « glorieux ». Nabonide qui lui succéda avait réussi à écarter le successeur légitime, Labessiordachus.

Grand voyageur, féru d'architecture et d'archéologie, Nabonide désigna Belchatsar pour être son régent légitime. Ce dernier régnait donc à Babylone lorsque Cyrus se porta contre la ville.

Cyrus le Grand s'empara de Babylone dix années après sa tentative infructueuse de 545 ; il était devenu le souverain des Mèdes et des Perses lorsqu'il avait écrasé les Mèdes en 549. Ce furent les prêtres de Babylone qui ouvrirent les portes de la ville à l'ennemi. Cyrus publia un décret permettant aux Israélites de retourner dans leur patrie sous la conduite de Zorobabel. Son fils, Cambyse II, lui succéda sur le trône et ce fut sous le règne de ce dernier que les adversaires d'Israël réussirent à faire cesser la construction du temple (voir Esdras 4.6ss).

Le retard dans la construction du temple se prolongea jusqu'au règne de Darius 1er, fils d'Hystaspe (520). Cambyse s'était suicidé ; Darius, son beau-frère, lui succéda et donna l'ordre de reprendre la construction du temple (cette construction était ordonnée par les

prophètes Aggée et Zacharie). Darius se décida à affronter les Grecs mais il fut défait à Marathon. Son fils Xerxès (l'Assuérus du livre d'Esther) continua la politique de son père contre les Grecs et combattit aux Thermopyles (480), à Salamine (480) et à Platée (479). Ces deux dernières batailles furent, pour lui, d'écrasantes défaites.

Artaxerxès 1er Longue-Main lui succéda. Ce dernier édicta un décret autorisant tous les Juifs qui le désiraient à partir pour Jérusalem sous la conduite d'Esdras. En outre, il publia un décret en faveur de son échanson : Néhémie (voir Néhémie 13.6). Un fils illégitime d'Artaxerxès accéda au trône. Un de ses fils (Artaxerxès II Mnémon) fut chargé d'écraser la rébellion grecque en Asie-Mineure. Dès qu'il accéda au trône, Artaxerxès II fut attaqué par Cyrus le Jeune à Cunaxa. Le jeune Cyrus trouva la mort et ce fut la retraite épique des douze mille mercenaires grecs de l'armée de Cyrus. Le même Artaxerxès écrasa les Spartiates à Cnide, en 394.

Le brutal Artaxerxès III Okhos se saisit du pouvoir en 359, l'année même où Philippe de Macédoine accédait, lui aussi, au pouvoir. Les Grecs se trouvaient alors constamment aux prises avec des conflits internes. Démosthène, fameux orateur et homme d'état athénien, se montra un farouche adversaire de Philippe. Cette époque a produit les célèbres Philippiques dirigées par Démosthène contre les Macédoniens.

Un traité fut conclu entre Démosthène et Artaxerxès III, mais ce dernier mourut avant que ce traité n'entre en vigueur. Philippe II conquiert la ville d'Amphipolis (célèbre pour ses mines d'or) et lui donna le nom de Philippi (359). Il put, dès lors, financer un certain nombre d'expéditions. Puis, il épousa une magicienne : Olympia. En 356, elle donna naissance à Alexandre III. Ce dernier était capable, à l'âge de douze ans, de dresser un cheval sauvage ; et, dès seize ans, il mena ses propres divisions dans une expédition punitive contre

l'Illyrie. En 338 (année au cours de laquelle Artaxerxès III mourut de la main de Bagoas, son vizir), Alexandre sauva la vie de son père à Chéronée en anéantissant une division d'élite. L'année suivante Philippe divorça d'Olympia et épousa une autre femme, écartant ainsi Alexandre du pouvoir. Mais, moins d'une année plus tard, il trouva la mort au cours du mariage de sa fille (et il semblerait qu'Alexandre fût mêlé à cette mort soudaine).

Alexandre se saisit aussitôt du pouvoir et écrasa la ville rebelle de Thèbes d'une manière impitoyable (335). Il compensa cette action impopulaire par le vœu de délivrer les Grecs des oppresseurs perses. Il franchit donc les Dardanelles et battit les Perses à Granique (334). Après avoir visité Troie et Gordion, il traversa les frontières de la Cilicie et, de nouveau, défit les Perses à Issus (330). Il sillonna les côtes de la Syrie et de Palestine, s'emparant de Sidon, Byblos, Tyr et Gaza (il n'est pas certain qu'Alexandre soit allé à Jérusalem comme le prétend Josèphe).

Alexandre poursuivit sa marche inlassable vers l'Égypte et fit une halte à l'oasis de Siwa. C'est là qu'il reçut d'un prêtre le nom de « dieu à deux cornes » (il devait être connu sous ce nom jusqu'au temps de Mahomet). Puis, il se dirigea vers Gaugemela Arbèles où il défit le Perse Darius III Codoman. Alexandre poursuivit son avance vers l'est et finit par atteindre les Indes. Il fut contraint d'en repartir à cause du mauvais moral de ses troupes. Il s'en retourna dans la direction de Babylone par l'Indus, emmenant avec lui un important trésor et une femme : Roxane. C'est elle qui sera la mère d'Alexandre IV. Alexandre mourut à Babylone d'un excès de boisson (323). Il avait 33 ans.

La période qui suivit fut marquée par les guerres Déodichi. Ces guerres étaient provoquées par ceux qui voulaient se partager les restes du royaume d'Alexandre. Régent à la mort d'Alexandre,

Perdiccas voulait à tout prix que l'empire restât uni. Cependant, Antigonos Monophthalmos réussit, par sa ruse, à persuader les ennemis de Perdiccas que ce dernier ne cherchait qu'à satisfaire ses ambitions personnelles. Perdiccas mourut à Péluse en 321.

Dès lors, Antigonos contraignit Séleucos 1er Nikator à fuir en Égypte, où il fut nommé général de Ptolémée 1er Sôter (environ 316-312), et ce jusqu'à son retour en Syrie (312) lorsqu'il fonda la dynastie des Séleucides. En 311, Cassandre, fils d'Antipatros (lui-même général d'Alexandre), tua Roxane et Alexandre IV, s'assurant ainsi que personne de la descendance d'Alexandre le Grand n'hériterait du pouvoir. Cassandre obtint la Macédoine ; Lysimaque, la Thrace ; Ptolémée I, l'Égypte ; Séleucos I, la Syrie et Babylone. Séleucos se montra le maître de toute l'Asie Mineure et, en 280, il tua Lysimaque et s'empara de la Thrace. Quant à Cassandre, il perdit toute envergure. Ainsi, deux généraux d'Alexandre se partageaient désormais le pouvoir.

Le roi ptolémaïque Philadelphe entra en guerre contre le roi séleucide : Antiochos II Theos. Pour mettre fin à onze années de guerre, il donna Bérénice, sa fille, à Antiochos II (qui répudia sa première femme Laodicée, en 250, pour pouvoir l'épouser). Mais en 246 Antiochos II répudia Bérénice. Il retourna vers Laodicée. Celle-ci l'empoisonna presque aussitôt (tuant aussi Bérénice et le bébé de celle-ci). Cette « charmante personne » mit son fils Séleucos II Kallinikos sur le trône. Outré par la mort de Bérénice, son frère, le roi Ptolémée III Evergète, déclara la guerre à Séleucos II. Le roi ptolémaïque réussit dans son entreprise et conquiert d'importants territoires. Il perdit ces territoires dès la fin des hostilités. Ensuite, son règne se déroula sans incidents marquants.

Mais entre-temps Laodicée avait changé d'avis au sujet de Séleucos II ; elle désirait mettre un autre de ses fils sur le trône. Elle se mit à

harceler Séleucos par des guerres incessantes. Il mourut des suites d'une chute de cheval. Il avait deux fils et ce fut l'aîné, Séleucos III Keraunos, qui lui succéda. Ce dernier mourut victime d'une conspiration et son jeune frère Antiochos III Mégas monta sur le trône. Ce dernier fut, de tous les rois séleucides, le plus puissant. Il monta sur le trône à dix-huit ans alors que Ptolémée IV Philopatôr régnait sur l'Égypte. Il engagea le combat contre le roi égyptien à Raphia mais fut repoussé par Scopas, le général romain (217). Il s'allia aux Juifs, combattit à nouveau en 198, à Panium et réussit à vaincre Scopas (qui était devenu le général de Ptolémée V Epiphane).

Cette victoire donnait aux Séleucides le contrôle de la Palestine et ceci devait être la cause de bien des déboires pour les Juifs. Antiochos III donna sa fille, Cléopâtre, en mariage à Ptolémée V. Il cherchait par ce moyen à stabiliser un aspect vital de sa politique. Mais Cléopâtre ne se rangea pas toujours du côté de son père. Avec l'appui d'Hannibal, son conseiller militaire, Antiochos III se mit en marche contre les côtes d'Asie Mineure (197), tandis que les Romains combattaient Philippe V à Cénocéphale. Puis, il marcha contre la Thrace (196) et la Grèce (192). Il fut écrasé par Acilius Glabrio aux Thermopyles. Cornélius Scipion le poursuivit jusqu'à Magnésie où il le défit complètement. Cette défaite lui coûta un lourd tribut et il fut contraint d'envoyer son fils Antiochos IV Epiphane comme otage à Rome (183-175). Il mourut, peu après, en Perse.

Son frère, Séleucos IV Philopatôr, lui succéda. Il envoya aussitôt son premier ministre, Heliodorus, à Jérusalem pour s'y procurer de l'argent mais ce ministre échoua (2 Maccabées 3). Héliodorus ne supportait pas le manque d'ambition de Séleucos IV et tua celui-ci. Le fils de Séleucos : Démétrios I Sôter, était alors en otage à Rome.

Les Romains rendirent la liberté à Antiochos IV Epiphane et celui-ci, avec l'appui d'Attale et d'Euménès, s'empara du pouvoir en tuant

Héliodorus. Cléopâtre, sa propre sœur, était alors reine-mère en Égypte et mère du jeune Ptolémée VI Philometôr.

Antiochos IV se lança dans un effort considérable pour helléniser les Juifs. Il y fut aidé par des hommes tels que Jason (qui avait obtenu la prêtrise par la corruption). Ménélas, grand prêtre, mena Antiochos IV dans le saint des saints. Antiochos édifia des gymnases et des temples en l'honneur de Zeus et persécuta les Juifs. A la mort de Cléopâtre, il envahit l'Égypte et fit de Ptolémée VI son vassal (170). Mais celui-ci fit appel à Rome qui répondit en la personne de Papillius Laenus. Laenus fut intraitable avec Antiochos et le contraignit à renoncer à ses visées sur l'Égypte. Voyant l'hésitation d'Antiochos, Laenus traça un cercle autour de lui et le somma de se décider avant de sortir du cercle. Antiochos repartit, mais irrité au plus haut point. Les Juifs en firent les frais en 168 et sous la conduite de Mattathias et des Maccabées, la révolte s'alluma à travers toute la Palestine. Le temple fut profané en 167 et le resta jusqu'en 164 lorsqu'il fut purifié par Juda Maccabée.

Antiochos fut emporté par la maladie alors qu'il revenait de Perse. Il détesta les Juifs jusqu'à ses derniers instants. A cette époque la Palestine fut le théâtre d'actes d'héroïsme et de noblesse, mais aussi de bassesses et de trahisons.

Bacchodes, un général d'Antiochos V Eupator, tua Juda dont le successeur, Jonathan, fut à son tour traîtreusement assassiné par Tryphon, général d'Alexandre Balas. C'est alors que Simon prit les rênes d'Israël et obtint l'indépendance des Juifs (avec la chaude approbation des Romains).

Le déclin du royaume ptolémaïque s'amorça avec Ptolémée IV. Après Ptolémée VII Evergète, personne ne put se montrer à la hauteur et

maintenir l'unité du royaume, et ce jusqu'à l'entrée en scène de la célèbre Cléopâtre.

Simon fut assassiné par son beau-fils. Le fils de Simon, Jean Hyrcan, devint aussitôt le chef de la nation et grand prêtre. Dès qu'il mourut, Aristobule fit emprisonner ses deux frères et sa mère (qui mourut, ainsi que l'un des frères). Aristobule mourut après seulement une année de pouvoir. La veuve d'Aristobule, Salomé Alexandra, délivra le frère qui restait en vie et l'épousa. Voilà de quelle façon Alexandre Jannée accéda au pouvoir et à la prêtrise. On le disait cruel, grand buveur et brutal et il mourut assez vite. Il laissait deux fils et une veuve. Salomé prit en main le gouvernement et donna la prêtrise à son fils : Jean Hyrcan II. Mais dès la mort de sa mère, son second fils, Aristobule II, s'empara du pouvoir. Antipater II, gouverneur de l'Idumée, soutenait Jean Hyrcan II. (Ce dernier était faible et le gouverneur de l'Idumée cherchait à en tirer parti. Il faut dire, en outre, que Jean Hyrcan I avait contraint les Édomites à se faire circoncire, ce qui permit à Hérode d'accéder au trône juif.)

Pompée se mit en route pour Antioche en 63 et mit fin à l'empire déjà émiétté des Séleucides. Il marcha contre Aristobule II en 63, prit Jérusalem et emmena Aristobule et sa famille en captivité, à Rome. Sur la scène romaine, Jules César devenait tout aussi populaire que Pompée. Jules voulait aller à Rome et briguer le consulat, mais le Sénat le lui interdisait. Il soupçonnait qu'on était en train de le remiser à l'arrière-plan de la politique. Soupçons confirmés par son ami intime : Marc Antoine. Alors, César décida qu'il fallait traverser le Rubicon (frontière sud de la province) à la tête de son armée. Les membres du sénat choisirent Pompée pour combattre de leur côté. César finit par le battre à Pharsale, en 48.

Pompée s'embarqua pour l'Égypte où il fut assassiné par Achille (qui faisait pression sur Cléopâtre). César se mit en guerre contre Achille

mais il avait été affaibli à Pharsale et ne fut sauvé que par l'intervention opportune d'Antipater II et de Jean Hyrcan II. Reconnaisant, César donna le gouvernement de la Judée à Antipater II ; à Hérode le Grand, il accorda le gouvernement de la Galilée. Et il confirma son titre de grand-prêtre à Hyrcan. César périt de la main de Brutus et de Cassius en 44 (mais à la bataille de Philippes, en 42, Cassius fut assassiné et Brutus se suicida). Marc Antoine se rapprochait de Cléopâtre qui avait donné un enfant à César : Césarion. Il épousa Cléopâtre en 37 au détriment d'Octavie (demi-sœur d'Octave c'est-à-dire d'Auguste).

À présent, sauf en Égypte, c'est Rome qui domine la scène mondiale. Césarion est proclamé héritier naturel de César. Cléopâtre domine Antoine (qui lui a promis d'accorder de grands territoires à ses enfants). Octave déclare la guerre à l'Égypte (le testament d'Antoine, dérobé du temple des vierges de Vesta, affirmait que l'Égypte devrait dominer le monde). Mais la bataille d'Actium décida en faveur de Rome. Antoine et Cléopâtre se suicidèrent et mirent fin à la dynastie Ptolémaïque.

Auguste devint le premier empereur de Rome en 27 av. J.-C. Ses successeurs furent Tibère, Caligula, Claude, Néron, Galba, Othon, Vitellius, Vespasien, Tite, Domitien, etc.

Peu à peu, on se mit à rendre un culte à César et à son empire. Auguste lui-même autorisait le peuple à l'adorer (sans toutefois l'y contraindre). Tibère refusa d'être considéré comme une divinité. Caligula, mégalomane délirant, adorait de tels honneurs mais ne tortura pas les chrétiens pendant son règne (il en avait surtout après les Juifs). Une mort soudaine mit fin à la folie de Caligula. Se trouvant à Alexandrie, Claude loua les Juifs qui avaient refusé d'adorer Caligula. Lui-même ne rechercha pas de tels honneurs. Quant à Néron, il était bien trop imbu de lui-même pour attribuer à un

autre que lui-même, serait-ce même une divinité, l'un de ses « nombreux talents ». La brève mais cruelle persécution qu'il fit endurer aux chrétiens est encore dans tous les souvenirs. Cette persécution constituait, pour Néron, non une politique de tout l'empire, mais un expédient personnel. Comme le dit F.F. Bruce, Néron avait besoin d'un bouc émissaire pour que le doigt de la suspicion ne se dresse pas vers lui dans l'affaire de l'incendie de Rome. Galba, Othon et Vitellius, occupés qu'ils étaient à rester en vie, ne se préoccupaient guère de questions religieuses. Homme froid et terre à terre, Vespasien ne voulait même pas entendre parler de telles sornettes et Tite, son fils, fit de même.

Mais Domitien, onzième empereur depuis Auguste, réclama qu'à travers tout l'empire on le vénérât comme un dieu. Des persécutions cruelles tombèrent sur ceux qui ne voulurent pas l'adorer et ceci devint la politique de l'ensemble de l'empire. Les persécutions de Domitien n'ont sans doute pas été aussi étendues qu'on l'a parfois prétendu, mais elles étaient d'une extrême cruauté et inaugurèrent une ère de persécutions qui se prolongea jusqu'à l'édit de Galère (311 après J.-C.).

Les persécutions domitiennes devaient être sévères puisqu'on appela cet empereur (selon Tertullien) « un membre sanglant de Néron ». Et il faut souligner que cet empereur inaugura plus de 200 années de persécutions.

Revenons à Néron. Lorsqu'il meurt, l'empire se disloque et la guerre civile éclate de toutes parts. C'est toute une civilisation qui semble s'écrouler. Trois empereurs se succèdent et périssent en l'espace de deux ans. A cette époque la Judée se soulève et Vespasien est chargé de mater la révolte. (Vespasien confiera cette tâche à son fils, Tite, et ce pour rester plus libre de ses mouvements à l'égard de l'empire.) Tite réduit en cendres la ville de Jérusalem en l'an 70 après J.-C. Les

empereurs se succèdent et sous Constantin, le christianisme est proclamé religion d'état. La fin de l'Empire romain se situe en 476 lorsque Odoacre envahit l'Italie.

Composition et auteur du livre de Daniel

A présent, nous allons considérer deux points de vue sur la date de composition et l'auteur présumé du livre de Daniel. De l'avis du critique libéral¹, le livre de Daniel a été écrit par un Juif inconnu, aux environs de 168 av. J.-C.

Le point de vue conservateur soutient que le livre fut écrit par ce Daniel qui vivait au sixième siècle av. J.-C. et qui devint le prisonnier de Nebucadnetsar en l'an 606 [CHECK]. Nous ne ferons qu'évoquer les arguments à caractère philologique.

A. Les arguments à l'encontre de la date reculée (sixième siècle av. J.-C.)

1. On fait d'abord ressortir le fait que Daniel 2.4-7.28 est écrit en langue araméenne. Cet araméen était répandu au troisième siècle av. J.-C. et l'on en déduit que le livre de Daniel n'aurait pu être écrit antérieurement au troisième siècle.

Toutefois, la découverte, en 1929, des tablettes de Ras Shamra ôte toute portée à cette argumentation. En effet, l'araméen qu'on peut lire dans ces tablettes est celui qu'on retrouve en Daniel et il remonte à 1'400 av. J.-C [CHECK].

En outre, le fait que nous trouvons une portion de Daniel rédigée en araméen ne signifie pas que l'original fut ainsi rédigé (bien sûr, nous ne savons pour quelle raison un scribe aurait eu recours à une autre

¹On peut consulter *Fundamentalism and the Word of God* (JJ Packer -IVF. qui explique bien la différence entre les deux points de vue.

langue en copiant l'original, mais notre ignorance à cet égard ne rend nullement la chose impossible).

2. Deux mots d'origine grecque sont utilisés par l'auteur pour décrire des instruments de musique employés lors d'une fête donnée par Nebucadnetsar. Ces mots, dit-on, se trouvent dans le livre de Daniel parce qu'il fut écrit postérieurement à l'influence grecque en Asie (c'est-à-dire après les conquêtes d'Alexandre).

Une telle conclusion ne nous semble pas nécessaire pour les raisons suivantes : les instruments de musique peuvent conserver leur nom d'origine même si, depuis longtemps, ils sont utilisés dans un autre pays. Le violon et le pianoforte sont décrits par des mots italiens. Mais un Français dira-t-il : « Joue-nous de ton doux-fort » ? Il n'est pas nécessaire que les liens entre deux pays soient très développés pour que les instruments de musique se frayent un chemin d'un pays à l'autre. En outre, Nebucadnetsar combattit à Lydia où se trouvaient les rhapsodistes grecs de la cour de Midas, roi de Phrygie, et ceux de Gygès, roi de Lydie. Albright nous rappelle que la culture hellénique avait pénétré le Moyen-Orient bien avant la période néo-babylonienne.

3. Dans les Bibles hébraïques que nous possédons actuellement, Daniel n'est pas placé, dans le canon, parmi les Prophètes, mais parmi les Écrits. Ceci indiquerait, disent les critiques, que le livre de Daniel fut complété postérieurement à rétablissement définitif du Canon.

Mais une telle conclusion du critique n'est que pure supposition. Ne peut-il y avoir une bonne raison pour qu'il en soit ainsi ? La raison qui semble la plus probable, c'est que Daniel n'était pas un prophète dans le sens habituel (comme Ésaïe ou Amos, par exemple). Car Daniel était un homme d'État, le porte-parole d'un souverain païen. Outre ses fonctions, Daniel avait reçu le don de prophétie. Il différait

des autres prophètes qui étaient principalement des porte-parole de Dieu auprès du peuple de Dieu. David, lui aussi, possédait un don prophétique mais aucun de ses écrits n'est placé parmi les Prophètes dans le Canon de la Bible hébraïque. Par conséquent, il ne suffisait pas qu'un auteur soit lui-même un prophète pour être d'emblée placé parmi les Prophètes.

4. Pour certains critiques, la maladie de Nebucadnetsar est tellement rocambolesque qu'on ne peut la considérer comme historiquement authentique.

N'ont-ils jamais entendu parler de la lycanthropie ? R.K. Harrison dans son Introduction à l'Ancien Testament nous dit avoir connu un homme atteint d'un tel mal (p. 1115). Patient d'un hôpital anglais pour aliénés, cet homme se nourrissait exclusivement de légumes et ne buvait que de l'eau. Il était en parfaite santé. Son apparence physique ne surprenait que par l'opulence de sa chevelure hirsute et la longueur de ses ongles (Harrison p. 1115-1117).

Le texte biblique ne nous précise pas la durée précise du mal qui saisit Nébucadnetsar (il est simplement écrit que « sept temps passèrent sur lui... »). Certains exégètes ont postulé une durée de sept années, d'autres sept mois... Il nous semble que le texte indique simplement, et ce d'une manière symbolique, que le mal dura jusqu'à ce que Nebucadnetsar ait compris sa leçon (voir nos remarques sur « un temps, des temps et la moitié d'un temps » dans l'exposé du chapitre 7).

Nous ne nous pencherons pas sur les critiques visant à déceler de prétendus anachronismes historiques ; il suffit de consulter quelques bons ouvrages d'archéologie biblique pour trouver les réponses à ces critiques.

5. A présent nous allons nous pencher sur la thèse fondamentale des érudits libéraux et à travers laquelle ils mettent en doute l'authenticité de Daniel, à savoir que la prophétie biblique est caractérisée par une absence de prédictions spécifiques. Selon ce point de vue, la prophétie comporte l'énoncé de vérités et de principes éternels et l'affirmation que ceux qui transgressent ces vérités vont à leur perte alors que ceux qui les acceptent sont bénis. On dit aussi que les prophètes étaient des hommes de leur temps qui se souciaient de ce qui était relatif à leur temps sans se préoccuper des générations futures (voir Davidson).

Ces critiques ne sont pas tous aussi extrémistes. Certains sont même enclins à ne pas être aussi catégoriques. Mais ils s'accordent, d'une manière générale, pour affirmer que la prophétie biblique est caractérisée par un manque de prédictions spécifiques. Ce point de vue ressort chez ceux qui s'efforcent de découper la Bible en morceaux et assignent des dates à des passages généralement considérés comme des prophéties sur l'avenir.

Dans son livre « Unity of Isaiah », O.T. Allis illustre amplement ce fait en prenant pour référence les écrits de R.H. Pfeiffer, A.B. Davidson, A.S. Peake, F.W. Farrar, J. Skinner, S.R. Driver. Aucun de ces biblistes ne s'oppose radicalement à la notion de surnaturel. Ils pensent tous que Dieu a bien agi, qu'il est bien intervenu dans le domaine naturel. Mais ils ont tous tendance à avoir le même point de vue lorsqu'il est question des miracles et des prophéties ayant un caractère prédictif. Leurs conclusions tendent à diminuer la portée des miracles et des prophéties qu'ils analysent par le moyen de la « Haute critique ».

Bien sûr, le prophète ne se cantonnait pas à prédire des événements futurs. Et nous croyons, nous aussi, qu'il était un homme de son temps. Mais nous ne sommes pas disposés à admettre que le prophète

n'avait en vue que sa propre époque ; un tel point de vue, face à de nombreux textes bibliques, nous semble inacceptable.

Si l'Écriture ne rapporte aucune prophétie ayant trait à des événements futurs, il faut alors qu'on nous explique certaines paroles de Jésus. Lui-même annonça, d'une manière explicite, des événements ayant trait au futur ; sa propre mort ; la manière dont elle surviendrait ; ceux qui le tueraient ; la trahison dont il serait l'objet ; la mort de Pierre ; la destruction de Jérusalem ; sa propre résurrection au troisième jour, etc. Parfois, Jésus opéra des miracles en faveur de personnes éloignées de lui et ceci ne peut s'expliquer que par une intervention du surnaturel L'Ancien Testament rapporte un grand nombre de prédictions. Comment expliquer ce fait si l'on adopte la position des critiques libéraux ?

Avec la critique du livre de Daniel, nous avons un exemple type des méthodes critiques qu'emploient ces biblistes. Ils ne diront pas dans tous les cas que tel passage, ou tel livre, fut écrit plus tard qu'il n'apparaît ; ils affirmeront que tel passage a une application immédiate, mais en feignant d'ignorer toute autre possibilité. Une des méthodes les plus courantes pour traiter un passage litigieux consiste à faire appel à un annotateur supposé. Bien des textes perdent ainsi leur portée initiale : Genèse 3.15 ne serait pas une référence au Messie ; Genèse 15.13 ayant été écrit après les 400 années de captivité en Égypte n'aurait pu être révélé à Abraham ; le passage qui se trouve en 1 Rois 13.1 ss et qui prédit la violation des autels de Béthel ne serait, en fait, qu'une dénonciation, par le prophète, de tels autels et la proclamation que de tels autels finiraient par être détruits. Josias détruisit ces autels. On dit alors que son nom a été inséré plus tard dans le texte... Bien des passages bibliques subissent le même sort : 2 Rois 10.28-31 ; Psaumes 110.1 ; Ésaïe 7.3 ; 7.14 ; 9.6 ; Michée 5.2ss ; etc.

Encore une fois, nous ne croyons pas nous-mêmes que les déclarations prophétiques ne peuvent jamais avoir une portée immédiate (comme c'est le cas, par exemple, pour 2 Samuel 7.12ss ; Psaumes 22.22 ; Psaumes 8). Cependant, nous insistons sur le fait qu'au regard du prophète un certain nombre d'événements qu'il annonce concerne l'avenir et non le présent.

L'attitude de ces critiques à l'égard de la prophétie tend à détruire toute confiance dans le Nouveau Testament lui-même. Surtout lorsque nous songeons à tous ces textes où l'auteur déclare : « afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par le prophète. » ! Si les rédacteurs du Nouveau Testament se trompaient sur le sens de ces prophéties, comment pouvons-nous accorder une crédibilité à l'ensemble de leur enseignement ? Nous rejetons, par conséquent, toute critique tendant à éliminer l'élément prédictif de la prophétie et soutenons qu'une telle critique est inconciliable avec ce que nous pouvons lire dans le Nouveau Testament.

B. Les arguments en faveur de la date reculée (sixième siècle av. J.-C.)

1. L'auteur du livre se fait appeler Daniel et dit avoir été captif de Nebucadnetsar en 606 av. J. -C.

Selon nous, il n'existe aucun argument plausible permettant de nier cette affirmation. On pourra nous répliquer que d'autres livres ont porté un autre nom que celui du véritable auteur. Nous ne nions pas ce fait. Nous savons qu'il existe des raisons à une telle pratique. Mais a-t-il été démontré que tel est le cas pour Daniel ? Nous pensons que chaque livre est différent et doit être examiné en fonction de ses propres mérites. Par exemple, nous pouvons comparer l'authenticité du livre d'Osée à celle du livre de Daniel. L'authenticité du premier étant reconnue, Daniel est-il, en comparaison, un livre moins

authentique ? Nous ne remettons pas en question le droit d'un auteur à user d'un pseudonyme. Nous demandons simplement des preuves qu'il en fut bien ainsi du livre de Daniel. Pourquoi faudrait-il avoir recours à un pseudonyme s'il existait bien un homme du nom de Daniel à l'époque où Nebucadnetsar assiégea Jérusalem ? Pourquoi tant de polémiques si effectivement ce Daniel fut emmené en captivité par Nebucadnetsar ? Et si tel est le cas, comment pouvons-nous douter un seul instant que ce Daniel est bien l'auteur du livre qui porte son nom ? Est-ce que l'histoire dément les faits qui se rattachent au personnage de Daniel ? Si non, pourquoi douterions-nous que ce Daniel est bien l'auteur du livre qui porte son nom ? On s'efforcera, bien sûr, de nier le caractère prédictif des prophéties lorsque les arguments d'ordre historique deviendront insuffisants, mais dans ce cas Daniel n'est plus qu'un faux prophète.

2. Tout en se référant au livre de Daniel, Jésus déclare que Daniel était un prophète. Voir Matthieu 24.15.

Ceci devrait mettre un terme à toutes les discussions sur ce sujet. Si l'on soutient qu'un prophète était dans l'incapacité de faire des prédictions, alors, bien sûr, Daniel n'était pas un prophète dans le plein sens du mot. Mais, pourtant, Jésus l'appelle un prophète ! Pour contrer cette difficulté, Farrar suggère que cette appellation de « prophète », appliquée à Daniel, aurait pu être un « commentaire de l'évangéliste ». Si Farrar est dans le vrai, il s'en suit qu'on peut, dans ce cas, nier l'authenticité d'une déclaration attribuée à Jésus. Dans ce cas, pourquoi acceptons-nous, par ailleurs, le témoignage de l'évangéliste en ce qui concerne les grandes lignes de l'enseignement de Jésus ?

Jésus garantit l'authenticité du livre de Daniel non seulement en affirmant que l'auteur était un prophète de Dieu, mais en se référant,

en outre, à une prédiction très précise : celle de la destruction de Jérusalem.

A supposer que les critiques libéraux aient raison et, qu'effectivement, ces événements décrits en Daniel furent rapportés après leur déroulement, dans quel sens peut-on dire que l'auteur était un « prophète » ? De même, si le livre de Daniel est à placer au même rang que les livres apocryphes, en quoi l'auteur était-il un « prophète » ? Farrar et d'autres critiques trouvent des inexactitudes historiques chez Daniel, allant jusqu'à dire que certaines prédictions sont inexactes. Mais quels que soient les efforts de ces critiques, nul ne peut nier que, de toute façon, l'auteur du livre de Daniel évoque des événements postérieurs à son temps (qu'il ait vécu avant ou après 168 av. J.-C.). En effet, il est clair, par exemple, que le prophète a entrevu l'Empire romain ainsi que l'établissement du royaume messianique au temps de l'hégémonie romaine. Mais Farrar soutient que le prophète avait en vue l'établissement du royaume messianique dès la mort d'Antiochos IV Epiphane. Et, toujours selon Farrar, puisqu'à la mort d'Antiochos IV, le Messie n'est pas apparu, cela implique que l'auteur de Daniel a fait erreur. Par cet exemple, nous voyons jusqu'où le critique libéral ira pour maintenir son point de vue. A priori, le livre est daté postérieurement aux événements qu'il déclare prédire. Tout est fait pour annuler le caractère prédictif des prophéties... quitte à affirmer que l'auteur du livre était un faux prophète !

3. Le témoignage des manuscrits de la Mer Morte rend nulle la théorie que le livre fut écrit au deuxième siècle avant J. -C.

Quantité de livres compétents ont été écrits sur les manuscrits de la Mer Morte, notamment en anglais : F.F. Bruce *Second thoughts on the Dead Sea scrolls* (Eerdmans) ; Unger *Archeology and New Testament* [CHECK] (Zondervan) ; W.A. Lasor *The amazing Dead Sea scrolls*.

Les opinions varient sur la datation précise des différents documents, mais, dans l'ensemble, ils sont datés aux environs de 150 ou 130 av. J.-C. Bruce fait mention de l'intérêt que portait la communauté de Qumran au livre de Daniel (elle en détenait sept copies). Or, ce fait démontre amplement l'exactitude de la date maccabéenne de Daniel.

4. Ézéchiél mentionne à deux reprises Daniel qu'il décrit comme un homme réputé pour son équité et le pouvoir qu'il a de révéler les secrets (Ézéchiél 14.14 et 28.3).

Il est vrai que tous les biblistes n'identifient pas le Daniel mentionné par Ézéchiél et l'auteur du livre de Daniel. Cela provient essentiellement de l'orthographe du mot Daniel qui diffère dans les deux cas. Selon Young (p. 274), le nom qu'on trouve en Ézéchiél est archaïque et d'origine phénicienne (Dan'el, alors qu'en Daniel le nom s'écrit Dani'el). On doit cependant constater que les textes bibliques ne désignent pas toujours la même personne par précisément le même nom : par exemple, Jojakim, Onias et Jekonias désignent le même individu.

On considère comme une difficulté supplémentaire qu'à l'époque de la rédaction d'Ézéchiél, Daniel était encore bien jeune et, qu'en conséquence, on ne lui aurait pas attribué une telle piété ou une telle sagesse. Mais la piété est-elle la seule prérogative des hommes âgés ? Les dons de Dieu sont-ils seulement accordés à partir d'un certain âge ? 2 Chroniques 34.1-3 nous donne un exemple de piété en la personne du jeune roi Josias et Samuel n'était qu'un enfant lorsqu'il reçut des révélations de Dieu.

En Ézéchiél, le nom de Daniel apparaît aux côtés de deux patriarches. Il est aussi fait mention d'un Daniel légendaire dans les documents découverts à Ras Shamra [CHECK]. On s'est empressé d'en déduire que le Daniel auquel se réfère Ézéchiél est soit un patriarche, soit un

personnage légendaire. Il est pourtant clair que la mention de Daniel aux côtés de deux patriarches ne fait pas nécessairement de lui un patriarche.

Ézéchiel se réfère à ces trois personnages parce qu'ils constituent trois exemples d'hommes justes. Pour ce qui est du Daniel légendaire des documents d'Ougarit, il ne possède ni sagesse, ni pouvoirs particuliers lui permettant d'interpréter les rêves. Ézéchiel mentionne la sagesse de Daniel. Or, le mot « secret » apparaît sept fois en Daniel et Daniel avait reçu de Dieu un don de « sagesse » (Daniel 1.17). On peut, enfin, se poser la question de l'orthographe phénicienne de Daniel dans le livre d'Ézéchiel. Mais la réponse à cette question ne résiderait-elle pas dans le fait que le prophète Ézéchiel évoque, dans le passage en question, les habitants de Tyr (Ézéchiel 28.3) ?

5. Mattathias de Modène, père des Maccabées, met Daniel au rang des dignitaires de Dieu. Et la description qu'il nous donne de Daniel concorde avec le livre de Daniel (voir 1 Maccabées 2. 60).

Il fait mention des trois compagnons de Daniel qui furent délivrés du feu. « Grâce à son innocence Daniel fut délivré des lions », nous rapporte Mattathias. A ceci Farrar réplique qu'il n'y a « aucune preuve que le discours de Mattathias, prononcé juste avant son décès, soit authentique ». Cet érudit fait souvent appel au livre des Maccabées mais lorsque ce livre n'étaye plus ses théories, il le rejette. Notons que l'un des rouleaux découverts à Qumram est une portion du livre de Daniel et décrit Daniel comme « Daniel le prophète ». Ceci dément la position des critiques libéraux.

6. Josèphe confirme l'opinion communément acceptée par la nation juive et selon laquelle le livre de Daniel faisait bien partie du Canon de l'Ancien Testament (et ce Canon était fixé à l'époque d'Artaxerxès I Longue-Main, de 465 à 423 av. J.-C. ; voir « Contre Apion » 1, 7.8).

A cet égard, il est utile de lire l'étude de Young sur le Canon de l'Ancien Testament dans son ouvrage « Revelation and the Bible » (Baker, Ed. Cari Henry). Voyez aussi les propos de Harris dans son livre « Can I trust my Bible » (Moody). Josèphe n'exprime pas simplement son opinion personnelle mais le point de vue de toute la nation juive. Et ce fait ne devrait pas être pris à la légère.

D'ailleurs, la communauté de Qumram refusait la canonicité d'autres livres et ce fait ne peut qu'étayer le témoignage de Josèphe sur le livre de Daniel.

7. La description en Daniel, de l'empire des Mèdes et des Perses -le « bélier à deux cornes » -ne cadre en aucun cas avec la datation du livre de Daniel au deuxième siècle av. J. -C.

Thomson écrit à juste titre (voir *The International Bible Encyclopaedia* VOL. I p. 92) :

Dès lors, on vit apparaître, sur les pièces de monnaie, la tête d'Alexandre ornée des cornes du bélier d'Amon-Râh. Cette façon de représenter Alexandre fit une forte impression sur l'imagination orientale de Mahomet, mille ans plus tard, appelle Alexandre : « Iskander dhu al-qarain » : le seigneur aux deux cornes. Il est impensable que l'auteur du livre de Daniel ait pu représenter la puissance vaincue par Alexandre comme le « bélier à deux cornes » puisque, précisément, au deuxième siècle, on appelait ainsi Alexandre (voir Daniel 8.3, 20). Le livre de Daniel fut donc rédigé antérieurement à l'expédition d'Alexandre en Égypte.

Le bon sens nous dicte cette conclusion. La critique libérale se réfère plutôt à ce qu'elle considère comme « probable ». Farrar, par exemple, ne peut admettre que l'auteur de Daniel puisse être un prophète car, dans ce cas, dit-il, l'auteur aurait probablement décrit les

quatre animaux avec davantage de détails (p. 410). Pour Driver (p. 502), certains mots n'auraient pu être employés par Daniel parce que probablement il n'aurait pu s'exprimer ainsi au sixième siècle av. J.-C. Pour quelle raison la critique libérale recourt-elle si souvent à la probabilité ?

Sur le point qui nous préoccupe nous pouvons ajouter, en outre, qu'Alexandre fut le vainqueur des Mèdes et des Perses ; il est étrange, dès lors (si l'auteur a bien vécu au deuxième siècle av. J.-C.), qu'Alexandre soit décrit par tout autre chose qu'un « bélier à deux cornes ».

8. Seul un contemporain de Daniel pouvait décrire avec une telle précision la vie à Babylone et l'état de la Perse.

Certaines questions laissent perplexes la critique libérale : comment l'auteur de « Daniel » pouvait-il savoir que Nebucadnetsar fut le constructeur de la nouvelle Babylone ? Comment l'auteur de « Daniel » pouvait-il connaître l'existence et la position de Belschatsar (la réalité historique de ce personnage est une découverte assez récente) ?

En outre, l'auteur de « Daniel » passe avec précision de la scène babylonienne à la scène perse. La façon de châtier les rebelles diffère d'un peuple à l'autre : on passe du feu babylonien (3.11) aux lions perses (6.7 ; le feu était sacré pour les Perses zoroastriens). La souveraineté babylonienne de Nebucadnetsar disparaît et Darius se trouve, quant à lui, sous le joug de « lois immuables », ce qui est typique des Perses. Les femmes, dit-on, ne pouvaient être présentes aux festins perses, pratique contraire à celle des Babyloniens (voir Daniel 5.1 ss et Esther 1).

Wooley, l'archéologue, se réfère à Daniel 3 pour rappeler qu'à l'époque, le peuple prenait part au culte des divinités alors

qu'auparavant cela était réservé aux prêtres. L. Wooley découvrit, en effet, qu'à Ur en Chaldée, les maisons des prêtres, des prêtresses et des esclaves des temples avaient été détruites et que devant les sanctuaires on avait érigé des autels publics. L'archéologue en conclut à l'avènement d'une nouvelle forme de culte et illustre ce fait en se référant au troisième chapitre de « Daniel ». Par conséquent, Harrison a raison d'écrire que « l'auteur possédait une connaissance plus exacte de l'histoire néo-babylonienne et du début de l'histoire des Achéménides de la Perse qu'aucun autre historien, et ce depuis le sixième siècle av. J.-C. (p. 1120).

Dans l'exposé proprement dit nous noterons, au passage, d'autres objections à l'authenticité et à l'intégrité du livre de Daniel. Nous reconnaissons, bien sûr, que le livre présente un certain nombre de difficultés. Mais nous restons surpris de la ténuité des preuves avancées à l'appui des positions libérales de la critique. Quant à ceux qui adoptent une position mitigée, mi-libérale mi-conservatrice, ils se retrouvent en pleine contradiction avec l'ensemble des érudits et de la recherche.

Résumé du livre de Daniel²

Chapitre 1

Dieu, le protecteur des captifs.

Chapitre 2

Dieu, le prophète du futur.

Chapitre 3

Dieu, le Seigneur du feu.

Chapitre 4

Dieu, celui qui humilie les fiers.

Chapitre 5

Dieu, celui qui venge son honneur.

Chapitre 6

Dieu, le Seigneur des bêtes sauvages.

Chapitre 7

Les quatre empires du monde.

Chapitre 8

Les Mèdes, les Perses et le royaume grec.

Chapitre 9

Le décret final de Dieu pour la communauté juive.

Chapitres 10 à 12

Le destin des Juifs aux « derniers jours ».

² Adapté en partie de « *Men spake from God* » de H.L. Ellison

Chapitre 1

Dieu, le protecteur des captifs

Verset 1

Ce verset ne dit pas qu'au moment où Nebucadnetsar prit la ville de Jérusalem, Jojakim fut livré par Dieu entre ses mains. Il n'y a aucune raison de douter que ce verset nous ramène à la troisième année du règne de Jojakim et cette observation peut être étayée si l'on veut bien se référer aux nombreuses études qui ont été faites sur la question de la datation du règne des rois (voir le commentaire de Young sur Daniel et l'ouvrage de *Thiele Mysterious Numbers*).

Verset 2

Dès les premières phrases d'un livre qui se veut explicite sur la souveraineté de Dieu, il n'est pas étonnant que la victoire de Nebucadnetsar soit attribuée à Dieu. En fait, ce verset nous donne la clé permettant de comprendre ce livre.

Nous sommes ensuite placés devant l'injure dont Dieu est victime lorsque les trésors du temple sont emportés. La présence, à Babylone, des trésors du temple devait, plus tard, jouer un rôle décisif dans la chute de l'empire babylonien. Nous pouvons déjà entrevoir l'unité historique de ce livre.

Verset 3

Rappelons-nous qu'Israël est depuis fort longtemps en captivité. Or, les captifs sont appelés « enfants d'Israël » tandis qu'au verset 6 il est question des « enfants de Juda ». Notons que le Nouveau Testament

(et en particulier l'épître aux Romains) fait mention des Juifs et des Israélites et ne différencie pas entre ces deux termes.

La captivité de la noblesse et des hommes instruits du peuple était, bien entendu, au plus grand avantage de la nation conquérante (cf. Ézéchiel 17.4, 5, 13, 14).

Verset 4

Le terme « chaldéen » peut soit revêtir un sens ethnique ou désigner une secte de sages. Ce dernier sens du mot « chaldéen » est étranger au reste de la Bible. Il apparaît, pour la première fois, dans les écrits d'Hérodote (450 av. J.-C.). S'appuyant sur ce fait, certains critiques ont postulé une date récente au livre de « Daniel ». Mais il est clair qu'une telle conclusion se fonde sur un silence de la Bible et ne peut constituer une certitude historique face, notamment, aux découvertes de l'archéologie. En outre, on est en droit de se demander pour quelle raison de principe l'auteur biblique est, à priori, celui dont on doute de l'authenticité. Quand un conflit apparaît entre Luc et Flavius Josèphe, la critique libérale donne d'emblée raison à Josèphe et Luc n'a plus qu'à se taire ! Or, sur des questions historiques importantes, Luc se montre un historien de premier ordre. Pourquoi, dès lors, le témoignage de Josèphe ne serait-il pas mis en cause ?

De même pour le livre de Daniel, tout ce qui a été découvert jusqu'à ce jour ne fait que confirmer son authenticité et sa véracité historiques. Nous pouvons donc admettre, sans difficulté, que le mot « chaldéen » est employé, ici, dans le sens ethnique.

Versets 5 à 8

C'était une coutume des rois que de subvenir aux besoins des conseillers et des officiers par le denier royal. On prend soin de ces

jeunes gens et on les nourrit pour compenser les mauvais effets du siège ; de cette manière, on espère aussi leur apprendre quelque chose : on veut leur faire absorber une nourriture préalablement offerte aux dieux. Mais Daniel la refuse catégoriquement.

Versets 9 à 16

Ces versets nous présentent un nouveau thème : celui de la protection divine dont bénéficie le peuple de Dieu. Ce fut Dieu qui accorda la victoire à Nebucadnetsar. C'est aussi Dieu qui permet à l'officier d'être favorable à Daniel et à ses amis. C'est Dieu qui établira un royaume pour son peuple, qui détruira les oppresseurs.

Ici, l'inquiétude du chef des eunuques est compréhensible. Ne serait-il pas tenu responsable si, par malheur, ces hommes sous sa garde tombaient malades ? Ils ne s'alimentèrent que de légumes et ne burent que de l'eau mais jouirent d'une santé remarquable.

Versets 17 à 21

Il est évident que Dieu a accordé à ces quatre hommes une intelligence et une sagesse particulières. Mais Daniel possède, en outre, le pouvoir d'interpréter « toutes les visions et tous les songes ». Le « eux » du verset 19 se rapporte à un groupe plus important que simplement les quatre jeunes gens.

L'expression « le temps fixé » (à la fin des trois années) ne se réfère pas nécessairement à trois années révolues. En effet, il est assez courant que la Bible, tout en parlant d'une année, se réfère uniquement à une partie de l'année, de même pour les jours (voir Genèse 42.17-18 ; Marc 8.31 ; Matthieu 16.21 où au lieu de « le troisième jour » nous aurions pu très bien avoir « après trois jours »).

Lorsqu'ils comparaissent devant Nebucadnetsar, les jeunes Hébreux sont interrogés sur un certain nombre de choses : choses qui ne sont pas précisées. En tout cas ce sont eux qui donnent les réponses (pas précisées). En tout cas ce sont eux qui donnent les meilleures réponses « en égard aux choses sur lesquelles le roi les interrogeait ». Au chapitre 2.1 ss, une question rend le roi perplexe et, aussitôt, il fait appel à ses sages, ses conseillers. Voilà, affirment certains critiques, qui contredit le présent passage. Il n'est pourtant pas improbable qu'un apprenti puisse être parfois plus qualifié que son maître malgré qu'on fasse plutôt appel à ce maître quand il s'agit d'obtenir un conseil. On considère souvent des jeunes gens fort capables comme moins dignes de confiance de par leur manque d'expérience, alors qu'en réalité ils en savent davantage que leurs maîtres.

Nous apprenons en 10.1 que Daniel reçut encore une vision au cours de la troisième année de Cyrus. Il n'y a pas, en fait, de conflit entre ce passage et 1.21. En 10.1 nous constatons simplement que Daniel vivait encore au moment où le royaume changea de main. Ce passage constitue, en quelque sorte, une transition et nous prépare à la grande prophétie qui traite du décret final de Dieu sur la communauté juive (décret révélé à la fin des 70 années de captivité, donc sous le nouveau régime ; voir le commentaire du chapitre 9).

À noter dans ce chapitre

1. La souveraineté de Dieu relative aux nations (v. 2),
2. La justification publique relative aux fidèles (vv 8, 14, 15),
3. La providence de Dieu relative à son peuple (v. 9),
4. La supériorité de Dieu relative à tous les autres dieux (vv 17-20).

Chapitre 2

Dieu, le prophète du futur

Résumé du chapitre:

1. Le rêve « oublié » et les devins condamnés, 2.1-13,
2. La sollicitation, la prière et la préparation de Daniel, 2.14-24,
3. Le rêve révélé et expliqué, 2.25-45,
4. La récompense, 2.46-49.

Versets 1-13

Pour les questions chronologiques, consultez la page 25 [FIX]. A l'époque de Joseph, le pharaon d'Égypte faisait aussi des rêves significatifs. En fait, nous retrouvons un certain nombre de similitudes entre la vie de Joseph et celle de Daniel. Farrar, bien entendu, en déduit que le « pieux écrivain » de cette « pieuse fiction » qu'est le livre de Daniel, a simplement modelé son Daniel sur le personnage de Joseph. Nous pourrions, dans ce cas, nous poser d'intéressantes questions sur la vie de Jésus car les ressemblances qui existent entre Jésus et Daniel sont tout aussi remarquables !

Nebucadnetsar avait peut-être réellement oublié son rêve. Nous pensons plutôt que le roi voulait éviter les interprétations toutes faites de ses conseillers. S'ils pouvaient interpréter le rêve, les devins pouvaient tout aussi bien le faire connaître. Encore de nos jours, c'est un bien triste spectacle que celui de ces gens qui mettent leur confiance dans les astrologues et s'imaginent que ceux-ci peuvent interpréter l'avenir. Que certains rêves, caractérisés par un canevas commun, puissent être interprétés, nous ne pouvons le nier. Mais nous affirmons que les astrologues, et diseurs de bonne aventure trompent

les gens. Bien des personnes trouvent un grand divertissement à voir une femme habillée en bohémienne et qui contemple longuement une boule de cristal, qui murmure et agite les mains. Si cette femme possédait réellement un pouvoir quelconque, pourquoi n'obtiendrait-elle pas les mêmes résultats avec un oignon ? Si la puissance se trouve dans la boule, nous devrions consulter le fabricant de la boule et nous passer de l'intermédiaire. Examiner le foie des animaux, murmurer des incantations ne sont que la marque d'une religion corrompue. S'ils n'en appellent pas au témoignage de Dieu et ne parlent pas en accord avec ce témoignage, c'est parce qu'il n'y a en eux aucune lumière (Ésaïe 8.20).

Les sages s'efforcèrent vainement de résister à la demande royale ; ils balbutièrent que la seule puissance capable de révéler de telles choses est une puissance surnaturelle -ce que nous savions déjà ! Mais Nebucadnetsar refusa d'être dupe. Il savait bien que ces devins trouveraient une « interprétation ». Il savait, en outre, qu'ils donneraient, à coup sûr, une interprétation valable, si le rêve leur était raconté. Raisonnablement bien logique ! Ils plaidèrent leur cause en vain et ne purent éviter la condamnation royale, condamnation qui devait avoir des conséquences pour Daniel et ses amis.

Versets 14-24

Le verset 16 présente une difficulté aux yeux du critique libéral car, s'interroge-t-il, comment Daniel aurait-il pu se rendre devant le roi sans une « convocation officielle » ? Or, ce verset n'affirme de toute façon pas une telle chose et s'explique lorsque intervient Arjoc au verset 25. Jusqu'où les critiques ne vont-ils pas chercher ?

Daniel pria le roi de lui accorder du temps. Il lui fallait ce temps pour convaincre ses amis d'implorer Dieu. Face à un problème, existe-t-il une meilleure solution ? Quel homme, en possession de toute sa

raison, préférerait au Tout-Puissant le foie d'un mouton mort ? !
Quelle femme sensée préférerait à l'Éternel un astrologue ou un diseur de bonne aventure parfaitement ignorant et prêt à s'enrichir aux dépens d'autrui ?

Dieu fait connaître la solution à Daniel et celui-ci lui exprime toute sa reconnaissance. Dans cette louange de Daniel il est question de 1) la souveraineté de Dieu : « C'est lui qui change les temps et les circonstances, qui renverse et qui établit les rois, » ; 2) la bienfaisance et la constance de Dieu : « qui donne la sagesse aux sages » ; 3) l'omniscience de Dieu : « il connaît ce qui est dans les ténèbres, » ; 4) l'immutabilité de Dieu et la confiance dont il est digne : « Dieu de mes pères ».

Versets 25-30

Daniel proclame ici deux vérités manifestes (versets 25-30) : la première est qu'astrologues, devins, enchanteurs, sages, magiciens et Daniel lui-même sont incapables d'accomplir la tâche assignée par le roi ; la seconde est que Dieu seul en est capable. Daniel s'efface donc et met Dieu en avant.

Puis, Daniel fait connaître au roi le sens de la révélation divine dévoilée dans le rêve. Les versets qui suivent ont donné lieu à quatre interprétations majeures. Cette étude limitée ne nous permettra pas d'examiner en détail ces quatre interprétations mais d'en énoncer les données principales.

Versets 31-45

Quelques directives pour une interprétation correcte :

1. La statue ne représente que 4 royaumes (vv 39, 40) ;

2. La pierre représente le royaume établi par Dieu (v. 44) ;
3. Le royaume établi par Dieu survient avant la disparition des 4 royaumes (v. 44) ;
4. Les royaumes se succèdent les uns aux autres (v. 39) ;
5. L'Ancien Testament ne fait nulle mention de deux royaumes messianiques ;
6. La pierre frappe la statue aux pieds (v. 34) ;
7. Les pieds et les orteils ne constituent pas deux royaumes distincts ; ensemble, ils forment un même royaume (vv 33, 40, 41, 42) ;
8. Il n'est pas dit que la statue possède dix orteils ;
9. Le texte n'indique pas que dix orteils représentent dix royaumes (de même, le texte ne dit rien de dix doigts qui représenteraient des royaumes !) ;
10. On ne peut faire aucune comparaison entre les « dix orteils » (supposés) et les dix cornes du chapitre 7 car :
11. il n'est pas fait mention de « dix orteils » ;
12. au chapitre 7, il est question de 11 cornes et de 8 cornes, et non de 10 cornes.
13. Les quatre interprétations courantes du passage.

Première interprétation

Les quatre royaumes représentent Babylone, la Médie, la Perse, la Grèce. Les critiques libéraux adoptent en général cette position qui permet de rejeter la thèse d'un royaume prédit par Daniel et survenant après l'ère des Maccabées. Cette interprétation doit être rejetée pour deux raisons :

1. L'auteur ne pouvait avoir à l'esprit un empire mède mondialement souverain pour la simple raison qu'un tel empire n'a jamais existé !
2. Cette interprétation implique que l'établissement du royaume messianique devait se faire en pleine hégémonie grecque ; or, rien de tel ne s'est produit.

Deuxième interprétation

Les quatre royaumes représentent Babylone, la Médie, la Perse, puis Alexandre le Grand et ses successeurs.

Cette solution est difficilement acceptable pour les raisons suivantes :

1. Les successeurs d'Alexandre n'ont jamais été considérés comme les maîtres d'un royaume unifié indépendant, encore moins comme les maîtres d'un empire qui aurait dominé le monde (voir Daniel 7.6 ; 8.21 ; 11.4).
2. Cette interprétation implique que l'établissement du royaume messianique devait avoir lieu à l'époque des successeurs d'Alexandre le Grand ; or, cela ne s'est pas produit.

Troisième interprétation

Les quatre royaumes représentent Babylone, les Mèdes et Perses, la Grèce, l'empire romain.

Nombre de considérations favorisent cette interprétation :

1. Il y a bien eu, selon l'histoire, une succession de quatre « royaumes » qui, tous, ont successivement dominé le monde. Il est clair qu'au royaume babylonien succédèrent le royaume des Mèdes et Perses, le royaume grec, le royaume romain.
2. L'apparition du royaume de Dieu devait avoir lieu à l'époque du quatrième royaume (2.40-43). Or, effectivement, le royaume de

Dieu se manifesta à l'époque de la suprématie romaine (Marc 1. 14, 15 ; Colossiens 1. 13 ; Luc 22.30 ; 1 Corinthiens 10.21 ; 11.12ss).

L'avènement de la pierre (le royaume de Dieu en 2.44, 45) devait avoir lieu à l'époque du quatrième royaume ; ceci coïncide avec les faits historiques et nous pouvons en conclure que le quatrième royaume représente bien l'empire romain.

3. En procédant par élimination nous ne pouvons éviter la conclusion que le quatrième royaume représente l'empire romain. Un certain nombre de critiques émettent l'hypothèse selon laquelle Daniel a supposé l'avènement d'un royaume mède indépendant. Par ce moyen, ils s'efforcent de mettre en doute l'identification du quatrième royaume que nous proposons, à savoir qu'il représente l'empire romain. Cette hypothèse s'appuie sur 5.30, 31 et 5.28 et nous nous pencherons sur ces passages le moment venu. Cependant, disons d'emblée qu'il nous est difficile d'admettre une erreur si grossière chez un prophète de Dieu. Par ailleurs, pouvons-nous douter de l'autorité prophétique de Daniel au vu des considérations suivantes :

a) Daniel est appelé un prophète par Jésus.

b) Même dans l'optique d'une critique libérale, le royaume messianique s'est bien manifesté avant la disparition des quatre royaumes (Babylone, Médie, Perse, Grèce, selon la critique libérale). Pourquoi, dès lors, lui attribuer une erreur d'ordre historique (car il n'y eut pas de royaume des Mèdes indépendant et pouvant prétendre à une domination mondiale).

c) Le livre de Daniel est très précis sur des points de détail, notamment les coutumes de plusieurs peuples. Dès lors, peut-on sérieusement considérer qu'il se soit trompé sur des faits historiques autrement plus importants ? Cette question est toute aussi pertinente si Daniel vivait au deuxième siècle avant Jésus-Christ.

Une autre objection à l'identification de l'empire romain consiste à dire que la pierre devait détruire soudainement la statue et que cela ne peut s'appliquer à Rome. Or, le texte ne dit nullement que la pierre doit soudainement détruire la statue ; il est simplement dit que la pierre mettrait la statue complètement en pièces.

Il est une autre objection selon laquelle le royaume de Dieu n'a pas été, dans ce cas, l'instrument de la destruction de la statue. En guise de réponse nous dirons qu'il n'est pas nécessaire d'imaginer le peuple (ou royaume) de Dieu levant une expédition militaire contre le quatrième royaume de la statue. C'est Dieu lui-même, le Roi (à travers le Christ), qui détruit la statue. Et, en effet, plus loin c'est « J'ancien des jours » qui, au chapitre 7, détruit la quatrième bête (qui correspond au quatrième royaume du chapitre 2) et donne le royaume aux saints. « L'attaque » des chrétiens contre Rome a bien eu lieu mais ce ne fut pas une expédition militaire (cf. Philippiens 1.13 ; 4.22). Et le livre de l'Apocalypse décrit la fin de Rome aux mains de Dieu.

Nous avons déjà fait mention de la thèse qui identifie les troisième et quatrième royaumes au règne d'Alexandre le Grand. Le premier royaume représente Babylone et seul l'empire des Mèdes et des Perses peut être considéré comme le successeur de Babylone (voir 8.3, 4, 20). En outre, le quatrième royaume ne peut être identifié à ceux qui se partagèrent l'empire d'Alexandre. Force est donc de constater que le quatrième royaume ne peut être que l'empire romain.

Au cœur de cette vision demeure le fait que le royaume de Dieu est contemporain du quatrième royaume. Il faut donc exclure l'hégémonie grecque. Et puisque Jésus confirme l'autorité prophétique de Daniel, il serait bien hasardeux d'attribuer des erreurs à ce dernier.

Quatrième interprétation

Les quatre royaumes représentent ceux des Babyloniens, des Mèdes et Perses, des Grecs, des Romains, mais le « royaume » romain comprend dix orteils qui figurent différentes phases ultérieures de ce royaume.

1. Cette thèse, courante chez les prémillénaristes et dispensationalistes, revêt deux formes principales :
2. Pour certains, les dix orteils font partie intégrante de l'empire romain. Rome, qui est représentée par ces dix royaumes, vit toujours à travers eux et la statue est donc encore debout aujourd'hui.
3. Pour d'autres les dix orteils (certains y ajoutent les pieds !) constituent un cinquième royaume indépendant.
4. Concernant « b » nous pouvons dire ceci :
5. Ce chapitre ne fait absolument pas mention d'un cinquième royaume, mais seulement de quatre royaumes.
6. Les pieds et les orteils font partie, dans la vision, du quatrième royaume (v. 40 « il y aura un quatrième royaume » ; v. 41 « ce royaume sera divisé » ; v. 42 « ce royaume »).
7. Certains interprètes supposent que les jambes et les pieds doivent, ensemble, être distingués des orteils (qui formeraient ainsi un cinquième royaume). Dans ce cas, ce n'est pas le cinquième royaume qui est frappé puisque dans la prophétie ce sont les pieds, et non les orteils, qui sont frappés par la pierre. La pierre qui frappe les pieds de la statue a donc déjà accompli son œuvre (à moins de supposer qu'on puisse ressusciter l'empire romain et que celui-ci soit représenté par les « orteils » de la statue ; mais cette

supposition est inutile puisque, de toute façon, rien ne nous dit que ce sont les orteils qui ont été frappés par la pierre).

8. À l'encontre des interprétations évoquées ci-dessus, disons ceci :

9. Le texte ne mentionne nullement « dix orteils ».

10. Le texte n'identifie pas « dix orteils » avec « dix royaumes ». Au contraire, il est spécifié que les pieds font partie du quatrième royaume.

11. Les dix orteils sont tout aussi étrangers au texte que le seraient dix doigts !

L'interprétation qui fait appel aux « dix orteils » se fonde sur la présomption que la statue avait forme humaine. Cette présomption n'est pas totalement déraisonnable mais ne devrait pas servir de point d'appui à une interprétation aussi hasardeuse. On répliquera peut-être en disant qu'on doit mettre les « dix orteils » en parallèle avec les dix cornes du chapitre 7. Ou bien, on dira qu'on ne peut pas prouver l'absence des dix orteils (!). En d'autres mots, il suffirait, pour établir la justesse d'une doctrine, qu'on ne puisse prouver sa fausseté (?). Illustrons cette manière d'interpréter le texte en supposant que la statue possédait dix doigts et que ces doigts représentent dix royaumes. Rien dans le texte n'indique qu'une telle interprétation est nécessairement fausse. Devons-nous en conclure, pour autant, que cette interprétation est juste ? !

Que penser du parallèle entre les « dix orteils » et les dix cornes du chapitre 7 ? Disons, tout d'abord, qu'il n'y a pas dix cornes. Le chapitre 7 nous présente onze cornes. Or, si les « orteils » doivent être mis en parallèle avec les cornes, nous devrions avoir onze orteils. Et puisqu'une des cornes arrache trois autres cornes, où est le parallèle avec les « orteils » ? Comment devons-nous, au juste, comprendre le parallèle ? A quel moment le royaume de Dieu, représenté par la

pierre, doit-il frapper l'empire romain ? Si l'empire romain doit ainsi être partagé en plusieurs phases ou époques, quand doit-il être frappé ? A l'époque du dixième royaume ? Ou bien à l'époque du huitième royaume (ou phase) ? Il est exclu, en tout cas, que cet empire puisse être frappé après la destruction totale de Rome. Ajoutons ceci. si les orteils sont un élément aussi important (comme le supposent tant de dispensationalistes), pourquoi, dès lors, ne sont-ils même pas mentionnés dans la description de la statue ? Pourquoi, lors de la destruction de la statue, sont-ce les pieds (et non les orteils) qui sont frappés par la pierre ? Viennent s'ajouter à ces difficultés d'exégèse les contradictions flagrantes entre cette théorie et certains enseignements très clairs de la Bible. Il faut noter, en particulier, comment Jésus et Jean le Baptiste, deux prophètes qui n'ignoraient pas les prophéties sur le royaume de Dieu et qui étaient eux-mêmes conduits par le Saint-Esprit annoncèrent deux choses importantes : 1) « Le temps est accompli » ; 2) « Le royaume de Dieu est proche » (Marc 1.15).

Les dispensationalistes³ admettent, pour la plupart, que

Jésus avait bien l'intention d'établir le royaume de Dieu en son temps, au temps de l'Empire romain. Il ne fait aucun doute, en effet, que Christ ne pouvait se tromper lorsqu'il annonçait que « le temps était accompli ».

Jésus ne s'est pas trompé et même si l'on envisage une « phase orteils » dans la réalisation de la prophétie, cette « phase » doit être

³ *Note du traducteur* : **Dispensationalisme** : ce terme, en anglais, décrit les doctrines répandues, à l'origine, par Darby et Scofield. Le dispensationalisme varie en degré et en contenu selon les Églises. Cette doctrine insiste sur une interprétation littérale des Écritures. Toutefois, ce sont surtout les écrits des prophètes qui sont ainsi interprétés à la lettre. Le dispensationalisme est une forme de pré-millénarisme qui considère l'Église comme une « parenthèse » dans les plans de Dieu.

située à l'époque de Jésus. On ne peut concilier l'affirmation selon laquelle « le temps est accompli » ou « le royaume de Dieu est proche » et le postulat d'un accomplissement de cette prophétie au cours d'une soi-disant « phase orteils ». On répond à cela que Christ recula l'établissement du royaume en raison de l'incrédulité qu'il rencontra. Il y a dans cette réponse une contradiction flagrante avec la thèse dispensationaliste : en effet, il ne pouvait être question, pour Christ, de reculer l'établissement du royaume puisque (selon le dispensationalisme) ce royaume devait de toute façon être établi plus tard.

En réalité, le postulat selon lequel l'Empire romain devait subsister en raison des « dix orteils » de la statue n'est qu'une interpolation dénuée de raisons exégétiques ou doctrinales.

Versets 31-35

Le roi dut être étonné de ce que révélait le rêve. Mais celui qui avait eu le pouvoir de le découvrir serait, sans aucun doute, à même de l'expliquer.

Nous voyons que la figure représentée dans le rêve est constituée de quatre parties bien distinctes : une tête, une poitrine et des bras, un ventre et des cuisses, puis les jambes et les pieds (là encore nulle mention d'orteils aux pieds). S'il y a des orteils dans la vision, ils font partie intégrante des pieds.

Le verset 34 nous met en présence de la pierre qui « se détache sans le secours d'aucune main » et qui représente le royaume de Dieu (versets 44-45). La pierre frappe la statue aux pieds ce qui provoque la destruction complète de la statue. Le verset 35 nous décrit d'une manière très explicite les différentes composantes de la statue. Le coup porté par la pierre détruit totalement l'or, l'argent, l'airain, le fer et l'argile. Puisqu'il y a du fer et de l'argile dans les pieds (donc dans

les « orteils »), nous savons que lorsque les pieds sont détruits avec l'ensemble de la statue, les « orteils » sont de même détruits.

La statue représente ces différents royaumes comme formant un ensemble. Bien qu'élevées par Dieu et utilisées par lui, ces puissances sont essentiellement opposées à Dieu. Lorsqu'on prend ces royaumes dans leur ensemble, il apparaît que tant que l'un n'est pas détruit tous les autres subsistent. Ceci est particulièrement évident au chapitre 7, verset 12 où nous voyons que la vie des trois premiers animaux est prolongée par l'arrivée du quatrième animal, et ceci « jusqu'à un certain temps ». Il est intéressant de noter comment Jean en Apocalypse 13.1 ss décrit Rome au moyen de symboles utilisés en Daniel ; et qu'en Daniel ces mêmes symboles décrivent les trois premiers animaux. Rome contenait en elle-même tous les mauvais éléments des trois premiers royaumes ; ceux-ci continuaient à subsister en elle.

Il devrait être évident pour tout étudiant de la Bible que le royaume de Dieu ou de Christ est un royaume universel : Psaumes 2.1-12 ; 110.1ss ; Éphésiens 1.18ss ; Apocalypse 1.5.

Versets 36 à 45

La grande puissance de Nebucadnetsar est ici reconnue, mais il est tout aussi explicite que cette puissance lui fut donnée par le Dieu du ciel. Il est représenté par la tête d'or.

Le quatrième royaume possédait à la fois force et fragilité. La force est symbolisée par le fer. La fragilité est représentée par le mélange d'argile et de fer (et non par dix divisions que seraient censés représenter les « dix orteils »). Quant aux jambes, elles sont sans mélange et représentent la force de ce royaume. Dans son explication Daniel mentionne bien des orteils en disant « Et comme tu as vu les

pieds et les orteils... » mais ceux-ci font partie intégrante des pieds de la statue.

L'histoire nous rapporte les difficultés encourues par Rome qui s'efforçait de conserver l'unité de son immense empire. Il devint de plus en plus difficile pour Rome de continuer à porter le fardeau financier imposé par l'entretien des légions. Rome s'efforçait d'entretenir de bonnes relations avec ses rois vassaux pour endiguer ce problème. Et pour assurer la paix de l'empire, des villes héritèrent du nom de « romaines ». D'autres villes pouvaient acheter ce nom et les droits y afférents. Perowne rapporte que presque tous les Romains de la classe dirigeante étaient perpétuellement à court d'argent.

Versets 46-49

La réponse du roi souligne la mesure de l'impression que lui fit ce remarquable prodige. En dépit des paroles que Daniel vient tout juste de prononcer et qui touchent à l'incompétence du roi, ce dernier rend hommage au prophète et commande même qu'on lui offre des sacrifices. Le texte n'en dit pas plus sur ce sujet mais nous pouvons raisonnablement penser que Daniel refusa de telles démonstrations à son égard.

Au verset 47 il ne faudrait pas conclure à la conversion de Nebucadnetsar car le chapitre suivant et les événements qui vont suivre mettent en lumière le fond de sa personne. Il est vrai qu'il se sert de mots justes pour parler de Dieu, mais ces mots n'ont pas pour lui le sens que les croyants leur attribuent d'ordinaire. Il en est de même aujourd'hui des critiques modernistes de la Bible. William Barclay se sert de phrases dont tout croyant pourrait se servir, mais il leur donne un contenu tout à fait différent ! Pour cet exégète (et pour tant de critiques libéraux) la résurrection de Christ ne signifie pas que son corps sortit de la tombe. La « divinité » de Jésus ne signifie pas

qu'il était divin, mais que Dieu adopta le meilleur homme et qu'il devint, ainsi, son Fils puisqu'il ressemblait le plus à Dieu. Le politicien agit de même avec des mots tels que « paix », « coexistence » ou « négociations » ! En ce qui concerne Nebucadnetsar, il considérait simplement Dieu comme un dieu parmi tant d'autres. Certes, le plus grand ! Mais, tout de même, un dieu parmi d'autres dieux.

A présent Daniel est promu. Et il demande immédiatement la promotion de ses amis, ce qui lui est accordé. Il devient le « chef suprême de tous les sages ». Et ceci constitue encore une pierre d'achoppement pour les critiques libéraux. Ces derniers supposent que si ce personnage de Daniel avait réellement existé, il aurait refusé d'être associé aux « sages » (car, pense-t-on, il se serait compromis dans toutes sortes de superstitions idolâtres). Ce constat des critiques libéraux met en péril leur propre thèse selon laquelle Daniel, le héros de cette « pieuse fiction » vivait à l'époque d'Antiochos IV et que son histoire fut écrite pour encourager le peuple à rester fidèle à Dieu. En effet, dans ce cas il est incompréhensible qu'on ait représenté ce « héros fictif » comme faisant précisément ce que faisaient les apostats de l'époque maccabéenne !

De toute façon, est-ce que le texte dit clairement que Daniel devint l'un des sages ? La tâche lui incombait de les gouverner, mais qu'est-ce que cela prouve ? Darius le Mède devint le suzerain des Chaldéens. Mais est-il devenu, pour autant, Chaldéen lui-même ? Joseph devint le chef des Égyptiens sans pour autant devenir Égyptien lui-même. Ce passage ne nous permet nullement d'affirmer que Daniel fut gagné par l'absurde idolâtrie des « sages ».

À noter dans ce chapitre

Notez que le chapitre 2 prépare les autres sections apocalyptiques du livre. Ce chapitre est développé au chapitre 7 (en particulier le quatrième royaume), au chapitre 8 (en particulier les deuxième et troisième royaumes), aux chapitres 11 et 12 (les deuxième, troisième et quatrième royaumes). L'unité du livre de Daniel apparaît donc clairement.

Observez aussi dans ce chapitre :

1. Le destin inévitable de la tromperie : elle sera exposée et châtiée (versets 4-13).
2. Comment les fidèles réagissent dans l'affliction : ils se tournent vers Dieu (versets 17ss).
3. Les paroles orthodoxes sont inutiles lorsqu'elles ne mènent pas à des actes (versets 46-47).

Chapitre 3

Dieu, le Seigneur du feu

Dans ce chapitre les critiques libéraux mettent encore en question l'intégrité et l'authenticité du livre. Ils font appel principalement à deux arguments : d'abord, le coût et les proportions de la statue, ensuite, le fait que Daniel ne fut pas, aussi, jeté dans la fournaise.

Ces critiques ne peuvent admettre qu'on puisse construire, en or massif, une statue « haute de soixante coudées et large de dix coudées » (1 coudée égale environ 50 cm). Une telle chose leur paraît incroyable, absurde, admissible uniquement pour ceux qui ont, à priori, la foi...

Or, il n'est pas question ici d'une statue en or massif. L'autel des parfums était fait d'or, mais pas d'or massif (voyez Exode 30.1ss ; Nombres 4.11). Hérodote décrit des statues, des tables et des trônes en argent massif qui peuvent donner une idée de ce qu'était la statue érigée par Nebucadnetsar.

Stuart avait parfaitement raison lorsqu'il écrivait qu'« à la vérité, si ce récit est aussi monstrueusement incroyable que l'affirment certains critiques d'une nouvelle école, si les incongruités sont aussi évidentes qu'ils semblent le croire, qui donc pouvait bien être cet auteur aussi inepte ? » (Moses Stuart, Commentaire sur le livre de Daniel, Boston 1 850).

Quant à savoir pourquoi Daniel ne fut pas jeté dans le feu aux côtés de ses compagnons, il nous paraît suffisant de dire que notre ignorance à cet égard ne constitue pas une raison suffisante pour mettre en doute l'intégrité du récit et du livre. Et d'ailleurs, Daniel n'aurait-il pas pu se trouver dans une autre province ? Il est vrai que Nebucadnetsar fit appeler tous ses officiers pour la dédicace de la

statue. Cependant, cela n'altère en aucune façon la possibilité que Daniel pouvait se trouver en mission dans un endroit fort éloigné.

Versets 1-12

Veillez consulter pour ce culte public, les éléments d'introduction (No.8). La conduite du roi en cette occasion illustre son opinion du Dieu de Daniel !

Tous ceux qui se présentèrent à l'appel de Nebucadnetsar ne devaient pas être trop affectés par les menaces du roi, car ils considéraient, en effet, comme peu de chose de se prosterner devant la statue. Il en allait autrement pour les trois Hébreux qui refusaient d'obéir au commandement du roi. Leurs ennemis à l'affût remarquèrent aussitôt qu'ils ne se prosternaient nullement et en informèrent Nebucadnetsar. On peut bien penser que les « chaldéens » (probablement une catégorie de « sages ») voyaient d'un mauvais oeil les positions importantes occupées par les trois Hébreux.

Versets 13-18

Ces versets indiquent que Nebucadnetsar souhaitait montrer de l'indulgence envers les réfractaires. Le roi demanda aussitôt s'il était bien vrai qu'ils avaient désobéi aux ordres. Il leur donna même l'occasion de démentir cette accusation. Mais ils ne nièrent pas qu'ils avaient bien désobéi. Les versets 17 et 18 ne mettent pas en cause la puissance de Dieu (« notre Dieu que nous servons peut nous délivrer ») ; il n'est ici question que de l'à-propos d'une telle intervention divine. Leur délivrance entraînait-elle ou non dans les plans de Dieu ? Même en envisageant que Dieu opte finalement pour leur mort, les trois Hébreux refuseraient néanmoins de se prosterner devant la statue païenne.

Versets 19-23

Nebucadnetsar fut hors de lui. Son « indulgence » avait été repoussée, ses ordres avaient été catégoriquement bafoués ! Il ordonna donc que le trio soit jeté, sans plus tarder, dans la fournaise. Rempli de fureur, il fit chauffer la fournaise au maximum. Nous n'avons aucune précision sur la forme et la dimension de la fournaise et, par conséquent, il est futile de vouloir objecter à la mort de ceux qui jetèrent les trois hommes dans le feu. Leur mort fut en tout cas causée par l'intense chaleur de la fournaise. En outre, le roi était pressé de voir l'exécution des trois Hébreux et dans leur hâte les exécuteurs du décret royal ne durent pas prendre les précautions nécessaires. Quoi qu'il en soit, leur mort fait d'autant mieux ressortir la remarquable délivrance des trois Juifs.

Versets 24-27

Apparemment, la configuration de la fournaise permettait au roi d'observer ce qui se passait à l'intérieur. Nebucadnetsar regarde donc et voit, non pas trois hommes en train d'être consumés, mais quatre hommes qui marchent au milieu des flammes. Le quatrième homme est décrit comme un « fils des dieux ». C'est un être surnaturel. Mais qui est-il ? Nebucadnetsar voit en lui un « ange de Dieu » (verset 28), ce qui ne résout pas la question.

Les trois Hébreux sont donc rappelés auprès du roi. Ils furent sans doute examinés de près mais l'on ne trouva sur eux aucune trace du feu. L'auteur de l'épître aux Hébreux croyait à la véracité de ce récit (ainsi qu'à la véracité des autres événements miraculeux rapportés dans l'Ancien Testament ; cf. Hébreux 11.34).

Versets 28-30

Ici, Nebucadnetsar se lance à nouveau dans des panégyriques : ce Dieu, qui avait été capable d'une telle délivrance du feu, se devait d'être craint et honoré.

Le roi publie donc un édit. Il en profite aussi pour promouvoir les trois Hébreux.

À noter dans ce chapitre

1. Lorsque les hommes ne peuvent totalement répudier Dieu, ils élaborent des compromis.
2. On constate la tendance humaine à vouloir décréter l'uniformité religieuse.
3. Les épreuves peuvent arracher un homme de l'obscurité ; lui donner même la célébrité.
4. Dans les moments difficiles, Dieu seul est capable de délivrer (et non la philosophie, les systèmes de moralité, les richesses ou les activités religieuses).
5. Il n'est pas de lieux ou de circonstances qui rendent trop difficile la fidélité à Dieu.

Chapitre 4

Dieu, celui qui humilie les fiers

Jugeant les remarques préliminaires de Nebucadnetsar trop teintées d'hébraïsmes, les critiques libéraux engagent une nouvelle et futile bataille à l'encontre de l'authenticité du livre. Dans l'ensemble, toutefois, ces critiques ne sont guère solides. Ainsi, par exemple, Nebucadnetsar doit-il être insensible au point de ne pouvoir être influencé par ses rapports avec Daniel ? Ou bien, est-il impossible, voire absurde, que Daniel ait pu jouer un rôle déterminant dans la « confession » du roi. Si Nebucadnetsar eût souhaité offrir un sacrifice pour glorifier le Dieu de Daniel, ne l'aurait-il pas offert d'une manière conforme aux coutumes juives ? N'est-il pas naturel pour celui qui veut se mettre à adorer Jéhovah de faire appel à un adorateur de Jéhovah ? Naaman voulut montrer sa gratitude à Jéhovah après qu'il eût été guéri de la lèpre. Pour ce faire, il emporta une poignée de terre qui servirait à l'édification d'un autel en l'honneur du Dieu d'Israël : voir 2 Rois 5.17. Une réaction semblable n'est pas à exclure dans le cas du roi de Babylone.

En outre, si les hébraïsmes du récit constituent la preuve que les paroles rapportées ne peuvent être celles d'un païen, que dirons-nous des influences païennes qui abondent dans le récit ? Devrons-nous en conclure qu'il est l'œuvre de deux auteurs ? N'est-il pas évident que l'ensemble tant des éléments païens qu'hébraïques apparaissent chez l'auteur par le fait d'une double influence ?

Versets 4-18 : Le rêve est exposé

Le rêve est exposé et les Chaldéens sont invités à l'expliquer. Bien entendu, ils échouent.

Pour quelle raison Daniel ne fut-il pas appelé auprès du roi ? La réponse à cette question doit demeurer au plan de la spéculation (ce qui, au demeurant, n'autorise pas à récuser l'intégrité de l'auteur). On peut supposer que Daniel effectuait une mission lointaine pour le compte du roi. Daniel ne put se présenter qu'au dernier moment et le récit rapporte donc qu'en « dernier lieu se présenta Daniel ». Les versets qui suivent constituent, en raison de leurs empreintes païennes, un cheval de bataille des critiques libéraux. Le récit rapporte, en effet, que Daniel possède « l'esprit des dieux saints » (on s'attendrait plutôt à lire « l'Esprit de Dieu » !). Le critique s'interroge donc sur la présence d'une telle phrase dans un texte rédigé par un Hébreu. Nous faisons pourtant remarquer ceci : Daniel n'a pas nécessairement dicté cette lettre au roi et il est indéniable que le texte porte la marque d'une main païenne.

L'arbre paraît être l'élément essentiel du rêve (versets 10-13). Cet arbre, d'après un ordre céleste, est taillé de manière à ne plus laisser subsister qu'une portion du tronc (versets 13-15). Ensuite, il nous est révélé que cet arbre et ce tronc représentent un homme (versets 15, 16) qui, victime d'un sort tragique, se mue en bête des champs. Enfin, le verset 17 révèle la raison d'une telle sentence. Le roi exige donc qu'on lui explique tout ceci...

Versets 19-27 : Le rêve est interprété

L'interprétation du rêve n'est pas propre à faire grand plaisir au roi ! Elle implique une tragédie touchant à la personne même du roi. Bien entendu, Daniel a quelque hésitation à parler... Nebucadnetsar est cependant pressé d'avoir l'explication et il ordonne à Daniel de ne pas hésiter.

L'arbre représente le roi et, par analogie, le royaume (versets 20-22). La destinée de l'arbre (c'est-à-dire le roi) est manifeste : il sera

sévèrement atteint et abaissé. Et cette destinée de Nebucadnetsar concerne son royaume. Pourtant, le tronc se trouve protégé par des chaînes. Ceci indique que le royaume sera préservé bien que le roi lui-même sera abaissé pour un temps (versets 23, 26).

A ce point, il importe de ne pas manquer la portée du message car celui-ci est universel et éternel ; ce message concerne Dieu : lui seul est le maître incontestable du monde. Nebucadnetsar sera incapable de gouverner, pour un temps, son royaume. Dieu lui-même le fera ! Voilà la leçon que Dieu veut transmettre au roi de Babylone : Je n'ai nul besoin de toi ; C'est moi qui t'ai donné ce royaume et je n'ai pas besoin de « ton éclat », de « ta compétence » pour gouverner ce monde ; Ce n'est pas ton génie militaire qui t'a permis d'obtenir une telle puissance, mais ma seule volonté ; Je suis en mesure de gouverner ce royaume quand bien même son roi serait réduit à l'état animal !

Bien entendu, Nebucadnetsar n'en croit rien. Il faudra attendre la démonstration divine...

Versets 28-33 : La démonstration divine

Une année s'écoule après le rêve de Nebucadnetsar. Le roi a sans doute oublié la mise en garde divine. Il ne paraît pas particulièrement préoccupé. On voit bien qu'il se sent gonflé de sa propre importance, qu'il persiste à se glorifier, à proclamer la grandeur de toutes ses réalisations. Il se vante. Puis, soudain, il doit se contenter de ruminer...

Le roi doit endurer son abaissement pendant « sept temps », ou jusqu'à ce que « sept temps » soient passés. Plusieurs interprètes pensent à sept années ou sept mois sans d'ailleurs qu'ils puissent prouver quoi que ce soit dans un sens ou dans l'autre. Voyez nos

commentaires sur l'expression « un temps, des temps et la moitié d'un temps ». Quoi qu'il en soit, sept est le chiffre de la perfection ; il indique la finition ainsi que l'unité d'une chose ou d'un événement (voyez les commentaires du chapitre 9.24 et versets suivants). Ici, le chiffre sept paraît bien avoir cette signification. Le tourment du roi devait durer jusqu'à ce que le dessein de Dieu soit parfaitement réalisé. Ce dessein ressort aux versets 17, 26 et 27 : tant que Nebucadnetsar n'a pas réalisé ce qu'il est devant Dieu, il doit demeurer dans son état pitoyable.

En ce qui concerne le mal dont est victime Nebucadnetsar, voyez ce qui est dit dans notre introduction (No.4). Nous pouvons imaginer la réaction d'un ambassadeur étranger demandant audience au roi... alors que ce dernier broute l'herbe des prés !

Versets 34-37 : L'aveu

Le roi doit finalement admettre que Jéhovah est capable de gouverner un royaume ayant, à sa tête un « bœuf ». Il doit admettre qu'il n'est pas grand chose, bien qu'étant roi d'un royaume. Le caractère hébraïque de cet aveu est évident et le ton de conviction est difficile à surpasser. Peut-on dire avec plus de conviction ce que dit Nebucadnetsar au verset 37 ?

À ce point, nous nous permettons une digression pour considérer quelque peu l'interprétation que donnent les Témoins de Jéhovah de l'expression « le temps fixé des nations ».

Ils entretiennent une théorie de millénium (une de plus !) selon laquelle l'Église constituée des 144,000, dominera, depuis le ciel, une terre renouvelée et habitée par le reste des Témoins de Jéhovah.

En ce qui les concerne, les « temps fixés des nations » sont annoncés dans ce rêve de Nebucadnetsar et ce d'une manière à la foi

symbolique et prophétique. Ils ont publié une abondante littérature sur ce sujet. Nous l'examinerons tel qu'il est présenté dans le livre « Babylone la grande est tombée » (édition 1969 ; publié en anglais en 1963 par la Watch Tower Bible and Tract Society, New York -N. du T). Voici, en bref, la théorie des Témoins sur ce sujet :

1. Les sept temps représentent sept années (chaque jour représente une année entière, mais les années ne comprennent que 360 jours. Voir pages 172 et 173).
2. L'arbre symbolique figure « la domination mondiale exercée par le royaume de Dieu... » (page 174).
3. Nebucadnetsar était une figure de « la souveraineté ou domination mondiale » (page 170). La période de folie du roi représente le laps de temps au cours duquel Dieu décréta « qu'il se retiendrait d'exercer sa souveraineté sur la terre par un royaume » (page 171, paragraphe 3 et page 172).
4. « L'hégémonie mondiale des Gentils » (représentée par la folie de Nebucadnetsar) débuta en l'an 607 av. J.-C. (bien étrange date !). A cette date, disent les Témoins, Dieu laissa le roi de Babylone prendre Sédécias et détruire Jérusalem et son temple. Ils ajoutent : « C'est ainsi que la domination mondiale représentée typiquement par le royaume de Juda, fut transférée du roi qui siégeait sur le trône de Jéhovah dans Sion, à une puissance mondiale gentile triomphatrice. » (page 171).
5. C'est donc à partir de 607 av. J.-C. que Dieu se retint d'exercer sa souveraineté sur la terre par un royaume et, ajoutent les Témoins, ceci devait durer 2520 années (page 173). Ainsi, cette période prend fin en 1914 : « En automne 1914, le temps était venu pour Jéhovah d'enlever les liens de l'arbre symbolique figurant la domination mondiale exercée par un royaume de Dieu. L'heure était arrivée où

la souche de l'arbre symbolique devait produire un rejeton, où Jéhovah devait reprendre la domination universelle et établir un royaume théocratique. » (page 171).

6. Les « sept temps », la « souche » et la « folie de Nebucadnetsar » représentaient bien des événements qui eurent leur application immédiate ; ainsi, les « sept temps » représentent aussi sept années pendant lesquelles le roi demeura dans sa folie ; le « tronc » représente le royaume de Nebucadnetsar.

Pour ce qui est de ce dernier point, il n'y a rien à redire. Il est clair que le tronc et que les sept temps représentent le temps de la folie du roi (puisque la Bible l'affirme elle-même). Sur l'expression « sept temps » voyez les remarques que nous avons déjà faites.

En ce qui concerne le premier point, il nous suffira de dire que ce n'est que de la pure présomption d'affirmer que dans cette prophétie une journée représente une année. Il est vrai que des jours représentent bien des années en Ézéchiel, chapitre 4, et en Nombres, chapitre 14, mais dans ces deux cas, le texte lui-même indique cette interprétation. Mais ici, en Daniel, rien ne nous permet d'affirmer qu'il doit en être ainsi. Cette fameuse « règle » des jours qui représentent des années est-elle applicable, par exemple, en Genèse 15.13, en Ésaïe 7.8 ou en Jérémie 25.11 ? En fait, c'est Dieu lui-même qui nous dit quand il devient nécessaire d'interpréter ainsi.

Pour ce qui est du deuxième point, on peut dire qu'il s'agit encore là d'une pure présomption. Face à de telles interprétations, nous devons exiger de connaître quel est le critère qui fait autorité. Il nous faut un « ainsi parle l'Éternel ». Nous apprenons des Témoins, par exemple, que l'arbre figure la domination exercée par Dieu. Or, ceci n'est qu'une pure invention sortie tout droit de l'imagination. En outre, cette interprétation se trouve être aux antipodes de ce que le texte lui-

même nous révèle par ailleurs. C'est le royaume de Babylone qui est lié avec des chaînes : non le royaume de Dieu ! Les « sept temps » de la folie du roi constituent bien un châtement à l'encontre de la suprématie païenne, mais ils ne constituent nullement une prophétie de domination. Ces remarques valent pour le troisième point.

Pour arriver à la fameuse date de 1914, les Témoins sont obligés d'inventer leur propre chronologie de l'histoire. Ainsi, par exemple, nous apprenons qu'en 607 av. J.-C. Jérusalem fut détruite et que Sédécias fut capturé à la même date. Or, cette date est purement fictive. Dans le même ordre d'idée, nous apprenons des choses tout à fait surprenantes (c'est le moins que l'on puisse dire !) : Jojakin aurait débuté son règne en 618 ; la chute de Ninive aurait eu lieu en 633 ; Ézéchiél aurait commencé à prophétiser en 613 ; Sanchérib aurait conquis la Judée en 732 ; Esdras serait retourné à Jérusalem en 455 (voir « Babylone la grande est tombée », pages 682 et 683). Les découvertes archéologiques et les travaux de chronologie historique (voir Thiele ainsi que l'International Bible Encyclopaedia) démentent l'exactitude de toutes ces dates. Ces quelques remarques s'appliquent aussi au quatrième point.

Les Témoins ayant au préalable remanié toutes ces dates historiques, il leur est possible d'aboutir à la date de 1914. Néanmoins, la « suprématie du Royaume de Dieu » (selon la conception des Témoins eux-mêmes) n'est pas venue. On a donc cherché une explication. La voici : Christ a bien accédé au trône en 1914, mais ce fut d'une manière invisible ; le règne de 1000 ans commencera un de ces jours et sera suivi de la bataille finale qui détruira définitivement les païens.

De fait, tous ceux qui s'efforcent de déterminer « les temps et les moments » (cf. Actes 1.7 -N. du T.) doivent toujours se rendre à

l'évidence que quelque chose « cloche » dans leurs calculs... Mais ils s'empressent aussitôt d'inventer une explication.

À noter dans ce chapitre

1. Une assurance qui se fonde sur des conditions matérielles et extérieures est très précaire (versets 4, 5).
2. Les souverains de ce monde exercent un pouvoir qui leur est accordé, et qu'ils conservent, grâce à Dieu (versets 17, 25, 26).
3. Le temps ternit la mémoire et émousse le discernement de ce qui est pressant (versets 28 et suivants).
4. Le jugement peut tarder mais cela ne signifie pas qu'il ait disparu (versets 28, 29).
5. Le chaos et la méchanceté de ce monde ne peuvent empêcher Dieu de dominer sur le monde (versets 17, 25, 26).

Chapitre 5

Dieu, celui qui venge son honneur

La critique libérale est généralement convaincue de la présence d'une erreur historique manifeste dans l'allusion à Belschatsar. En outre, Daniel est absent au moment où la vision est expliquée, ce qui pose encore un problème au critique. On dit volontiers que l'auteur présumé du livre de Daniel est en contradiction flagrante avec Jérémie qui mentionne qu'Evilmerodach fut le successeur de Nebucadnetsar. S'il s'agit bel et bien d'une erreur, il faut reconnaître qu'elle est des plus maladroites. Ainsi donc, l'auteur de Daniel aurait écrit dans l'intention délibérée d'induire en erreur des générations de Juifs ; il aurait eu l'audace, en outre, de prétendre à une inspiration divine. Ainsi, le livre de Daniel rapporte une fiction historique : celle d'un empire mède indépendant et souverain postérieurement à la chute de Babylone ; l'affirmation, en outre, que Belschatsar aurait été le fils de Nebucadnetsar.

Or, l'existence d'un empire mède indépendant n'est rien d'autre qu'un produit de l'imagination. Et en ce qui concerne la filiation de Belschatsar, aucune évidence historique ne permet d'en déterminer l'origine. Young suggère la possibilité que Belschatsar aurait pu être un fils adoptif de Nabonide. En effet, il n'est pas inconcevable que l'auteur fasse ici allusion non à une filiation immédiate mais à une filiation lointaine (comme cela se pratiquait couramment dans l'antiquité ainsi qu'en témoignent de nombreuses inscriptions). La critique ne peut, en l'occurrence, réfuter le témoignage de Dougherty (dans « Introduction to the Old Testament », Harrison, page 1120) selon lequel la mère de Belschatsar, Nitocris, était en fait la fille de Nebucadnetsar.

A la vérité, l'archéologie, par le biais d'anciennes inscriptions, a démenti l'idée selon laquelle Belschatsar ne serait qu'un pur produit de l'imagination ou qu'un individu de ce nom n'a jamais régné. En fin de compte, les critiques libéraux sont peu à peu contraints de se ranger de l'avis des critiques conservateurs (ce dont ils ne feront d'ailleurs jamais l'aveu ; Rowley estime même qu'on doit les meilleures réponses aux conclusions de la haute critique).

La critique libérale admet difficilement que l'hypothèse conservatrice puisse s'avérer exacte. Elle prétend elle-même faire preuve d'une parfaite impartialité et se targue d'objectivité scientifique. Pourtant, où est l'esprit scientifique chez ceux qui examinent les Écritures sans tenir compte du contexte qui est particulier à ces écrits ? Où est l'esprit scientifique chez celui qui part du point de vue qu'à priori le Livre se trompe ? Où est l'esprit scientifique de ceux qui rejettent l'authenticité du Livre sur des bases théologiques ?

Versets 1-16 : À la cour du roi

En se servant d'ustensiles destinés au culte de celui qui a fait toutes choses, Belschatsar insulte Jéhovah. La leçon ne tarde pas à venir et quatre mots lui en apprennent long sur la colère de l'Éternel. Encore une fois, le souverain de toute la terre se retrouve tout tremblant (verset 6). Pris de panique il hurle qu'on « fasse venir ses astrologues ». Il leur promet même la troisième place au gouvernement du royaume s'ils peuvent interpréter le message.

En fait, ce Belschatsar n'était autre qu'un régent à la place de Nabonide, ce qui est confirmé par d'anciennes inscriptions portant le nom des deux suzerains.

Comme de coutume les devins ne pouvant tromper le roi, ils doivent obligatoirement échouer (versets 7, 8). L'inquiétude du roi ne fait

qu'augmenter lorsque la reine mère pénètre dans la salle du banquet (il s'agit sans doute de la reine mère puisque toutes les femmes du roi se trouvaient déjà dans la salle, versets 2, 3). Or, la reine mère connaît quelqu'un qui sera capable de satisfaire la demande du roi. Pour quelle raison Belschatsar ne savait apparemment rien de Daniel ? Nul ne le sait. Peut-être Daniel avait-il perdu de son importance, plusieurs rois s'étant succédés depuis Nebucadnetsar.

Ainsi, le « fils » de Nabonide apprend que son « père », Nebucadnetsar, avait promu Daniel au rang de chef des sages (notez le ton du récit au verset 11). Ce Daniel était capable « d'expliquer les énigmes ». Si Belschatsar désire avoir des « peut-être » ou des « je pense », il n'a qu'à faire appel à ses sorciers ! Mais s'il veut que tous ses doutes soient dissipés, qu'il fasse alors appel à l'homme de Dieu ! Ainsi, on mène Daniel devant celui qui peut faire de lui le troisième homme du royaume.

Versets 17-24 : L'accusation

Daniel décline les propositions d'un roi sans honneur, mais il consent à lui donner l'interprétation de la vision. Dans ce chapitre, nous constatons que Daniel fait un lien entre Nebucadnetsar et Belschatsar. Ce lien n'est pas simplement de nature dynastique : ces deux rois ont en commun l'arrogance et la profanation de ce qui est sacré. Dieu avait voulu corriger Nebucadnetsar, ainsi que nous l'avons vu, mais Nebucadnetsar n'en a tiré apparemment aucune leçon. De ce fait, sa responsabilité est encore plus grande que celle de son prédécesseur.

Versets 25-29 : le jugement

La rédaction de ce texte présente, il faut le reconnaître, quelques difficultés. On peut consulter Young et Keil quant aux problèmes linguistiques. En tout cas, le prophète Daniel interprète le message

d'origine divine et ce avec une parfaite assurance. Ce message, c'est que Belschatsar a été pesé dans la balance de la justice divine et qu'il a été trouvé léger. En conséquence, son royaume sera partagé ; les Mèdes et les Perses en prendront possession. Allusion est faite, dans le message divin, à de l'argent. Il s'agit sans doute d'un jeu de mots : aux yeux de ses admirateurs, Belschatsar avait une grande valeur, mais Dieu, ayant pesé le roi, n'arrive pas à la même conclusion !

Les critiques libéraux interprètent le partage du royaume comme une référence à deux empires distincts des Mèdes et des Perses. Cette interprétation est à leur avantage mais reste absolument étrangère au texte (voyez nos remarques sur 5.3).

La sentence ayant été prononcée, Daniel fut promu dans un royaume qui, de toute façon, allait disparaître. Le roi offrait à Daniel ce qui ne lui appartenait déjà plus. A cet égard, il ressemble à ces critiques qui concèdent aux positions des exégètes conservateurs ce que ces derniers ont, de toute façon, toujours pensé. Mais pour Rowley, seul le travail de la haute critique est susceptible d'aboutir à la vérité (The Old Testament and Modern Study, pages XV-XXI, Oxford University Press). Le livre auquel nous nous référons ci-dessus a été écrit, précisément, pour contrer les résultats « peu scientifiques » des exégètes fondamentalistes. Il n'empêche que nombre de critiques libéraux se tournent peu à peu vers des explications qui se rapprochent des anciennes vues « peu scientifiques » d'exégètes plus fondamentalistes.

Verset 30 : Le châtement

Babylone n'est pas tombée en raison d'un crime isolé qu'elle aurait commis. « L'exhibition » de Belschatsar, à laquelle nous assistons dans le présent chapitre, est le couronnement d'une dégradation endémique. Nous allons maintenant assister à la FIN de cet empire.

Déjà les forces des Mèdes et des Perses sont aux portes de la ville. Et ces portes, dit-on, furent ouvertes par les prêtres, mécontents du « fils » de Nabonide (qui, pourtant, avait été des leurs). Cette nuit fut témoin d'un jugement rapide. Or, si le jugement n'est pas toujours aussi prompt, il n'en est pas moins certain. Pour Babylone, le moment était venu de rendre des comptes. Cette nuit-là Belschatsar fut jeté dans la nuit de l'éternité pour s'être servi d'une coupe en métal. Mais, une coupe qui appartenait à Dieu...

À noter dans ce chapitre

1. Au jour fatal les injustes trembleront devant le tribunal de Dieu (versets 5, 7).
2. La partialité est inadmissible, même face aux rois (versets 17-24).
3. Ce qui appartient à Dieu ne doit pas servir à un usage condamnable, fût-ce une langue, un oeil, une oreille ou une coupe (versets 17-28).

(Notez : le verset 31 se trouve être le premier verset du chapitre 6 de l'araméen.)

Chapitre 6

Dieu, le Seigneur des bêtes sauvages

L'objet du verset 31 du chapitre précédent n'est pas de nous apprendre l'existence d'un empire mède indépendant (c'est-à-dire indépendant des Perses, N. du T.). Le chapitre 5 nous expose la fin de l'Empire babylonien et nous fait le récit des événements historiques qui ont touché de près Daniel et Belschatsar. A présent, le chapitre 6 nous rapporte une autre étape importante de tous ces événements. Il y est question de Darius le Mède. Mais 5.31 ne dit nullement que Darius le Mède prit Babylone suite à une grande bataille. En outre, le récit biblique ne laisse nullement entendre que ce Darius devint maître de Babylone au moment de la mort de Belschatsar. Relisez attentivement ce verset pour vous en convaincre. De fait, aucun passage biblique (en fait, aucun document quel qu'il soit) ne rapporte que Darius a précédé Cyrus sur le trône de Babylone. Le Darius dont il est question ici n'a pas encore été identifié. Whitcombe fait une suggestion possible : selon lui, il s'agirait de Gubaru dont plusieurs mentions sont faites dans d'anciennes inscriptions et qui régna sur Babylone et sur les territoires qui s'étendent au-delà de l'Euphrate. Toutefois, cette thèse est fort contestée. En tout cas, le récit biblique ne dit pas que sa prise du pouvoir est liée à la victoire de Cyrus. Le souci d'un découpage chronologique précis ne semble pas préoccuper l'auteur (ainsi qu'on peut le constater au chapitre 7 qui nous rapporte une vision qui eut lieu la première année de Belschatsar). Le verset 28 est un passage clé car il résume l'ensemble du chapitre.

Daniel chapitre 6 (et 5) souligne le succès de Daniel à deux époques différentes (v. 28) et en particulier pendant les règnes de Cyrus et de Darius.

Nous constatons aussi que Darius n'est pas le souverain d'un royaume des Mèdes indépendant. Le texte précise qu'à l'époque de Darius c'est la « loi des Mèdes et des Perses » qui est en vigueur (versets 8, 12, 15). Cette affirmation devrait à elle seule faire taire toutes les controverses à ce sujet (à moins d'admettre que lorsque les faits ne s'accordent pas avec une opinion préconçue, ce sont les faits -et non l'opinion -qui font fausse route !).

On peut diviser ce chapitre de la manière suivante :

1. La prééminence de Daniel au temps de Darius le Mède : versets 1-3. 2. Un complot se trame : versets 4-9.
2. Un complot réussit : versets 10-18.
3. Le complot est un échec : versets 19-24.
4. La prééminence de Daniel à l'époque de Darius le Mède : versets 25-28.

Versets 1-3

Avec la mention de 120 satrapes, certains exégètes mettent en doute l'exactitude du texte (car, dit-on, la contrée était trop petite pour qu'il y ait eu tant de satrapes). Young tient à souligner qu'il s'agit ici de satrapes et non de satrapies (qui étaient des provinces). Les satrapes dont il est ici question n'ont pas nécessairement la charge de gouverner, chacun, une région entière. Ils s'occupaient plutôt de protéger et de surveiller l'ensemble du territoire des Mèdes et des Perses. Si le texte présente certaines difficultés, on constate qu'aucune n'est insurmontable.

Versets 4-9

Daniel se heurte à nouveau à la jalousie. On cherche à nouveau à nuire au prophète, on l'espionne. On constate, en outre, son habitude de prier. Ces hommes ne voient qu'une façon de compromettre Daniel : l'obliger à choisir entre le roi et Celui à qui il s'adresse dans la prière. L'arrêt contre Daniel est donc finalement signé par un roi trop faible.

Versets 10-18

Sa fenêtre ouverte dans la direction de Jérusalem, tourné vers la ville et le temple auxquels il aspire, Daniel est un grand chef d'état qui « prie comme il le faisait auparavant ». Ce « crime » fut rapporté au roi qui, pris entre ses sujets et le Maître de l'univers, entre sa « loi immuable » et le « Dieu immuable » mit tout son cœur à délivrer Daniel. Bien des siècles plus tard le représentant officiel du puissant Empire romain tergiversera de la même manière, et ce pour tenter de délivrer un plus grand que Daniel.

Le roi se tracasse pendant la journée entière, cherchant vainement le moyen de délivrer Daniel. Malheureusement « la chose avait été écrite » (verset 15). Les joyeux conspirateurs s'empressent de rappeler au roi que la loi ne peut être modifiée. C'est ainsi que Daniel est livré aux fauves (comparez avec le verset 24). La fosse dont il est question pouvait être une grotte ou, plutôt, un enclos naturel formé de rochers. Et tandis que Daniel cohabite sans problème avec les lions, le monarque mède endure l'agonie mentale. Il ne veut ni manger ni entendre de la musique. Il est désolé d'avoir envoyé à la mort un serviteur fidèle et l'ami d'un Dieu puissant.

Versets 19-24

« Au point du jour » il devint évident que le complot contre Daniel avait échoué. Le roi n'en pouvait plus, il lui tardait de savoir ce qu'il était advenu de Daniel. Son angoisse est véritablement « pathétique », il s'approche de la fosse et d'une voix triste, il appelle faiblement Daniel. Dieu l'aurait-il délivré ? ! Nous avons déjà vu un roi qui rumine, un autre qui tremble, et maintenant un qui désespère. Ils règnent pourtant sur le monde(? !).

C'est alors qu'il entend la voix de Daniel qui lui fait part qu'il est sain et sauf (verset 22). Le texte rappelle que Daniel n'avait rien fait de condamnable. On retrouve une affirmation semblable dans la bouche de Mattathias de Modène : « Daniel, à cause de son innocence fut délivré » (1 Maccabées 2.60). Le roi n'a plus qu'à se réjouir de la délivrance du prophète, ce qui n'est certes pas le cas pour les ennemis de l'homme de Dieu : verset 24.

Versets 25-28

Nous sommes, en fait, parvenus à notre point de départ : Daniel retrouve sa position initiale et la faveur de Darius ; le « dieu » de Daniel est loué par le roi mède. Sans doute, cette louange n'a pas plus de sens qu'elle n'en avait dans la bouche de Nebucadnetsar. Cependant, elle n'en représente pas moins un hommage à Dieu ; hommage de témoins assignés, qui ont vu et entendu toutes ces choses.

Ce chapitre achève toute la partie historique du livre de Daniel.

Cette section témoigne que Dieu protège son peuple dans toutes ses difficultés et que ce peuple démontrait de la sagesse lorsqu'il se confiait en Dieu.

Chapitre 7

Les quatre empires

Résumé du chapitre :

1. La vision : versets 2-14
2. Le lion aux ailes d'aigle (« le premier ») v. 4 : Babylone.
3. L'ours qui se tient sur un côté (« un second ») v. 5 : les Mèdes et les Perses.
4. Le léopard à quatre têtes (« le troisième ») v. 6 : la puissance grecque.
5. L'animal à cornes et aux dents de fer (un quatrième ») vs 7, 8 : Rome.
6. Le « Fils de l'homme » sur les nuées (le cinquième ») vs 13, 14 : le Christ.
7. L'explication du quatrième animal et de la petite corne : vs 15-25.
8. Le jugement du quatrième animal et de la petite corne : vs 9-1 2, 22, 26, 27.

Quelques directives pour une interprétation exacte :

1. Le mot roi se rapporte soit à un individu, soit à un royaume (chapitre 2.37, 38, 39 ; chapitre 7.17, 23).
2. Le mot corne se rapporte à un roi ou, parfois, décrit une puissance qui, lorsqu'elle est multipliée, est d'autant plus grande (voir chapitre 8.5, 21 ; Apocalypse 12.3).
3. Le mot corne peut aussi se rapporter à un royaume (chapitre 8.8, 22).

4. La « venue » et la « possession » du Royaume ne sont pas nécessairement des allusions à la Pentecôte d'Actes 2 (voir Daniel 7.13, 14, 21, 22, 26 ; Luc 21.31 ; Marc 8.38ss.).

Dans ses grandes lignes, ce chapitre est parallèle au chapitre 2.

1. Les deux chapitres décrivent quatre royaumes qui se succèdent, puis l'apparition d'un cinquième royaume qui est messianique.
2. Les deux chapitres nous présentent l'apparition du cinquième royaume cependant que le quatrième royaume subsiste encore (qui correspond au quatrième animal de la vision).
3. Les deux chapitres parlent de la Grèce (indiscutablement au chapitre 7) comme étant le troisième royaume (voyez notre exposé du chapitre 2).
4. Les deux chapitres parlent d'une survivance de tous les royaumes jusqu'à la ruine du quatrième (chapitre 2.34, 35, 45 ; chapitre 7.12 ; Apocalypse 13.1 ss.).

Verset 2. « les quatre vents des cieux »

Cette expression, semble-t-il, décrit l'activité de Dieu au sein des bouleversements que connaissent les nations (voir Apocalypse 7.1).

Le vent représente l'activité divine, ainsi qu'on peut le constater à travers les pages de l'Ancien Testament : Ésaïe 29.6 ; Nahum 1.3 ; Exode 10.13, 19 ; 14.21 ; 15.8-10 ; 1 Rois 19.11 ; Psaumes 104.3, 4 ; 148.8.

« La grande mer » (nom biblique de la Méditerranée) décrit fort bien l'agitation constante des nations : Ésaïe 8.7 ; 17.12, 13 ; 57.20 ; Apocalypse 17.1, 15. Dieu agit sur ces nations et les utilise en fonction de ses desseins ; certains royaumes sont alors élevés par

Dieu, alors que d'autres sont abaissés et disparaissent (voir 4.17, 25, 26).

Verset 3

Bien que ces animaux « sortent de la mer » nous apprenons, par la suite, qu'ils représentent les royaumes qui s'élèvent sur la terre (verset 17).

Verset 4

De même que l'or est considéré comme le premier des métaux précieux, de même l'aigle est suprême chez les oiseaux et le lion chez les animaux terrestres. C'est Babylone qui est représentée par ce moyen. La bestialité et la férocité des nations en ressortent d'autant plus. Le prédateur essuie toutefois un échec. Les ailes grâce auxquelles il peut se déplacer très rapidement sont arrachées. En outre, cet animal est handicapé du fait qu'il doit se dresser sur ses pattes arrières, un peu à l'image d'un chien qui essaie d'avancer dans une telle posture. Enfin, le cœur de l'animal est remplacé par un cœur d'homme, ce qui rend l'animal encore plus grotesque. Tout ceci constitue une allusion aux événements qui se sont déroulés du temps de Nebucadnetsar, lui qui fut « le plus grand de Babylone ». En fait, son royaume devait connaître un abaissement humiliant.

Verset 5

Relativement lent à se déplacer, l'ours est néanmoins très puissant et évoque bien la Perse. Cet animal décrit bien ce puissant et immense empire dont l'atout majeur était son armée. Xerxès, dit-on, avait trois millions d'hommes à l'occasion d'une seule campagne militaire. Dans toutes les batailles de la Perse contre Alexandre III, l'armée perse était

supérieure en nombre lorsque les Perses se heurtèrent finalement aux Macédoniens, leur unique progrès militaire consista à placer des faux aux roues de leurs chars. Les Perses étaient lents et maladroits et ceci leur coûta la victoire lorsqu'ils durent affronter les Macédoniens.

L'ours se tient debout sur un côté seulement. Ce détail correspond, au chapitre 8.3, 20 à la corne la plus élevée. Ce symbole représente la suprématie des Perses dans l'alliance des Perses et des Mèdes. La plupart des commentateurs suggèrent que les trois côtes dans la gueule de l'ours représentent trois pays (pour Young : la Lydie, l'Égypte et Babylone). Cela se peut. Plus simplement, ce détail n'évoque sans doute que la voracité de cet animal qui continue à avancer « en mangeant beaucoup de chair ». Tout ceci correspond bien à l'Empire perse dont nous connaissons l'appétit inégalé.

Verset 6

Ce verset parle d'un léopard doté d'ailes. Voilà qui décrit admirablement l'homme qui naquit à Pella : Alexandre. Il suffit de onze années pour prendre en mains le monde, depuis le fleuve Indus jusqu'à l'Illyrie, de l'oasis de Siwa jusqu'à la mer Caspienne. Les quatre têtes de l'animal représentent le partage du royaume d'Alexandre après sa mort.

Versets 7, 8 et 15-25

Il n'y a aucun doute sur l'identité du présent animal : il s'agit de Rome. Il ne ressemble à aucun autre animal puisqu'il possède des dents de fer (cf. 2.33) et dix cornes.

Quant à l'identité des cornes, plusieurs hypothèses ont été émises :

1. Elles représentent dix royaumes de l'Empire romain.

2. Elles sont simplement le symbole d'une grande puissance (c'est l'avis de Keil et de Young).
3. Elles représentent dix monarques.

Quelques objections à 1. et 2.

pour 1. voyez ce qui est dit aux pages 32-33. Sur ce point, il serait bon de consulter l'ouvrage de O.T. Allis : « Prophecy and the Church », une des meilleures critiques de la théorie des dispensations.

pour 2. nous pouvons dire qu'elle ne tient pas compte de la présence d'une onzième corne (à moins qu'on ne considère cette dernière comme une puissance au sein du quatrième animal). Les explications de Young démontrent à quel point il est difficile de soutenir cette interprétation, en particulier lorsque cet auteur affirme que « les cornes représentent parfois mais pas toujours, des royaumes », et que la onzième corne peut représenter l'antéchrist (bibliquement, il est préférable de parler d'antichrist, qui signifie contre Christ et non avant Christ N. du T.). Young s'efforce en vain de dissocier les cornes du contexte romain pour les associer au contexte européen.

Visiblement, à notre sens, la petite corne décrit un individu (la construction du récit ressemble étroitement à 8.9 et suivants) ; et si c'est le cas, les autres cornes représentent de même des individus.

Dans un autre passage Daniel présente un individu sous les traits d'une corne (8.21). L'histoire et d'autres passages bibliques témoignent aussi de cet usage. Nous exposons à présent ce point de vue en notant les points forts et les points faibles.

1. Les dix premiers empereurs romains furent :
 - a. Auguste (Octave) 27 av. J.-C. à 14 apr. J.-C.
 - b. Tibère 14-37 apr. J.-C.

c. Caligula 37-41 apr. J.-C.

d. Claude 41-54

e. Néron 54-68

f. Galba 68

g. Othon 68

h. Vitellius 69

i. Vespasien 69- 79

j. Tite 79-81

(Note : d'un point de vue historique, on ne peut justifier le titre d'empereur donné parfois à Jules César.)

2. Arrive alors une « onzième corne » qui correspond au onzième empereur : Domitien.

a. Cette corne fait partie du quatrième animal (vs 7, 8).

b. Cette corne parle avec arrogance (vs 8, 11, 20).

c. Cette corne prétend avoir des prérogatives divines (v. 25 cf. 2.21).

d. Cette corne persécute les saints (vs 21, 25).

e. Cette corne est la onzième (vs 7, 8, 20).

f. Cette corne présente des différences par rapport aux autres cornes (v. 24).

g. Cette corne abaisse trois autres cornes et, par ce moyen, doit être en fait considérée comme une huitième corne (v. 8).

Cette description correspond bien à Domitien :

1. Domitien était un monarque appartenant au « quatrième animal ».

2. Domitien était célèbre pour son arrogance. Considérez, par exemple, ce qu'en dit Suétone : « Dès sa jeunesse, il avait une attitude peu courtoise. Il était même hautain et violent, en actes et en paroles. Un jour où Cénis, la concubine de son père, revenant d'Histrie, s'apprêtait à l'embrasser, il lui tendit la main. Lorsqu'il eut le pouvoir il n'hésita pas à déclarer au sénat « qu'il avait donné le pouvoir à son père et à son frère, et qu'eux le lui avaient rendu » et après avoir repris sa femme après leur divorce « qu'il l'avait rappelée sur sa couche sacrée » (Vie des douze Césars, page 481, voir bibliographie N. du T.).

3. Domitien prétendait à des prérogatives divines :

« C'est avec une égale arrogance qu'un jour où il dictait une circulaire au nom de ses procureurs, il commença par ces mots : « Notre maître et notre dieu vous ordonne d'agir ainsi ». D'où la coutume, par la suite, de ne l'appeler qu'ainsi, par écrit et aussi de vive voix, pour tout le monde (Suétone, *ibid* page 481). Dans la collection « Daily Study Bible series », William Barclay commente le livre de l'Apocalypse (Vol. 2 pages 19-24). Il écrit à propos du culte rendu à César : « Cependant, avec la venue de Domitien, un changement soudain s'opéra. Domitien était un véritable démon. Il était, en fait, ce qu'il peut y avoir de pire : un bourreau sans scrupules. A l'exception de Caligula qui était fou, Domitien fut le premier empereur à prendre au sérieux ses aspirations à être dieu et à exiger que César soit adoré [...] Quand il pénétrait dans le théâtre avec l'impératrice, la foule devait se lever et crier : « Salut à notre Seigneur et à sa dame ». Il fit décréter qu'il était lui-même un dieu... » (pages 23, 24).

1. Domitien persécuta le peuple de Dieu.

Il est vrai qu'on a parfois exagéré l'étendue et la cruauté des persécutions de Domitien. Mais il n'en demeure pas moins vrai que

Tertullien le considère comme un nouveau Néron, un « membre du sanguinaire Néron ». Et le nom de Néron fut associé à celui de Domitien jusqu'au troisième siècle. Mais il y a plus : Domitien fut le premier qui institua la persécution comme politique de l'Empire ; et cet état de persécution devait durer jusqu'à l'édit de Galerius (en 311). Domitien fut donc à l'origine d'une persécution qui dura plus de deux cents ans !

1. Domitien fut le onzième empereur romain.

L'idée selon laquelle Jules César fut le premier empereur romain doit être récusée. Foy Wallace, qui est pourtant favorable à cette idée, doit admettre ceci : « Bien que Jules ait été le chef de la république avant que l'Empire ne se soit réellement formé, néanmoins la république se transforma peu à peu en un empire. » (sur l'Apocalypse, page 301).

Du temps de Jules César, il n'y avait pas, à proprement parler, d'Empire romain (bien que Jules César, il est vrai, avait l'attitude d'un dictateur... mais ce contre les vœux du sénat ainsi qu'en témoigne le mois de mars de l'an 41 [CHECK]).

1. Dans deux domaines importants Domitien différait des Césars précédents :
2. Il fut le premier empereur qui, se prétendant un dieu, persécutait le peuple de Dieu en vertu de cette prétention. Les souffre-douleur de Caligula étaient plutôt les Juifs (et non pas les chrétiens).
3. Avant Domitien la persécution des chrétiens n'était pas une politique systématique et générale répandue dans l'Empire romain. Néron ne persécuta pas les chrétiens du fait qu'ils étaient chrétiens. Il est bon de lire ce qu'écrit A.H. Newman à ce propos : « Il ne faut pas déduire des actions de Néron à l'encontre des chrétiens que cet empereur proscrivait le christianisme en tant que tel ; les chrétiens de Rome étaient plutôt accusés d'être les

incendiaires de Rome... » (Manual of Church History, VOL. I, page 114).

4. Domitien est une « huitième corne »

D'après le texte, trois cornes sont arrachées. Si ce détail signifie que la onzième corne élimine trois monarques, il faut admettre que l'histoire ne le démontre pas d'une manière suffisante. Néanmoins, Suétone nous apprend que Domitien partit en guerre contre Vitellius (page 467) et remporta la victoire. Il avait comploté contre son propre frère, Tite, et lorsque ce dernier tomba gravement malade ; Domitien aurait ordonné de le laisser pour mort (page 469 « Vie des douze Césars », Suétone). Il est donc fort possible que Domitien ait facilité l'élimination de deux empereurs. On ne peut cependant prouver qu'il en fut ainsi pour un troisième empereur.

Une autre explication demeure possible. Et cette explication s'explique bien en relation avec Apocalypse 17.7, 9 et suivants. En étudiant l'histoire romaine, on ne manque pas de constater qu'en deux années trois empereurs se sont succédé. C'était une époque, à Rome, de guerres civiles incessantes. Et aucun de ces trois « empereurs » n'eut l'appui unanime de l'ensemble des provinces romaines. Ils n'eurent pratiquement droit qu'à l'appui du sénat. Ainsi, la mention de trois cornes qui sont symboliquement arrachées avant la venue de la onzième corne, ne serait qu'un procédé destiné à attirer l'attention sur la onzième corne et à faire de cette dernière une « huitième corne ».

En Apocalypse 13.18, nous voyons une bête qui porte le nombre de 666. Et le texte précise qu'il s'agit d'un « nombre d'hommes » (voyez aussi Apocalypse 21.17 et Galates 3.15 où « d'homme » désigne l'homme en général et non un individu en particulier). Dans les Écritures le chiffre 7 est un chiffre « parfait » (voyez nos remarques

sur Daniel 9.24ss.). Par contre, le chiffre 6 est inférieur en perfection à 7. Voici ce qu'en dit Milligan dans son exposé sur l'Apocalypse : « Le chiffre six provoquait un malaise dans le cœur du Juif ; le chiffre 6 se trouvait juste au-dessous du 7 alors que le huit s'élevait juste au-dessus du chiffre de la perfection. En outre, sept soulignait les propriétés divines d'une chose alors que huit décrivait un renouveau actif et puissant : la circoncision avait lieu au huitième jour ; le « grand jour de la fête » était au huitième jour ; la résurrection du Seigneur eut lieu le jour qui suivait les sept premiers jours. » (Expositor's Bible, Vol. 6, page 889). H.B. Swete nous rappelle que le nombre 888 des oracles sibyllins (i, 328) représente le Christ (« Apocalypse of St. John », page 176). Apocalypse 17.7 et suivants décrit une bête à sept têtes. Jean nous dit lui-même que ces têtes représentent des rois (verset 10). En outre, Jean mentionne « un huitième roi » (verset 11) ; ce roi est « du nombre des sept ». En excluant Galba, Othon et Vitellius, Domitien devient ainsi le huitième.

Voyons encore ce texte d'Apocalypse 17 :

« Cinq sont tombés » : ce sont Auguste, Tibère, Caligula, Claude et Néron.

« un existe » : en excluant Galba, Othon et Vitellius, il s'agit de Vespasien.

« l'autre n'est pas encore venu, et quand il sera venu, il doit rester peu de temps » : il s'agit de Tite (qui ne régna que deux années).

Puis, vient un huitième. Mais, quelle signification a donc ce chiffre huit ? Nous l'avons déjà vu : il représente un renouveau d'activité et de puissance. Selon Eusèbe, Domitien se montra le successeur de Néron dans sa campagne d'hostilité contre Dieu (Histoire Ecclésiastique, Grapin, Livres I-IV, page 235 N. du T.). Par conséquent, nous apprenons dans ce texte qu'avec l'accession de

Domitien ressurgit la persécution du peuple de Dieu. Et voici comment la bête nous est décrite en Apocalypse : « La bête que tu as vue était et elle n'est plus » (17.8). Après la mort de Néron, la guerre civile mit pratiquement fin à l'Empire. Mais « la bête » se remit. A la mort de Néron la persécution cessa. Mais à l'accession de Domitien elle réapparut. Il est un huitième et, en outre, il est « du nombre des sept ». Si nous regardons aux sept qui l'ont précédé, nous voyons bien que Domitien leur ressemble. Il est venu avec la mentalité et l'attitude d'un Néron. La bête en tant que puissance persécutrice vit à nouveau : « Elle était, et elle n'est plus. Elle doit monter de l'abîme. » Pourquoi donc la bête remonte-t-elle de l'abîme ? C'est Apocalypse 18.7 qui nous le dit : elle ressuscite pour persécuter le peuple de Dieu (en ressuscitant, elle essaie aussi d'imiter Jésus-Christ). Cette bête passa donc par trois étapes : elle était ; elle n'est plus ; elle doit monter de l'abîme. Notons que lorsque Néron commence ses persécutions la bête est vivante et en pleine activité. La persécution cesse avec la mort de Néron. Ensuite, « la bête » doit subir des coups mortels (il s'agit des guerres civiles qui ont pratiquement raison d'elle). Mais elle survit et se relève et le monde s'émerveille de sa résistance (voir Apocalypse 13.3, 4 ; 17.8 et « Histoire » de Tacite). La bête qui persécute revient à la vie en la personne de Domitien (Apocalypse 17.8) ainsi qu'en témoignent Eusèbe et l'histoire. En excluant trois empereurs (pour les raisons déjà évoquées), Domitien devient le huitième empereur ; de plus, il est « du nombre des sept ».

Si cette explication est exacte, Daniel et Jean ont, en fait, les mêmes événements en vue. Daniel a la vision de trois cornes arrachées (ce qui met en évidence la onzième corne et fait d'elle une huitième corne). Jean n'a pas la vision de trois cornes arrachées ; il ne les mentionne même pas (et historiquement parlant cela ne devrait même pas nous étonner ; Jean écrit sous l'un des empereurs flaviens. Il faut se souvenir de la nature éphémère du règne de ces trois empereurs

soucieux, tant bien que mal, de conserver leur position.) Cet oubli (volontaire ?) chez Jean fait de Domitien un huitième empereur. Ce « huitième » se retrouve donc, en fait, dans la vision de Daniel et dans celle de Jean. La seule différence étant qu'elles distinguent « la huitième corne » en procédant chacun d'une manière différente : Daniel montre que trois cornes sont arrachées : de cette manière, il attire l'attention sur la corne qui surgit après ces trois cornes ; quant à Jean, il ignore trois des empereurs et attire ainsi notre attention sur le « huitième ».

Il faut admettre que les trois cornes arrachées du livre de Daniel semblent suggérer qu'elles furent déposées violemment et de la main même de celui qui est représenté par la onzième corne. Nos lacunes d'ordre historique ne constituent pas la preuve que ce soit là une interprétation inexacte (de même qu'avec Darius le Mède ; notre manque d'informations historiques sur cet individu ne peut constituer la preuve d'une erreur chez l'auteur de Daniel, ainsi que le suggèrent les critiques libéraux). On pourra ajouter que les prétentions de Domitien valaient bien celles des autres empereurs. Nous le concédons volontiers tout en rappelant que nous nous référons plutôt à un ensemble de caractéristiques pour identifier Domitien. Certains auteurs pensent que la petite corne et le roi impudent de Daniel 8.23 représentent, en fait, Néron. Ce point de vue semble erroné pour les raisons suivantes :

1. Le roi impudent du chapitre 8 est issu de la Grèce (le texte même l'affirme). Tandis que la petite corne du chapitre 7 provient de la quatrième bête (ou quatrième animal) qui représente Rome. Voyez aussi Daniel 8.8, 9, 20-23. Ces commentateurs oublient sans doute que la vision de Daniel 8.9ss. eut pour terme et accomplissement la purification du sanctuaire (du temple) et non

pas la destruction du sanctuaire (il n'est donc pas question, ici, de 70 ap. J.-C. avec la destruction du temple).

2. Selon King, le royaume ne fut complètement établi qu'après 70 ap. J.-C., c'est-à-dire après la mort de Néron. Or Néron n'est pas mort après 70 mais en 68. Si la destruction de l'animal et la réception du royaume par les saints se réfèrent à l'établissement du royaume, alors cet établissement eut lieu, non après 70, mais avant 68.
3. Il faut ajouter que la petite corne est la onzième et non pas la cinquième.

Versets 13, 14

Ensuite, Daniel voit un personnage qui est semblable à « un fils de l'homme ». Il s'agit bien sûr d'une vision de Jésus-Christ. Jésus dans ce texte, est un « fils de l'homme », ce qui est contrasté avec les animaux, et il représente son peuple. Notez le parallèle frappant entre le verset 13 et les versets 21, 22. Au verset 13 (gardez à l'esprit le jugement de l'animal aux versets 9-12) le représentant des saints reçoit le royaume ; aux versets 21, 22 ce sont les saints eux-mêmes qui reçoivent le royaume et c'est alors qu'a lieu le jugement de l'animal.

Le verset 13 serait-il une allusion à la Pentecôte d'Actes 2 et à rétablissement de l'Église ? La réponse n'est pas aussi simple qu'elle le paraît au premier abord. Ce verset est sans doute une allusion à l'événement qui se produisit en Actes 2, mais on ne peut limiter à cette allusion le contenu du verset. Les versets 22 et 23 montrent que dans le jugement contre la bête qui les persécute, les saints ont la victoire et le royaume leur est donné par l'Ancien des jours. Pour ainsi dire, le royaume est donné aux saints une fois que Dieu a

entendu la défense des deux parties et la prétention de chacune à vouloir régner. Dieu rend un verdict en faveur des saints. Mais comment la bête pouvait-elle persécuter les saints (le royaume) puisque le royaume n'était pas encore établi ? Certains suggèrent qu'il pourrait s'agir des saints de l'Ancien Testament. Toutefois, cette explication s'harmonise-t-elle avec le parallèle évident entre le présent chapitre de Daniel et le chapitre 2 ? L'histoire nous permet-elle de dire que lorsque Rome devint souveraine, elle se mit aussitôt à persécuter le peuple de Dieu, et ce avant l'établissement du royaume (avant Actes 2) ? En outre, le verset 25 ne suggère-t-il pas que celui qui persécute les saints se prend pour un dieu ? Tibère, pas plus qu'Auguste, ne correspondent à une telle description et ils n'ont certes pas persécuté le peuple de Dieu. Rien n'indique, d'autre part, qu'avant Auguste le peuple des saints ait été persécuté par une Rome souveraine sur le monde.

Il est bon de se rappeler que ces versets comportent deux aspects :

1. L'établissement du royaume de Dieu.
2. La victoire des saints sur leurs ennemis. A cela il faut ajouter que le don et la réception (par les saints) du royaume sont intimement liés au jugement du quatrième animal (voyez les versets 9-14, 21, 22, 25-27).

Nous pouvons aussi nous rappeler une phrase étonnante (Luc 21.31) du Nouveau Testament : « Sachez que le royaume de Dieu est proche. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive. » (voyez aussi Luc 21.22). Dans quel sens faut-il entendre ces paroles ? Devons-nous en conclure que le royaume ne fut pas établi avant la destruction de Jérusalem en 70 ? Cela ne se peut, car les Écritures sont sans équivoque : le royaume de Dieu fut bien établi à la Pentecôte qui suivit la mort de Christ (Actes 2). Quel est

donc le sens de Luc 21.22, 31 ? Il ne peut simplement s'agir d'une description du royaume dans sa réalité éternelle puisque Jésus précise que « cette génération ne passera point que tout cela n'arrive ».

Lorsque le peuple de Dieu est opprimé par l'adversaire, et que Christ vient en jugement contre cet adversaire, un verdict est prononcé en faveur des saints qui « reçoivent » alors le royaume. On retrouve cette vérité maintes fois dans l'Apocalypse (qui emprunte beaucoup au langage du livre de Daniel, cf. Apocalypse 11.15 ; 12.10 ; 18.20 et 19.7, 9). Quand les saints sont vengés par le jugement divin, ils « reçoivent » en quelque sorte, le royaume. En effet, sous l'oppression il ne semble pas que Dieu règne ou que les saints soient favorisés. Pourtant, en fin de compte, la cause des saints est toujours exaltée. En fin de compte le tribunal est constitué ; les protagonistes du jugement sont placés devant le juge ; un jugement est rendu en faveur des saints (cf. Daniel 7.9ss.). Celui qui avait usurpé une autorité sur les saints pour un temps (voir Apocalypse 11.2 ; 13.5, 7 ; Daniel 7.25) celui-là se voit retirer son pouvoir, et ce sont les saints qui règnent (Marc 8.38-9.1 ; Matthieu 16.27, 28 ; Luc 9.26, 27). Cette vérité est chère aux prophètes ; ainsi, les passages cités ci-dessus décrivent un jugement suivi chaque fois d'un « établissement » ou d'une « venue » du royaume.

Pour ce qui est de Marc 9.1 on se réfère souvent à ce passage comme une allusion à la Pentecôte d'Actes 2 (certains pensent même à la transfiguration). Mais est-ce que ce sens correspond bien au contexte du passage ? Jésus annonce, en présence d'une multitude, qu'il viendra glorieusement pour juger « cette génération » adultère et pécheresse (cf. Matthieu 23.36, 38, 39 ; Luc 21.22, 27, 31, 32 ; Matthieu 24.33, 34). Évidemment, il ne s'agit pas du jugement dernier, ce qui est clair, notamment, du fait que Jésus annonce aussitôt, et solennellement, que certains seraient témoins du grand

événement. En outre, cette « venue » du Christ est liée à un jugement et à une venue du royaume (voyez le langage de Luc 21.31 ; Matthieu 24.33 et Marc 13.33). En Marc et Matthieu certains qui sont présents verraient ces choses et sauraient qu'il était proche (cf. Matthieu 24.33 ; selon Luc, ils sauraient par ces choses que le royaume était proche). Ces passages doivent être mis en parallèle avec Marc 3.33-9.1 où il est question d'un jugement et d'une venue du royaume « avant que cette génération ne passe » ; enfin, Matthieu 24 et Luc 21 parlent d'un jugement et d'une venue du Christ et du royaume avant que « cette génération ne passe ».

Le passage que nous considérons à présent en Daniel nous présente des conflits et des jugements. Dans un tel contexte la chevauchée du Seigneur sur des nuages décrit toujours un jugement (voyez Psaumes 18.7-13 ; 104.3 ; Ésaïe 19.1). C'est cela le message qui ressort de ces versets (voyez surtout les versets 9 ss. 22, 26). Ainsi, bien que la Pentecôte d'Actes 2 se profile dans ces passages, là n'est pas le message essentiel du prophète, mais plutôt le conflit entre le royaume de Dieu et le quatrième animal et la victoire finale des saints sur l'animal.

Lorsque nous considérons le rapport entre le christianisme et le judaïsme, nous ne devons pas oublier que les prophètes annoncent, pour les temps messianiques, à la fois un temps de bénédiction et un temps de jugement (voyez Malachie 3.1 ss. Joël 2.28ss. Ésaïe 61.1, 2 ; Malachie 4.1-6 ; Daniel 12.1, 2). De même, on ne manquera pas de voir une période de transition aux premiers temps de l'ère du Nouveau Testament (voyez surtout le livre des Actes) : Paul offrait des sacrifices et reconnaissait même l'autorité du souverain sacrificateur sur le peuple ; des milliers de Juifs agissaient de même (voir Actes 21. 17ss.). L'établissement du royaume se situe bien à la Pentecôte d'Actes 2, mais la période qui va de la Pentecôte

jusqu'à l'an 70 ap. J.-C. est vue d'une manière globale par les prophètes. Le royaume fut bien établi en Actes 2, mais en 70 ap. J.-C. ce fut avec un puissant jugement ; voyez Actes 8.38-9.1 et Matthieu 24.30 ; 26.64.

Voici où nous voulons en venir : lorsque l'Église de Dieu se trouve aux prises avec des difficultés, et que Dieu délivre enfin les siens, justice est faite publiquement en leur faveur. Et bien que le royaume ait débuté à la Pentecôte d'Actes 2, c'est à la destruction de Jérusalem que Dieu mit fin à la religion qui voulait s'opposer au royaume des saints. A cet égard, il faut prendre note de la façon dont Jésus avertit Jérusalem la mécréante de sa prochaine « désolation » ; comment Jésus affirme qu'elle ne le reverrait plus jusqu'à ce qu'elle ait été contrainte de reconnaître Sa mission divine (Matthieu 24.36-39). On peut mettre en parallèle avec ceci Matthieu 8.12, la parabole de l'ivraie et Romains 11.19ss.

Après que justice eut été rendue en faveur des saints, et que la souveraineté de Jésus se soit affirmée à l'égard du judaïsme, il fallut faire face à Rome. Et ce dut être une des périodes les plus sanglantes de l'histoire.

Des deux royaumes, lequel était éternel ? Oui était le vrai Dieu ? Dieu régnait-il du haut du ciel ou depuis Rome ? Le royaume appartenait-il à Rome ou aux saints ?

Le jugement eut enfin lieu et l'ancien des jours donna raison aux saints ; ils « reçurent » le royaume et l'animal fut détruit.

Revoyons et précisons encore ce qui vient d'être dit :

1. Le royaume éternel de Jésus-Christ fut pleinement établi le jour de la Pentecôte en Actes 2.

2. Certains passages présupposent l'établissement du royaume à la Pentecôte mais ne se rapportent pas directement à cet événement (Daniel 7.9, 11, 14, 18, 21, 22, 25-27).
3. Luc 21.31 ne peut être une référence à la Pentecôte ; il s'agit plutôt d'une annonce de la destruction de Jérusalem (verset 32). Essentiellement, ce verset souligne que justice sera rendue en faveur du peuple de Dieu qui endure des persécutions.

Mais alors, pourquoi un tel langage ? Pourquoi dire que les saints reçoivent le royaume ou que le royaume est proche ? Pour la raison suivante : c'est que lorsque les persécutions se déchaînent, il n'apparaît pas que Dieu règne en faveur des saints ; lorsque Dieu manifeste à nouveau qu'il a bien les choses en main, les saints « reçoivent » le royaume, le royaume vient.

Tout ceci ressort clairement d'Apocalypse qui, selon tous les avis, est postérieur à la Pentecôte d'Actes 2. Lorsque Rome est jugée, le texte biblique dit ceci : « le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ, et il régnera aux siècles des siècles. » (Apocalypse 11. 15). On lit en outre au verset 17 : « Nous te rendons grâces, Seigneur Dieu tout-puissant... de ce que tu as saisi ta grande puissance et pris possession de ton règne. » Bien des louanges contiennent le même message, telle que celle que nous trouvons en Apocalypse 12. 10, suite à la défaite de Satan : « Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ... »

Aucun de ces passages n'est une référence directe à la Pentecôte ; il ne s'agit pas non plus du retour de Christ et de ce qui adviendra lors de ce retour (voir Apocalypse 1. 1 et 22.10). Ces passages sont liés aux persécutions subies par les saints de la main de Rome. Ces passages n'enseignent pas que Dieu fonda son royaume éternel au moment où il jugea Rome. Non, ces passages soulignent cette vérité à

laquelle les saints tiennent tant : c'est effectivement Dieu qui règne et non Rome ; c'est bien Dieu qui règne quelles que soient les apparences, et qui gouverne en faveur des saints.

4. Marc 8.33-9.1 ; Matthieu 16.26, 27 ; Luc 9.26, 27. Ces passages ne se réfèrent pas à la Pentecôte d'Actes 2 mais au moment où justice doit être rendue en faveur du peuple de Dieu. Ce serait alors le jugement sur toute une génération juive et la destruction du temple, signe que le judaïsme serait fini à jamais. On objectera peut-être à cela que Marc 8.38 et les autres textes parallèles ne se sont pas réalisés en 70, mais nous encourageons vivement nos lecteurs à bien relire ces passages et à considérer ce que nous disons ci-dessous.

Considérer Marc 9.1 comme une référence à la Pentecôte, c'est dissocier ce verset de tout ce qui précède. En effet, les versets qui précèdent parlent d'un jugement « sur cette génération » (Marc 8.38). On dira peut-être que Marc 8.38 est aussi une référence à la Pentecôte. Ceci est possible, mais le texte se prête tout aussi bien à une explication qui viserait plutôt le jugement de 70. Certains interprètes voient en Marc 8.38 une allusion au retour final de Christ. Toutefois, gardons bien à l'esprit que ces versets font partie d'un même discours de Jésus. Nous devrions avoir quelque hésitation à voir dans ce discours deux événements séparés par au moins deux mille années. De plus, ne serait-il pas étonnant que Jésus, s'adressant à la foule, dise : « Quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point, qu'ils n'aient vu l'établissement du royaume à la Pentecôte » ? En effet, cela serait étonnant si nous nous souvenons que la Pentecôte n'était éloignée que de moins de six mois du moment où Jésus parlait, et si nous gardons à l'esprit Luc 21.31 et Marc 8.38.

Certains interprètes ne peuvent voir que le jugement dernier dans un passage tel que Marc 8.38. Pourtant, des expressions telles que « il viendra dans sa gloire », « avec les saints anges », « il rendra à chacun

selon ses œuvres », n'ont pas nécessairement trait au jugement dernier. Des expressions telles que ange, venue du royaume, gloire, etc. ne suffisent pas à voir le jugement dernier dans les écrits bibliques. Nous encourageons nos lecteurs à lire Matthieu 24.29, 30, 31, 33, 34 ; Luc 17.20-37 (surtout les versets 30, 31 qui montrent qu'il ne s'agit pas des derniers temps) ; Joël 2.28-31 avec Actes 2.16ss. ; Jean 14.2, 3, 16-18, 23, 28, 29 ; Ésaïe 13.1, 6, 10, 11, 13 ; 19.1 ; 24.1, 3, 4, 6, 18, 19, 20, 21, 23 ; 34.3, 4, 5, 8-10 ; 51.5, 6 ; Jérémie 4.11, 12, 19-24 ; Nahum 1.3-5 ; Sophonie 1.2-4, 14, 15 ; Michée 1.3, 4. Tous ces passages décrivent un jugement, et ce par l'emploi de termes analogues mais aucun de ces jugements ne parle de la fin des temps. Le problème d'interprétation vient qu'on prend certains termes dans un sens exclusif, comme se référant exclusivement au jugement ou à la fin des temps (de sorte que, par exemple, 1 Thessaloniens 5.2 et Sophonie 1.7, 14 parleraient du même événement parce que ces deux passages parlent du « jour de l'Éternel »). Chaque passage biblique doit être lu à la lumière de son propre contexte.

Ainsi, le mot « venue » appliqué au Seigneur ne se rapporte pas toujours exclusivement à la Pentecôte ou à sa venue finale. Nous trouvons en Jacques 5.8 l'annonce d'un « avènement du Seigneur » qui est proche. Et cette « venue » dont il est question en Jacques semble clairement se rapporter à la destruction de Jérusalem. En Apocalypse, voyez les différentes « venues » du Seigneur annoncées aux différentes Églises (Apocalypse 2, 3).

En ce qui concerne la mention des anges, cela ne devrait pas causer une difficulté d'interprétation. En effet, même à présent les anges œuvrent en notre faveur (Hébreux 1. 14 ; Matthieu 18.10 ; Daniel 10.13 ss., 21 ; 12.1). Tous ces passages montrent que des anges agissent à présent, sans toutefois être visibles (cf. Éphésiens 6.1 Oss.).

Nous ne savons pas précisément quelles sont leurs activités, mais un fait demeure certain : ils agissent bien en notre faveur.

Nous répétons donc ce que nous avons dit : Daniel 7 présuppose la Pentecôte et l'établissement, à cette date, du royaume, mais il se rapporte surtout à la victoire des saints sur ceux qui prétendent dominer le monde (en l'occurrence, Rome). Et lors de la défaite de « la bête » il est clairement prouvé que le règne (ou royaume) de Dieu s'exécute en faveur des saints, que c'est à eux qu'appartient la domination.

A. « Un temps, des temps et la moitié d'un temps »

1. Cette expression ne décrit pas un laps de temps précis (tout au plus fallut-il du temps pour que s'accomplissent les événements contenus dans cette expression). Il s'agit d'une période pendant laquelle l'opresseur domine. Mais, assurément, cette oppression lui est accordée car l'opresseur reçoit l'autorité qu'il exerce (Apocalypse 13.5). De même que le chiffre sept décrit quelque chose de plénier (voir nos commentaires de Daniel 9.24ss.), de même un sept brisé (un temps, des temps et la moitié d'un temps égalent trois et demi, ainsi que le montrent plusieurs textes) décrit quelque chose d'incomplet : le pouvoir de l'opresseur est aléatoire et pour un temps limité.

2. En comparant plusieurs passages nous constatons que cette expression décrit : a) un temps pendant lequel le peuple de Dieu est opprimé (Apocalypse 11.2 ; 13.5) et b) un temps pendant lequel le peuple de Dieu est aussi protégé (Apocalypse 11.3, 7 ; 12.6, 14).

3. Il faut noter que les deux témoins d'Apocalypse prophétisent revêtus de sacs (Apocalypse 11.3) ce qui symbolise les difficultés auxquelles ils doivent faire face. Ils prophétisent pendant 1260 jours (ce qui correspond au nombre de jours pendant lesquels le peuple de Dieu est foulé aux pieds : Apocalypse 11.2). Jean montre clairement

ceci : bien que la bête reçoive autorité sur les saints pendant 42 mois (soit 1260 jours), cela n'empêche nullement les deux témoins de prophétiser, d'accomplir pleinement leur tâche (11.7). En ce qui concerne le temple, nous pouvons dire ceci : bien qu'il soit détruit avec la ville, le sanctuaire, qui se trouve à l'intérieur, est protégé. Et bien que la femme soit obligée de fuir à cause des persécutions, elle est néanmoins nourrie pendant le même temps (12.6, 14).

B. La signification des « temps »

1. La bête reçoit une autorité pour 42 mois (1260 jours, ou un temps, des temps et la moitié d'un temps).
2. Les témoins prophétisent pendant 1260 jours (42 mois, ou un temps, des temps ou la moitié d'un temps).
3. Le peuple de Dieu est foulé aux pieds pendant 42 mois (1260 jours, ou un temps, des temps et la moitié d'un temps).
4. La femme est nourrie pour un temps, des temps et la moitié d'un temps (42 mois ou 1260 jours).

Notons les deux aspects qui caractérisent cette « période ». Bien que la bête foule aux pieds le peuple de Dieu, celui-ci est protégé ; bien que la ville et le temple soient détruits, le sanctuaire reste debout ; bien que la femme doive s'enfuir dans un lieu désert, elle est toujours nourrie ; bien que les témoins soient tués, ils délivrent pourtant leur message et sont ressuscités.

Il n'est pas nécessaire de chercher loin pour trouver l'origine de cette image (la fuite de la femme dans un lieu désert et sa sustentation par Dieu) : cette image remonte à l'histoire d'Élie qui, pendant trois années et demie, fut nourri par Dieu malgré ses conditions difficiles. Cette période de trois années et demie vint à évoquer un temps difficile mais aussi de sustentation par Dieu.

Versets 9-12 : Le quatrième animal est jugé

En Daniel 7.9-12, nous voyons le jugement du quatrième animal.

Ces versets semblent évoquer la fin du monde, mais là n'est pourtant pas le message de ce texte. S'il y a « fin du monde », c'est une fin du monde pour l'animal. Les trônes sont mis en place. L'ancien des jours est présent. Les livres sont ouverts et l'animal est placé face au jugement. La petite corne est toujours arrogante, mais le sort de l'animal est prononcé, puis son corps est livré aux flammes. Notez à quel point le langage d'Apocalypse 20.11 ss. ressemble à ce que nous lisons ici. Les autres animaux sont dépouillés de leur puissance mais ils continuent néanmoins à subsister. Comment ? A travers Rome ! Notez qu'en Apocalypse 13, lorsque Jean décrit Rome, il utilise les symboles du lion, de l'ours et du léopard. De même que la statue restait debout et apparemment intacte tant que les pieds n'avaient pas été frappés, de même ces animaux continuent à vivre à travers Rome jusqu'au moment où Rome est livrée aux flammes. C'est ainsi qu'il faut comprendre le verset 12.

À noter dans ce chapitre

1. Dans sa souveraineté, Dieu élève et abaisse des royaumes.
2. L'avenir des saints n'est jamais exempt de toute difficulté.
3. Il est certain que Dieu jugera tous ceux qui oppriment les saints.
4. Dans les difficultés, les saints peuvent être assurés de la protection de Dieu.

Chapitre 8

Les Mèdes et Perses et le royaume grec

Résumé du chapitre

Versets 1-14 : la vision est décrite.

Versets 15-27 : la vision est interprétée.

Tout comme le chapitre 7, le chapitre 8 développe le contenu du chapitre 2. Ici, nous assistons à la défaite des Mèdes et Perses aux mains d'Alexandre III, puis à l'ascension, et à la chute, d'Antiochos Epiphane. Ce chapitre se situe à la troisième année du règne de Belschatsar (deux années séparent ce chapitre de la vision du chapitre 7).

Versets 3-4

Le bélier à deux cornes (nous apprenons, plus loin, qu'il représente les Perses et les Mèdes) est victorieux dans son avance vers l'ouest, le nord et le sud. Cette description correspond bien aux conquêtes médio-perses. L'animal à deux cornes aurait été un symbole adéquat pour décrire Alexandre III et le texte le décrirait vraisemblablement de cette manière si le texte était postérieur à l'expédition égyptienne d'Alexandre en 332 av. J.-C. En fait, les deux cornes représentent ici les deux éléments de cet empire médio-perses qui domine le monde (cf. verset 20).

Versets 5-7

Le bouc qui vient de l'ouest, et qui a une grande corne entre les yeux, décrit l'Empire grec et son puissant souverain : Alexandre III (cf. verset 21). Les Perses harcelèrent sans cesse les Grecs et lorsque

Darius III demanda la cessation des hostilités, Alexandre III répliqua que les Perses avaient commencé la guerre et qu'ils devraient aller jusqu'au bout.

Verset 8

A la mort d'Alexandre (qui survint « lorsqu'il fut puissant ») quatre royaumes (ou rois) s'élèvent pour lui succéder. Nous constatons que les 4 cornes de ce chapitre correspondent aux quatre têtes du chapitre 7. De même, en Apocalypse, les « cornes » et les « têtes » décrivent simultanément la même réalité. Les quatre « royaumes » qui succèdent à Alexandre sont d'abord gouvernés par Ptolémée I, Séleucos I, Antipatros (Cassandre) et Lysimaque.

Versets 9-14

Dans ces versets, nous voyons apparaître une petite corne qui correspondrait, selon certains commentateurs, à la petite corne du chapitre 7. Cette interprétation ne peut être exacte puisque la corne du chapitre 7 s'élève du quatrième royaume, alors qu'ici la corne s'élève du troisième royaume.

La petite corne s'avance vers l'est, le sud (l'Égypte) et vers « le plus beau des pays » (la Palestine). Cette petite corne représente sans aucun doute Antiochos IV Epiphane dont la « carrière » nous est brièvement présentée. Cet homme finit par mourir après avoir passé son temps à piller les temples perses (à l'est). Il attaque en outre Israël (« les étoiles des cieux » du verset 10 ; on retrouve ailleurs cette image biblique du peuple de Dieu : Genèse 15.5 ; Daniel 12.3 ; Matthieu 13.43). Il se prend lui-même pour Dieu (« le chef des chefs » du verset 25) et fait cesser le sacrifice perpétuel c'est-à-dire quotidien ; cette phrase peut aussi se rapporter à l'ensemble de ce qui

se faisait quotidiennement au temple. Antiochos a précisément fait cela en l'an 167 (1 Maccabées 1 ss. texte manifestement calqué sur Daniel).

Des saints se parlent (apparemment des anges) et se demandent combien de temps cela va durer (v. 18). La réponse est donnée : « Deux mille trois cents soirs et matins ; puis le sanctuaire sera purifié ». Aucun calcul chronologique ne semble s'harmoniser avec cette expression.

On doit encore souligner que ce nombre de jours correspond à un peu moins de 7 ans. Sept est le chiffre complet et parfait ; cette vision décrit donc des temps difficiles auxquels Dieu mettra, toutefois, un frein. Jésus parle d'une manière semblable en disant « à cause des élus, ces jours seront abrégés » (Matthieu 24.22). L'expression « les soirs et matins » ne décrit pas des demi-journées mais plutôt des jours entiers (cf. Genèse 1.5, 8, 13). Mais pourquoi le texte mentionne-t-il des jours ? Il s'agit peut-être d'une façon de souligner la brièveté de la profanation (qui se compte en jours et non en années). Il se pourrait aussi que la mention des jours soit faite parce que c'est le sacrifice quotidien qui cesse.

Notons que cette vision n'a pas trait à des événements qui sont postérieurs à l'époque d'Antiochos IV car elle s'achève et s'accomplit, non pas à la destruction du temple juif, mais à la purification du temple (v. 14).

Versets 15-27

Tandis que Daniel s'efforce de comprendre le sens de la vision, un personnage « qui inspire l'effroi » lui apparaît (v. 17). Il s'agit de Gabriel. C'est lui qui est envoyé pour expliquer la vision. Elle se rapporte, dit Gabriel, à « un temps qui sera la fin » (v. 17). Il faut

s'efforcer de comprendre cette allusion à un temps de la fin en tenant compte du contexte (l'expression, de toute évidence, ne s'applique pas toujours à la même chose). On retrouve la même phraséologie en Habakuk 2.3 où il est question de la fin de la puissance babylonienne. Dieu dit au prophète : « car bien qu'elle ne doive s'accomplir qu'au temps fixé, elle ne tardera pas à arriver à son terme... » (Synodale). Le sens évident de ces paroles c'est qu'il y a un temps et un terme qui sont fixés (et la vision est toute orientée vers ce temps et ce terme fixés). La prophète peut être assuré que ce que Dieu prédit se réalisera. Pour Daniel, Dieu est le Dieu « des temps et des termes fixés ». En Daniel 2.21 Dieu est celui qui change les temps. Lorsque la petite corne s'arroe des prérogatives divines, le chapitre 7 la représente comme voulant « changer les temps » (Daniel 7.25). Des expressions semblables se retrouvent à travers toute la prophétie : « le terme de la colère » (8.19) ; la fin qui arrivera « au temps marqué » (11.27) ; à « une époque fixée » (11.29) ; le temps de la fin qui sera « au temps marqué » (11.35) ; au « temps de la fin » (11.40 et 12.4, 9). Le mot « temps » est utilisé 32 fois en Daniel ; « marqué », 5 fois ; « fixé », 4 fois ; « décret », 2 fois. On ne peut manquer de constater que Dieu nous est présenté comme faisant des décrets qui tiennent bon (contrairement aux décrets que promulguent les rois). Les rois du livre de Daniel promulguent au moins quatorze décrets. Dès le chapitre 2 Nebucadnetsar proclame un décret que Dieu réduit aussitôt à néant. Voyez le même cas au chapitre 3. Au chapitre 6, Darius doit subir le même genre de défaite face à Dieu.

En Daniel 8.17 « le temps qui sera la fin » a, chronologiquement parlant, rapport à la fin du royaume grec. C'est ce qui ressort du verset 23 : « à la fin de leur règne » (Synodale N. du T.). Cependant, du point de vue de la chronologie historique, ce n'était pas encore la fin de l'hégémonie grecque. Mais en ce qui concernait Dieu l'apparition d'Antiochos IV marquait le commencement du déclin des

Grecs (à partir de la mort d'Antiochos, l'Empire séleucide sombre de plus en plus bas).

Il paraît évident (selon la conclusion même de la vision : v. 14) que le temps de la fin n'est pas une allusion à la destruction du temple de Jérusalem en 70 ap. J.-C. « La colère » (v. 10) est une expression biblique qui est souvent utilisée pour décrire l'indignation de Dieu à l'égard de toute iniquité (voir Ésaïe 10.25 ; Ézéchiël 22.24 ; Daniel 11.16). Dans le présent cas, la colère de Dieu est sans conteste, celle qui est dirigée vers son propre peuple (voyez ce qui est dit de l'iniquité aux versets 12 et 23). Le verset 23 montre que Dieu « visite » son peuple par l'intermédiaire d'Antiochos, et qu'avant la « venue » de ce roi, ce peuple tombait toujours dans la désobéissance.

Ce que Dieu dit à travers l'ange est donc fort clair : le châtiment tombera sur le peuple pendant l'époque de la domination grecque ; les transgressions qui ont atteint le paroxysme de l'iniquité sont la cause de ce châtiment (et non pas la seule intervention des Grecs). Cette colère divine est « pour un temps marqué » (ce qui signifie « marqué par Dieu »). « Le temps marqué pour la fin » achève la vision (voyez le verset 14 ainsi que Habakuk 2.3).

Les versets 20-23 font nettement ressortir l'identité du bélier et du bouc, ainsi que celle des quatre cornes qui se dressent après la mort d'Alexandre. Le personnage important demeure Antiochos IV. L'importance de cet homme ne réside cependant pas dans sa personne mais dans le fait qu'il est l'homme choisi pour être l'instrument du châtiment. Il fait son apparition vers le milieu de la dynastie séleucide, mais déjà la mort d'Antiochos III avait sonné le déclin de cette dynastie. (Bien qu'elle survécût jusqu'en 64 av. J.-C., la dynastie séleucide n'a plus jamais atteint la puissance qu'elle avait possédée au temps d'Antiochos III et IV.) En outre, les années qui suivirent la mort d'Antiochos IV furent, pour Israël, d'une prospérité relative. En

ce qui concerne le livre de Daniel, l'Empire séleucide s'éteint avec Antiochos IV Epiphane et c'est Rome qui prend la relève.

Rusé et méchant, Antiochos (versets 23, 25) a assassiné un grand nombre de Juifs et s'opposa farouchement à Dieu (« le chef des chefs » au verset 25). Il devait être brisé « sans l'effort d'aucune main ». La vision était pour un « temps marqué » mais ce temps était encore éloigné et devait donc être tenu secret. Ayant pris connaissance de ces mauvaises nouvelles, Daniel est languissant et malade. Plût à Dieu que nous puissions imiter Daniel qui, apprenant les malheurs de ses frères, se lamenta plutôt que de se réjouir.

À noter dans ce chapitre

1. La futilité des régiments et des légions.
2. La réalité de la colère de Dieu (même à l'égard de son peuple).
3. La puissance de Dieu lorsqu'il veut accomplir ses desseins (contrastée à la faiblesse des rois).

Chapitre 9

Le décret final de Dieu envers la communauté juive

A propos de ce chapitre

Il n'a pas été possible, jusqu'à ce jour, d'identifier le Darius dont il est ici question. Nous ne pouvons donc connaître la date précise du début de son règne. De même, il n'est pas certain que la première année de son règne fut aussi la première année du règne de Cyrus. Rien dans la Bible n'indique que le règne de Darius précéda celui de Cyrus. Il se pourrait, cependant, que la première année du règne de ce roi Darius ait coïncidé avec la troisième année du règne de Cyrus (voir les notes sur le chapitre 10.1). Quoi qu'il en soit, la vision du chapitre 9 se situe pendant la première année de son règne.

Cyrus commença à régner en 539 av. J.-C. Les soixante-dix années pendant lesquelles Israël souffrit sous le joug de Babylone devaient s'achever en 536. Si la première année du règne de Darius correspond à la troisième année du règne de Cyrus, ce fait s'harmonise avec Daniel 9.2. A cela vient s'ajouter une difficulté supplémentaire : les Israélites auraient été en Palestine après la première année du règne de Cyrus, c'est-à-dire deux ans plus tôt que Daniel 9. Cette difficulté n'est pourtant pas insurmontable lorsque nous nous rappelons que le temple ne fut achevé qu'en 516.

Les écrits de Jérémie, auxquels il est fait allusion en Daniel 9.2 sont, sans aucun doute, Jérémie 25.9-11. Ces « livres » grâce auxquels Daniel apprit que les soixante-dix années touchaient à leur fin, seraient, selon le critique libéral, le canon complet de l'Ancien Testament. Mais rien ne prouve que l'expression « livres » ait été limitée au Canon de l'Ancien Testament.

Résumé du chapitre

Versets 3-19 : la prière et la confession de Daniel. Versets 20-23 : Gabriel apparaît et révèle sa mission. Versets 24-27 : la vision des soixante-dix semaines.

Le prophète confesse tout d'abord son iniquité et celle du peuple. Ce peuple est responsable des difficultés qu'il doit affronter ; mais Dieu, déclare le prophète, est juste et miséricordieux. Enfin, Daniel plaide afin que cesse le terrible décret que subit Israël.

En réponse à la prière de Daniel, apparaît, au soir, l'ange Gabriel. L'ange ne vient pas avec des paroles de réconfort mais pour « ouvrir l'intelligence » (verset 22). A ces mots, Daniel fut sans doute sur ses gardes.

L'homme fidèle qu'est Daniel apprend que le décret de soixante-dix années n'est pas la fin de tous les ennuis pour Israël. Le décret final va maintenant être révélé. Et la vision qui le concerne a été fixée à soixante-dix « sept » (et non semaines, comme l'entendent certains traducteurs) et a trait au peuple et à la ville sainte (v. 24). Il existe deux interprétations courantes de cette vision. Nous les examinons ci-dessous.

Première interprétation

- a. Se fondant sur Nombres 14.34 et Ézéchiel 4.6, certains interprètes suggèrent que les soixante-dix semaines constituent 490 jours et qu'il faut prendre « une année pour chaque jour » (lire les deux références ci-dessus).
- b. Trois décrets concernent Jérusalem et le temple. Ce sont : le décret de Cyrus (539) ; celui d'Artaxerxés I Longue-Main (458), et un second décret d'Artaxerxés I (445) ; voir Esdras 1.1ss. ; 7.1 ;

- Néhémie 2.1 ss. Selon cette interprétation, le décret dont il est question en Esdras est celui dont il est fait mention en Daniel 9.25.
- c. De la sorte 69 semaines (c'est-à-dire 483 années) s'écoulent entre le décret (458) et la venue du Messie. Ce calcul nous amène à 25 ou 26 ap. J.-C., l'époque où le Christ se manifesta comme tel à Jean le baptiste. (Il est utile, à ce propos, d'étudier la question de la date de naissance de Jésus.)
 - d. En outre, le Christ doit être retranché pendant la soixante-dixième semaine (environ trois années et demie après sa première manifestation comme Christ lorsque Jean baptisait). Or, le ministère de Jésus dura précisément ce laps de temps.
 - e. Cette interprétation est certes attrayante mais certains faits s'y opposent :
 - f. Rien dans le présent texte n'indique qu'il faille considérer que chaque jour représente une année. Cette manière de comprendre les jours bibliques n'est absolument pas une règle tangible dans les prophéties (cf. Genèse 15.13 ; Ésaïe 7.8).
 - g. D'après la prophétie, la ville doit être achevée au bout de sept semaines (9.25), ce qui donnerait 49 années si l'on s'en tient à cette interprétation d'une année pour un jour. Cela signifierait que la ville fut achevée en 409 (en partant de 458). Or, selon Néhémie, la ville fut achevée bien avant cette date. Il est vrai que rien ne dit que la ville fut totalement achevée avant 409. Cette date n'est donc pas à exclure à priori.
 - h. La vision des soixante-dix semaines comprend la destruction complète du temple de Jérusalem, laquelle destruction eut lieu en 70 ap. J.-C. (ce qui ne peut absolument pas être harmonisé avec cette interprétation).

Il existe des variantes à cette interprétation (qui postule qu'une journée représente une année). A cet égard, on peut consulter le livre de Robert Anderson, *The Coming Prince* (pages 119-129) et celui de Max King, *Spirit of Prophecy* (pages 48-50).⁴

Deuxième interprétation

1. Le chiffre sept et ses multiples sont constamment utilisés dans les Écritures pour souligner l'unité, la plénitude ou l'achèvement d'une chose. En voici quelques exemples :

a. Genèse 4.24,

b. Ézéchiel 8.11 ; 39.9, 14 ; Daniel 4.16, 25,

c. En Apocalypse : voyez la mention des sept Églises, sept anges, sept sceaux, sept trompettes, sept coupes, sept tonnerres...

d. Matthieu 18.21ss.

Dans ces passages, la signification du chiffre sept ressort nettement. Nous pouvons encore en mentionner bien des exemples : pour décrire un châtiment complet Lémec dit qu'il a lieu « soixante-dix-sept fois » ; les dirigeants d'Israël étaient tombés dans la corruption et la Bible présente ce fait à travers soixante-dix anciens ; Israël triomphe de Gog et Magog : la victoire de l'un et la défaite de l'autre sont décrites par les armes de l'ennemi qui brûlent pendant sept années, par les cadavres qu'on enterre pendant sept mois ; pour apprendre l'humilité Nebucadnetsar doit être humilié pendant « sept temps » ; la providence universelle et constante de Dieu est décrite, en Zacharie 3.9 et 4.10, par « sept yeux ». Le livre de l'Apocalypse est éloquent

⁴ L'auteur consacre quelques pages à réfuter les théories d'Anderson et de King. La plupart des lecteurs de langue française n'auront pas accès aux ouvrages de ces auteurs et pour cette raison nous laissons de côté ces pages dans notre traduction. Les lecteurs anglophones pourront consulter le texte anglais.

sur la signification du chiffre sept. Et le symbolisme du sept est évident en Matthieu 18.21 ss. (en effet, il ne faut pas attacher une importance littérale au nombre 490 : Jésus voulait simplement enseigner que le pardon, pour être complet, doit s'exercer sans cesse).

2. La signification essentielle de la vision de Daniel devient alors évidente : elle révèle le décret final et intégral de Dieu envers la communauté d'Israël.

3. Ces soixante-dix semaines incluent la fin du judaïsme biblique (c'est-à-dire tel qu'il existait dans l'Ancien Testament). En tant que collectivité nationale (mais non en tant que postérité d'Abraham), Dieu n'a plus un rapport particulier et unique avec Israël. Il n'y a plus de sacerdoce en Israël, plus de sacrifices (même si le temple était reconstruit, puisqu'il n'y a plus de sacerdoce).

4. Nous pouvons ajouter qu'aucune chronologie historique ne fait justice à la prophétie.

Tout ceci nous incite à adopter cette seconde interprétation.

Remarquons, en outre, qu'au verset 24 ce sont « soixante-dix » semaines qui sont fixées ; au verset 26 ce sont des « destructions » qui sont fixées ; enfin, au verset 27, une « ruine complète » est fixée par Dieu.

Les soixante-dix semaines (en hébreu soixante-dix « sept ») sont partagées en trois parties : il y a d'abord sept ; puis, il y a soixante-deux ; enfin, il y a un ($7 + 62 + 1$). Si on lit attentivement le verset 25, on constate que sept recouvre la période qui va du décret à l'achèvement de la ville ; soixante-deux autres semaines (donc, en tout, soixante-neuf) nous amènent à l'oint, au conducteur (qu'il ne faut pas confondre avec le chef dont le peuple viendra détruire et la ville et le sanctuaire).

La reconstruction de la ville devait être complètement achevée « en des temps fâcheux », ce qui est amplement illustré dans les livres de Néhémie et d'Esdras. Quant à la période de soixante-deux semaines, le texte n'en donne pas le contenu (qui sera développé en Daniel chapitre 10). La semaine capitale est, bien entendu, celle qui voit le retranchement de l'oint (du Messie) et la cessation des sacrifices.

Verset 24

Prenons note des six choses qui doivent se réaliser au cours des soixante-dix semaines (ou sept).

1. Faire cesser la transgression. Dans l'original, la cessation de la transgression (ici, le mot a été pris dans le sens de « la fin » de la transgression) peut vouloir dire que la transgression sera éliminée avec efficacité (par le pardon divin) ou qu'elle sera portée à son comble (cf. Genèse 15.16 ; Matthieu 23.32 ; 1 Thessaloniens 2.15, 16).
2. Mettre fin aux péchés. C'est la même pensée que ce que nous venons d'évoquer. Voir Hébreux 10.12.
3. Expier l'iniquité. Voyez Romains 5.8ss. ; 2 Corinthiens 5.17ss. ; Hébreux 2. 17.
4. Amener la justice éternelle. Young fait le lien entre les trois premières choses et celle-ci, en disant :

« Le péché peut évoquer, soit des transgressions, soit des péchés, soit l'iniquité. Ces trois termes décrivent bien, et d'une manière complète, la nature de cette malédiction qui sépare l'homme de Dieu. La raison du décret des soixante-dix semaines nous est d'abord présentée comme ayant trait à l'abolition de cette malédiction. La séparation de

l'homme et de Dieu doit être abolie ; elle doit disparaître car la culpabilité qu'elle entraîne doit être expiée. » (Young, page 199)

Pour l'expression « justice éternelle » on peut se référer à 1 Corinthiens 1.30 ; 2 Corinthiens 5.21 et Jérémie 23.5, 6.

5. Sceller la vision. La vision, et même l'ensemble de la prophétie de l'Ancien Testament, arrive à son terme avec la venue du Christ (Young). Nous pouvons donc lier cette vision à des passages tels que Hébreux 1.1 ss. ; Jean 16.13.

6. Oindre le Saint des saints. Le terme « saint » peut se rapporter à une chose sainte, à une personne sainte ou à un lieu saint. Sur ce point les opinions divergent. Il nous paraît plus conforme aux textes de voir ici une allusion à un lieu saint (puisque'il est en outre question de la destruction du sanctuaire). Malgré cette destruction, la vision révèle qu'un nouveau lieu saint sera consacré (voir Actes 2.1 ss. ; Ésaïe 61.1 ss.).

Verset 25

Pour l'expression « depuis le moment où la parole a annoncé... » voyez la première interprétation (qui fait égaliser un jour à une année). Dans ce verset, la version Segond ne fait pas justice au texte hébreu.* Le texte devrait porter : « Depuis la promulgation de la parole disant de rétablir et de reconstruire Jérusalem jusqu'à l'oïnt, au conducteur, il y a sept semaines et soixante-deux semaines. » (cf. avec la version Colombe). La fin du verset dit simplement que les places et les fossés seront rétablis en des temps d'angoisse (comme l'indique la version Colombe).

Nous noterons dans ce verset que le conducteur est oïnt alors que Jérusalem est rebâtie en des temps fâcheux (« temps d'angoisse », Colombe).

Verset 26

« Après les soixante-deux semaines (c'est-à-dire après soixante-deux semaines ajoutées aux sept semaines du verset précédent), un oint sera retranché. » Daniel dut être choqué de ces paroles qui annoncent manifestement la crucifixion du Christ et font écho à Ésaïe 53.8. Nous avons déjà fait mention de la manière particulière dont les semaines sont divisées et au fait que pendant la soixante-dixième semaine des événements d'une importance capitale doivent avoir lieu : ces événements, ce sont la mort de Jésus et la destruction du temple juif.

« Le peuple d'un chef » est sans aucun doute une référence au peuple romain sous le commandement de Tite. Il ne peut pas en être autrement puisqu'on ne connaît aucune autre destruction du temple après le règne d'Antiochos Epiphane.

Nous disons à ceux qui pensent à une destruction du temple qui ne serait pas encore advenue que les faits s'opposent à une telle interprétation. Dans cette prophétie de Daniel il est bien question d'une destruction future et totale du temple. Or, nous devons bien reconnaître que, depuis, il y a bien eu une destruction du temple juif et même du judaïsme biblique.

Notons que le texte souligne que la ville et le sanctuaire devaient être détruits par ce peuple et ce chef (les Romains et leur chef) ; que cette fin devait arriver, qu'elle était résolue. Il ne s'agit donc pas de quelque chose qui devait se produire par hasard. Notons enfin que cette prophétie est bien celle dont il est question en Matthieu 24.

Verset 27

Ce verset évoque encore ce qui se passera pendant la soixante-dixième semaine. Cependant, il ne faut pas rechercher une rigueur chronologique absolue dans ce passage. Ceux qui fondent une

interprétation dispensationaliste sur une suite chronologique précise entre le verset 26 et 27 font fausse route. En ce qui concerne la difficulté qu'il y a à traduire ce texte, nous référons nos lecteurs aux ouvrages de Young, de Keil et de Thompson.⁵

« Il fera une solide alliance avec plusieurs pendant une semaine ». Le sujet de cette phrase est sans doute le Messie, celui-là même qui est retranché. Et le Nouveau Testament nous montre que le retranchement du Messie est l'acte qui permet l'établissement d'une solide alliance. On peut donner la même interprétation au texte même si l'on traduit : « l'alliance sera solidement établie... » (cf. Matthieu 26.26ss. ; Romains 11.11 ss.). En tout cas, le résultat devait être -et fut -la cessation du sacrifice puisque le châtement qui tomba sur Israël en 70 ap. J.-C. fut une conséquence du rejet de Jésus (Luc 19.41 ss. ; Matthieu 23.32ss.). Ainsi, comme devait en témoigner Siméon, l'enfant était destiné à amener la chute et le relèvement de plusieurs en Israël (Luc 2.34). On retrouve cette idée, sans aucun doute, en Daniel 12.2.⁶

L'alliance est faite avec plusieurs « pendant une semaine » (cf. Matthieu 26.28). Tout ce que ce texte indique c'est que l'alliance est faite précisément au cours de la dernière semaine (la soixante-dixième semaine), et qu'il s'agit donc bien d'une alliance définitive (voir nos remarques sur le chiffre 7). On doit aussi se rappeler que les résultats de cette alliance sont annoncés au verset 24.

⁵ La version Colombe reconnaît dans une note que ce verset a donné lieu à de multiples interprétations. Cela vient sans doute de la difficulté à rendre en français l'hébreu original. N. du T. *Le relèvement de plusieurs en Israël est représenté par une « résurrection. » en Daniel 12. N. du T. [CHECK]*

⁶ N. du T.: L'auteur fait cette remarque à propos de la Bible anglaise dite « Revised Standard Version ». Le texte hébreu édité par R. Kittel dit simplement « ...il y a sept semaines et (et non « dans ») soixante-deux semaines » (BIBLIA HEBRAICA, R. Kittel, Lipsiae, J.C. Hinrichis 1906, page117) N. du T.

Si l'on choisit, plutôt, de traduire : « une solide alliance a été établie », on pourrait y voir, à juste titre, une annonce de l'accomplissement de l'alliance conclue entre Dieu et Abraham (cf. Actes 3.21 ss.). Enfin, si le verset doit être rendu : « solide alliance avec plusieurs », on peut y voir une référence à ce que nous trouvons, par exemple, en Hébreux 8.8ss. Quoi qu'il en soit, le sens fondamental du texte reste le même.

« Le dévastateur commettra les choses les plus abominables ». Une traduction littérale de l'original devrait porter : « l'aile des abominations ». Et l'aile dont il est question n'est pas l'organe du vol chez les oiseaux mais le pinacle du temple (cf. Matthieu 4.5). Le sens possible du texte original, c'est que le dévastateur représente l'abomination à son degré le plus élevé. Selon Young, qui admet que l'aile est ici l'aile du temple, le mot « abomination » décrirait le temple lui-même. Cette interprétation nous semble quelque peu excessive.

Tout ceci nous montre que Dieu a arrêté un décret final à l'égard de la communauté juive, à l'égard du temple et à l'égard de la ville. Le Messie doit se manifester à Israël, mais il doit être retranché, toutefois, son retranchement fera naître (ou confirmera) une solide alliance. En outre, sa venue met fin aux sacrifices. Enfin, un peuple doit, sous le commandement d'un chef, contribuer à la destruction du temple d'Israël. Tout ceci est une ruine qui a été résolue. L'accomplissement de tout ceci est clairement révélé dans le Nouveau Testament.

À noter dans ce chapitre

1. Daniel est l'exemple même d'un homme qui étudie sa Bible.
2. L'Écriture peut être comprise.

3. Remarquez que Daniel croit implicitement que la prophétie est exacte.
4. Voyez l'efficacité de la prière dans la vie de l'homme de Dieu.
5. Tout ce qui concerne le Messie est au cœur même du christianisme.
6. Dieu est capable de prédire d'importants événements.
7. Dieu est capable de faire jaillir d'une chose amère, une chose douce.

Chapitre 10

Le destin des juifs aux derniers jours

Résumé du chapitre

Versets 1-3 : la réaction de Daniel à l'annonce d'une grande calamité.

Versets 4-9 : la réaction de Daniel à l'apparition d'un homme impressionnant.

Versets 10 à 11.1 : Daniel est rassuré et exhorté à être attentif.

Si la troisième année de Cyrus et la première année de Darius sont en fait la même année, on peut considérer la grande calamité et les soixante-dix semaines comme une seule et même vision. Le changement de date pourrait s'expliquer du fait que Cyrus est le premier roi concerné par la vision (11.1 ss.). D'un autre côté, si ces dates de règne ne coïncident pas, il n'y a donc pas de relation entre la présente vision d'une grande calamité et celle que nous trouvons en 9.24-27.

Quelle que soit notre conclusion sur ce point, retenons ce qui caractérise la vision de cette grande calamité ;

1. Cette vision concerne le peuple de Daniel (versets 2, 3, 12, 14).
2. Cette vision doit d'accomplir « dans la suite des temps » (v. 14).
3. Cette vision doit s'achever lorsque « la force du peuple saint sera entièrement brisée » (12.7).

Cette vision porte un grand coup au prophète. Il ne peut ni manger ni s'oindre (versets 2, 3). Sous le coup de l'émotion, il demeure prostré pendant trois semaines, s'efforçant de comprendre quel pouvait être le sens de la vision (versets 12, 13). S'oindre était une besogne quotidienne pour un oriental ; s'en abstenir était un signe de tristesse

ou de maladie (cf. Matthieu 6.6, 17 ; 2 Samuel 12.16, 20).

Incidemment, cela nous aide à comprendre ce que firent les apôtres en Marc 6.13 et les anciens en Jacques 5.14 (le malade était oint, signe de sa prochaine guérison).

Après trois semaines passées dans le deuil et la prière, Daniel eut la vision effrayante d'un « homme vêtu de lin ». La présence du feu et des éclairs suggère que l'homme est le messager d'un jugement. Sa voix est puissante ; son visage resplendit comme l'éclair ; ses yeux sont comme des flammes de feu (comparez avec Ézéchiël chapitre 1 et Apocalypse 1.13ss.). Le prophète semble perdre toute sa vigueur (verset 8) ; lorsqu'il entend la voix puissante, il est frappé d'étourdissement (verset 9).

Une main touche Daniel (il n'est pas dit qu'il s'agit de la main de l'homme effrayant de la vision). Cette main redresse Daniel qui est prostré sur les mains et les genoux. Des paroles rassurantes parviennent aux oreilles du prophète (versets 10ss).

L'homme de la vision s'adresse donc à Daniel. Il lui fait part de l'impossibilité où il était de se présenter devant Daniel, et ce pendant 21 jours, précisément la période pendant laquelle Daniel resta prostré. Il avait été retenu par le chef du royaume de Perse (Micaël est aussi appelé « chef » en 12.1 et 19.21). La question de l'existence ou non des anges est entièrement une question de révélation de Dieu et ne dépend nullement du domaine empirique des sciences ou de celui de la philosophie. Il est nécessaire, pour rejeter le présent témoignage sur l'existence des anges, de réfuter la possibilité même d'une révélation ou de nier l'exactitude de cette révélation. Sourire de la croyance aux anges, c'est aussi sourire de Jésus qui parlait volontiers des anges. Ici, l'ange prétend avoir reçu l'aide de Micaël (verset 13).

Ce messenger envoyé vers Daniel informe le prophète du sens de la vision. Or, cette vision concerne le peuple et ce qui doit lui arriver « dans la suite des temps ». Ce que Daniel avait craint s'avérait exact : la vision d'une grande calamité concernait son peuple. La tristesse du prophète est proportionnée à l'amour qu'il porte à la fille de Sion.

Le verset 16 suggère la présence, devant Daniel, de plus d'un ange. Au verset 19, Daniel est encouragé et rassuré. Il en a fort besoin car un sombre message va lui être communiqué. L'ange qui transmet le message à Daniel a lui aussi un combat à mener (verset 20). Il devra combattre le chef de la Perse, puis le chef de Javan (la Grèce). A ce propos, remarquez que l'ange aurait pu nous dévoiler en quoi consistait son combat, mais il ne l'a pas fait. Il s'agit donc d'une chose qui doit demeurer secrète.

Ces versets nous révèlent la présence de dominations et d'autorités dans le monde spirituel (ce que l'Esprit révéla aussi à Paul : Éphésiens 6.1 Oss. ; 1.2, 21 ; Colossiens 1. 16).

Micaël avait prêté main forte à l'ange. Et cette assistance permit à l'ange (voir versets 13, 14) de faire connaître à Daniel « ce qui est écrit dans le livre de la vérité » (voir Psaumes 139.16). Le verset 20 nous montre non seulement les puissants ennemis d'Israël, mais aussi les puissants alliés d'Israël. De plus, Dieu connaît tous ces conflits avant même qu'ils aient lieu. Cette vérité devait sans doute être d'un grand réconfort pour le prophète. En 11.1 nous avons les paroles de l'ange qui était venu soutenir Micaël (il pourrait aussi s'agir de Darius le Mède selon certains textes). Quoi qu'il en soit, l'ange combat aux côtés de Micaël en faveur du peuple de Dieu.

Chapitre 11.2 au chapitre 12.3

Le destin des Juifs aux derniers jours

(suite)

Introduction

A présent le texte est relativement clair. Nous nous sommes permis d'en faire une paraphrase qui, selon nous, constitue une explication suffisante du texte. Cependant, la présence d'un point d'interrogation dans la paraphrase indique que l'auteur n'est pas absolument certain du sens à attribuer au texte. Il est important d'avoir assimilé les faits qui sont énumérés dans l'historique (bien qu'une connaissance encore plus précise de ces faits soit encore préférable). Il est bon de rappeler que la vision concerne les Juifs dans « les derniers jours » et qu'elle s'achève pleinement lorsque « la force du peuple saint est entièrement brisée (voyez 10.14 ; 12.7).

Mais à quoi se réfère l'expression « les derniers jours » ? Il nous semble qu'elle se réfère principalement à trois choses :

1. Elle se réfère à un temps futur.
2. Elle correspond à la venue du Christ et à une nouvelle dispensation (ou une nouvelle ère).
3. Elle annonce une fin pour la communauté juive.

Dans la première acception de cette expression nous pouvons penser à Genèse 49.1 où des événements annoncés pour « la suite des temps » ne font allusion ni à l'ère messianique ni aux derniers temps de la communauté juive. Ainsi, la dispersion de Lévi, prophétisée au verset 7, s'est accomplie lorsque la tribu de Lévi (la tribu sacerdotale) s'est trouvée dispersée dans plusieurs villes. Le verset 13 s'est accompli lors du partage du pays entre les douze tribus. Le verset 10 est, bien

entendu, messianique. Dans le même ordre d'idée, il est bon de considérer certains textes tels que Deutéronome 4.30 et 31.29. Notons aussi qu'en Daniel 2.28 la vision se rapporte à ce qui doit arriver « dans la suite des temps ». Bien entendu, l'établissement du règne messianique est l'élément primordial du texte. Cependant, une grande partie de ce qui est ici annoncé se réalise bien avant la naissance et l'intronisation du Messie.

En ce qui concerne la deuxième signification de l'expression « derniers jours » (ou « suite des temps » selon les traductions), nous pouvons penser à des passages tels qu'Actes 2. 17 et 1 Corinthiens 10.11 ou Hébreux 1.2. Au premier abord, il semble que le sens corroboré par ces textes est évident. Pourtant, il est utile de considérer plus amplement de tels passages et de voir surtout quel lien ils peuvent avoir avec la fin de la communauté juive (troisième aspect de l'expression « suite des temps »). Nous pensons, en outre, que l'expression « les derniers jours » est en relation directe avec l'ère chrétienne (car cette ère est, en effet, la dernière dispensation). On peut invoquer ce troisième aspect aux « derniers jours » en considérant des passages tels que Zacharie 1.4, 7 ; 7.12 ; 8.11. Ces textes nous révèlent qu'il y avait ce qu'on appelait « les premiers prophètes » (Zacharie 1.4) et qui prophétisaient lorsque « Jérusalem était habitée et tranquille » (Zacharie 7.7). Mais le peuple s'est endurci contre ce qu'annonçaient ces premiers prophètes et Dieu s'enflamma « d'une grande colère » (Zacharie 7.12ss.). Dans le passé, c'étaient donc les « premiers prophètes » qui parlaient de la part de Dieu. Et en ce temps-là, Jérusalem était « tranquille » (quoique rebelle). Cependant elle finit par subir la colère de Dieu alors qu'à un reste du peuple, Dieu promet qu'il n'agirait pas « comme dans le passé » (Zacharie 8.11) ; en fait Israël prospérera (avec la venue du Messie ; voyez Zacharie 9.9ss.). Puisque Zacharie parlait des premiers prophètes, c'est qu'il était lui-même parmi les « derniers prophètes » ;

puisqu'il parlait du temps passé, c'est qu'il vivait lui-même dans les « derniers temps » (et si l'on veut une date précise, l'année 586 qui vit la destruction de Jérusalem semble la plus appropriée). C'est donc une existence toute nouvelle qui attend le peuple après son retour de captivité.

Joël décrit le « jour de l'Éternel » par une invasion de sauterelles (il n'est pas impensable que des sauterelles aient été effectivement utilisées pour ce jugement). Le prophète annonce que le peuple va subir une destruction, et ce à cause des iniquités (il semble difficile de limiter cette destruction à l'invasion babylonienne). Cette destruction est décrite en termes terribles. Toutefois, Joël 2.15 est un appel à la repentance et contient la promesse de bénédictions à venir pour ceux qui obéissent. Les Juifs étaient d'ailleurs habitués à ce langage. Le prophète annonce d'une manière figurée que ceux qui se repentiront seront bénis : Dieu fera cesser les destructions de la grande armée, et ce « aux derniers jours » (cf. Actes 2. 17). C'est dans ces « derniers jours » que l'Esprit serait répandu sur tout Juif sans distinction.

Christ apparut dans les « derniers temps » (ou « derniers jours », selon les traductions, cf. Hébreux 1.2) bien que l'ère chrétienne proprement dite n'ait commencé qu'à partir de son ascension.

Tout ceci signifie que « les derniers temps » (ou « derniers jours ») sont en fait liés à l'instauration de l'ère chrétienne et au règne du Messie qui, dans les derniers jours, accorde de nouvelles bénédictions. Si l'on prend note du fait que la prophétie de Joël (2.28ss.) concerne en outre « un jour grand et terrible » tout cela est encore plus clair. en effet, ce « jour grand et terrible » c'est l'an 70 ap. J.-C. qui vit la destruction de Jérusalem et du temple. Ainsi, lorsqu'ils annoncent la venue du Messie, les prophètes annoncent à la fois un temps de bénédictions et un temps de jugement (cf. Ésaïe 61.2 ; 63.4 ; Malachie 3.1, 2 ; 4.1-6 ; Matthieu 3.7, 10-12).

Versets 1-2

L'expression « il y aura encore trois rois » a son importance : tout ce qui va être dit ici concerne quatre rois dont l'un règne déjà. Ces rois sont : Cyrus (sous le règne duquel Daniel reçoit cette révélation), Darius I fils d'Hystape, Xerxès (réputé pour sa richesse). Il serait utile de revoir l'historique afin de bien saisir la nature des relations entre Xerxès et les Grecs.

Verset 3

« Un vaillant roi » : il s'agit d'Alexandre III (le Grand). Le texte biblique passe sous silence le règne de cinq rois perses (voyez l'historique).

Verset 4

A la mort d'Alexandre des hommes qui n'étaient pas membres de sa famille se partagent son royaume. Le fils d'Alexandre (Alexandre IV), sa femme Roxane et sa mère Olympia furent assassinés par Cassandre. La gloire de ces successeurs d'Alexandre serait bien moindre.

Versets 5-6

L'expression « roi du midi » se réfère à la dynastie ptolémaïque qui règne dans le sud. Dans ce verset, il est question de Ptolémée 1er Sôtér. « Un de ses chefs » : il s'agit de Séleucos 1er Nikatôr qui dut se réfugier auprès du roi Ptolémée pour échapper aux complots d'Antigonos Monophthalmos, roi de Phrygie (de l'avis de certains interprètes, ce « cher » serait plutôt un des fils de Ptolémée 1er, ce qui n'est pas en harmonie avec les affirmations selon lesquelles « il sera plus fort que lui » ou « au bout de quelques années ils s'allieront » du

verset 6. Il est bien question, ici, de Séleucos 1er Nikatôr qui ne parvint jamais à la hauteur du roi Ptolémée et qui devait devenir un roi du septentrion (du nord) en démontrant sa suprématie sur Babylone et sur la Syrie. Puis, il y eut une alliance entre le roi du midi et le roi du septentrion qui avait été un des « chefs » du roi du midi).

« Au bout de quelques années » : on constate, une fois de plus, l'importance des années et « des temps » aux yeux du prophète (cf. verset 13). L'alliance dont il est question au verset 6 est celle qui fut conclue entre Ptolémée II Philadelphe et Antiochos II Theos. Ce dernier épousa la fille du roi Ptolémée : Bérénice. Il dut, pour l'épouser, répudier Laodicée. Mais lorsqu'il voulut revenir vers sa première femme, celle-ci l'empoisonna. Ensuite, elle fit périr Bérénice et l'enfant de celle-ci. En fin de compte, cette alliance entre les deux dynasties s'avéra inutile.

Versets 7-9

« Le rejeton de ses racines » : il s'agit du frère de Bérénice, Ptolémée III Evergète. Il marcha contre le roi du septentrion (Séleucos II Gallinicus, le fils de Laodicée). Il réussit à se rendre maître de nombreux territoires mais en perdit une partie au cours de ses expéditions.

Au verset 9 « celui-ci » a toujours trait, semble-t-il, au roi du midi (sauf si on lie le verset 9 au verset 10). Dans l'ASV (American Standard Version) c'est le roi du septentrion qui marche contre le roi du midi et retourne ensuite dans son pays. Le verset 9 introduirait donc un sujet différent du verset précédent.

Versets 10 et suivants

« Ses fils » : il s'agit des rois du septentrion (du nord). Celui dont il est principalement question dans ce verset est Antiochos III qui s'opposa à Ptolémée IV Philopatôr dans la bataille de Raphia (mais perdit : 217 av. J.-C.). Au verset 11 une « grande multitude » combat les troupes du roi Ptolémée IV ; cette « multitude » va s'enorgueillir, mais elle sera ensuite humiliée (v. 12). Antiochos III lève une nouvelle armée (v. 13). Il sera aidé par les Juifs et vaincra l'armée de Ptolémée à la bataille de Panium. Ce fut à tort que les Juifs firent alliance avec les Séleucides ; ils ouvrirent ainsi les portes de la Palestine aux envahisseurs, en l'occurrence Antiochos IV. La ville fortifiée du verset 15 (cf. version Synodale, N. du T.) est probablement Sidon, ville dans laquelle se réfugia Scopas, général de Ptolémée V. « Il s'arrêtera dans le plus beau pays » : ce que fit Antiochos en pénétrant en Palestine (voir 11.45). Il y instaura une véritable dictature « exterminant ce qui tombera sous sa main » (v. 16).

Versets 21 et suivants

« Un homme méprisé... » : il s'agit d'Antiochos IV Epiphane, fils d'Antiochos III.

Séleucos IV Philopatôr a été assassiné par Heliodorus ; le fils de Séleucos (Démétrios 1er Sôter) doit normalement monter sur le trône, mais il est otage à Rome. De la sorte qu'Antiochos IV s'empara du trône avec l'aide de quelques amis (voyez notre historique ainsi que la paraphrase qui suit).

Au verset 24 Antiochos « forme des projets contre les forteresses », et ce pendant « un certain temps ». La fin de ce verset est typique de ce livre dans lequel Daniel s'efforce de montrer que Dieu contrôle

toujours les affaires humaines (même les affaires des rois !). Ptolémée (il s'agit à présent de Ptolémée VI Philomêtôr, neveu d'Antiochos IV) est en proie aux troubles internes du royaume et se trouve vite dominé par Antiochos IV ; de fait, en 170, il devient le vassal d'Antiochos (il en sera de même pour Ptolémée VII).

Verset 27

Ce texte nous dépeint les mensonges et les fourberies des deux rois. Malgré tout « la fin » arrivera « au temps marqué ». Ces royaumes subsisteront jusqu'à ce que Dieu, ne les jugeant plus utiles à ses desseins, les détruise (et Dieu les détruira « au temps marqué »). L'expression « temps marqué » ne se réfère pas nécessairement à la destruction du temple ou à la fin de l'ère chrétienne (voyez les commentaires de 8.17).

Verset 29

« Aune époque fixée » : cette expression souligne encore une fois l'activité divine. Ce fut la révolte de Ptolémée VI qui rendit nécessaire la « visite » d'Antiochos IV (voyez notre historique).

Verset 35

Parmi les hommes sages (c'est-à-dire intelligents, fidèles) certains succombent. Le texte en précise la raison : « afin qu'ils soient épurés, blanchis, purifiés ». Cette persécution (qui comprend même des fidèles) devra durer « jusqu'au temps de la fin », c'est-à-dire jusqu'à l'accomplissement de la vision et jusqu'à la mort d'Antiochos (cf. verset 27). Cette persécution est donc voulue par Dieu et c'est Dieu lui-même qui y mettra fin (cf. Habakuk 2.3).

**Paraphrase de Daniel 11.2-34
(traduction française de Louis Segond).**

Daniel 11.2-34

2 Maintenant, je vais te faire connaître la vérité. Voici, il y aura encore trois rois en Perse. Le quatrième amassera plus de richesses que tous les autres ; et quand il sera puissant par ses richesses, il soulèvera tout contre le royaume de Javan.

3 Mais il s'élèvera un vaillant roi, qui dominera avec une grande puissance, et fera ce qu'il voudra. 4 Et lorsqu'il se sera élevé, son royaume se brisera et sera divisé vers les quatre vents des cieux ; il n'appartiendra pas à ses descendants, et il ne sera pas aussi puissant qu'il était, car il sera déchiré, et il passera à d'autres qu'eux. 5 Le roi du midi deviendra fort. Mais un de ses chefs sera plus fort que lui, et dominera ; sa domination sera puissante.

6 Au bout de quelques années ils s'allieront, et la fille du roi du midi viendra vers le roi du septentrion pour rétablir la concorde. Mais elle ne conservera pas la force de son bras, et il ne résistera pas, ni lui, ni son bras. Elle sera livrée avec ceux qui l'auront amenée, avec son père et avec celui qui aura été son soutien dans ce temps-là.

7 Un rejeton de ses racines s'élèvera à sa place ; il viendra à l'armée, il entrera dans les forteresses du roi du septentrion, il en disposera à son gré, et il se rendra puissant. 8 Il enlèvera même et transportera en Égypte leurs dieux et leurs images de fonte, et leurs objets précieux d'argent et d'or. Puis il restera quelques années éloigné du roi du septentrion. 9 Et celui-ci marchera contre le royaume du roi du midi, et reviendra dans son pays.

10 Ses fils se mettront en campagne et rassembleront une multitude nombreuse de troupes ; l'un d'eux s'avancera, se répandra comme un

torrent débordera, puis reviendra ; et ils pousseront les hostilités jusqu'à la forteresse du roi du midi. 11 Le roi du midi s'irritera, il sortira et attaquera le roi du septentrion ; il soulèvera une grande multitude, et les troupes du roi du septentrion seront livrées entre ses mains. 12 Cette multitude sera fière, et le cœur du roi s'enflera ; il fera tomber des milliers, mais il ne triomphera pas. 13 Car le roi du septentrion reviendra et rassemblera une multitude plus nombreuse que la première ; au bout de quelque temps, de quelques années, il se mettra en marche avec une grande armée et de grandes richesses. 14 En ce temps-là, plusieurs s'élèveront contre le roi du midi, et des hommes violents parmi son peuple se révolteront pour accomplir la vision, et ils succomberont. 15 Le roi du septentrion s'avancera, il élèvera des terrasses, et s'emparera des villes fortes. Les troupes du midi et l'élite du roi ne résisteront pas, elles manqueront de force pour résister.

16 Celui qui marchera contre lui fera ce qu'il voudra, et personne ne lui résistera ; il s'arrêtera dans le plus beau des pays, exterminant ce qui tombera sous sa main. 17 Il proposera d'arriver avec toutes les forces de son royaume, et de conclure la paix avec le roi du midi ; il lui donnera sa fille pour femme, dans l'intention d'amener sa ruine ; mais cela n'aura pas lieu, et ne lui réussira pas. 18 Il tournera ses vues du côté des îles, et il en prendra plusieurs ; mais un chef mettra fin à l'opprobre qu'il voulait lui attirer, et le fera retomber sur lui. 19 Il se dirigera ensuite vers les forteresses de son pays ; et il chancellera, il tombera, et on ne le trouvera plus.

20 Celui qui le remplacera fera venir un exacteur dans la plus belle partie du royaume ; mais en quelques jours il sera brisé, et ce ne sera ni par la colère ni par la guerre. 21 Un homme méprisé prendra sa place, sans être revêtu de la dignité royale ; il paraîtra au milieu de la paix, et s'emparera du royaume par l'intrigue. 22 Les troupes qui se

répandront comme un troupeau seront submergées devant lui, et anéanties, de même qu'un chef de l'alliance. 23 Après qu'on se sera joint à lui, il usera de tromperie ; il se mettra en marche, et il aura le dessus avec peu de monde. 24 Il entrera, au sein de la paix, dans les lieux les plus fertiles de la province ; il fera ce que n'avaient pas fait ses pères, ni les pères de ses pères ; il distribuera le butin, les dépouilles et les richesses ; il formera des projets contre les forteresses, et cela pendant un certain temps. 25 A la tête d'une grande armée il emploiera sa force et son ardeur contre le roi du midi. Et le roi du midi s'engagera dans la guerre avec une armée nombreuse et très puissante ; mais il ne résistera pas, car on méditera contre lui de mauvais desseins. 26 Ceux qui mangeront des mets de sa table causeront sa perte ; ses troupes se répandront comme un torrent, et les morts tomberont en grand nombre.

27 Les deux rois chercheront en leur cœur à faire le mal, et à la même table ils parleront avec fausseté. Mais cela ne réussira pas, car la fin n'arrivera qu'au temps marqué. 28 Il retournera dans son pays avec de grandes richesses ; il sera dans son cœur hostile à l'alliance sainte, il agira contre elle, puis retournera dans son pays. 29 A une époque fixée, il marchera de nouveau contre le midi ; mais cette dernière fois les choses ne se passeront pas comme précédemment. 30 Des navires de Kittim s'avanceront contre lui ; découragé, il rebroussera. Puis, furieux contre l'alliance sainte, il ne restera pas inactif ; à son retour, il portera ses regards sur ceux qui auront abandonné l'alliance sainte.

31 Des troupes se présenteront sur son ordre ; elles profaneront le sanctuaire, la forteresse, elles feront cesser le sacrifice perpétuel, et dresseront l'abomination du dévastateur. 32 Il séduira par des flatteries les traîtres de l'alliance. Mais ceux du peuple qui connaîtront leur Dieu agiront avec fermeté, 33 et les plus sages parmi eux

donneront instruction à la multitude. Il en est qui succomberont pour un temps à l'épée et à la flamme, à la captivité et au pillage.

34 Dans le temps où ils succomberont, ils seront un peu secourus, et plusieurs se joindront à eux par hypocrisie. 35 Quelques-uns des hommes sages succomberont, afin qu'ils soient épurés, purifiés et blanchis, jusqu'au temps de la fin, car elle n'arrivera qu'au temps marqué. Paraphrase

2 Maintenant, je vais te faire connaître la vérité. Voici, il y aura encore (y compris Cyrus qui est roi au moment de la vision) Cambyse, Darius 1er fils d'Hystaspe, puis Xerxès qui amassera plus de richesses que tous les autres ; et quand il sera puissant par ses richesses, il s'en servira pour soulever tout contre le royaume de Grèce. 3 Le puissant Alexandre III de Macédoine s'élèvera et régnera avec une grande puissance. 4 Au moment où il sera le plus puissant, il perdra toute puissance et son royaume sera divisé ; ses descendants n'en hériteront pas (c.a.d. Roxane et Alexandre IV). D'autres prendront en main le royaume : Lysimaque, Antipatros (et Cassandre), Séleucos I Nikatôr et Ptolémée I Sôtêr. Toutefois, ils ne seront pas puissants et perdront aussi le royaume. 5 Le roi d'Égypte, Ptolémée I qui vint chercher sa protection en 316.

6 Après quelques années, Bérénice, la fille de Ptolémée II épousera le roi séleucide, Antiochos II Theos qui avait répudié sa première femme, Laodicée. Toutefois ces projets échoueront. Laodicée mettra fin aux jours du roi, de Bérénice et de son enfant.

7 Le frère de Bérénice -Ptolémée III Evergète -s'élèvera et deviendra puissant. Il marchera contre le roi séleucide, Séleucos II Kallinikos, fils de Laodicée ; il dominera sur ce dernier et lui prendra un grand nombre de territoires. 8 Il retournera en Égypte et terminera son règne

en paix. 9 Et le roi séleucide marchera contre Ptolémée III (?), échouera et repartira chez lui.

10 Les fils du roi séleucide (Séleucos II eut trois fils qui régnèrent successivement : Séleucos III, Antiochos III et Séleucos IV) partiront en guerre. Antiochos III marchera contre le roi du midi (sud). 11 Ptolémée IV Philopatôr, le roi égyptien, combattra le roi séleucide et obtiendra la victoire (bataille de Raphia, 217).

12 Le roi d'Égypte et son armée s'enfleront d'orgueil après leur succès, mais ce succès ne sera pas définitif. 13 Antiochos III, le roi séleucide, lèvera une armée encore plus grande que la première et passera de nouveau à l'attaque. 14 Des Juifs violents feront alliance avec Antiochos III et lui permettront ainsi, d'obtenir la victoire mais cela ne fera que contribuer à leur propre ruine (c'est à cause de cela que, plus tard, Antiochos IV devait dominer sur la Palestine). 15 Antiochos III s'emparera de Sidon, la ville fortifiée où se sera réfugié, après sa défaite de Panium (198), Scopas, le général ptolémaïque. C'est ainsi que les Séleucides vont s'emparer de la Palestine. Scopas, qui, auparavant combattait sous les ordres de Ptolémée IV, combattra sous ceux de Ptolémée V.

16 Nul ne pourra résister au roi séleucide et il s'emparera de la Palestine. 17 Puis, il essaiera de se montrer juste envers les Juifs pour mieux affirmer sa position. Il arrangera un mariage entre sa fille Cléopâtre et le jeune Ptolémée V. Toutefois, cette machination ne lui réussira pas. 18 Ensuite, Antiochos III convoitera les îles qui bordent l'Asie Mineure (197) la Thrace (196) et la Grèce (192). Acilius Glabrio, général romain, mettra fin à ses ambitions aux Thermopyles (191) ; à la suite de quoi, il sera poursuivi jusqu'à Magnésie où il sera vaincu par Cornélius Scipion. 19 Ses taxes ne lui rapporteront plus rien ; il perdra les territoires qu'il avait acquis à l'ouest et au nord du

Taurus. Il devra se replier sur ses propres territoires et sur la Perse où il mourra alors qu'il en est réduit à piller les temples.

20 Séleucos IV Philopatôr lui succédera et enverra un officiel, Heliodorus, de par le pays pour « ramasser des fonds » (voir 2 Maccabées). Quelque temps après, Séleucos IV sera assassiné par Heliodorus pour des motifs politiques. 21 Le méprisable Antiochos IV s'emparera du trône à l'insu de l'héritier légitime (Démétrios 1er Sôter, fils de Séleucos IV). C'est grâce à l'appui de Eumenès et d'Attalos en Asie Mineure qu'il s'emparera du pouvoir en Syrie. Et la Syrie ne lui résistera pas. Il fera la guerre avec succès contre Ptolémée VI Philomêtôr (près de Pelusium, 170). Il abaissera l'un de ceux avec qui il avait fait alliance, Onias III (?). 23 Il aura un grand nombre d'alliés mais il les trompera. Malgré la population restreinte du peuple syrien, il deviendra très puissant. 24 Il saura attendre la meilleure opportunité pour attaquer ses ennemis. Il achètera basement la souveraineté (voir 1 Maccabées 3.30) et se rendra maître de nombreuses forteresses par la ruse. Pendant un certain temps, ses entreprises seront couronnées de succès. 25 Il entrera en guerre contre Ptolémée VI (170). Ce dernier sera vaincu à cause de dissensions au sein de son armée et de la désertion de beaucoup d'hommes. 26 Les plus proches amis du roi Ptolémée contribueront à sa défaite ; son armée sera détruite (1 Maccabées 1.18).

27 Les deux rois ne chercheront qu'à faire le mal, et, assis à la même table, ils se mentiront l'un à l'autre. Mais leurs machinations ne réussiront pas, car la fin de tout cela devra arriver au temps marqué. 28 Le roi séleucide retournera dans son pays avec un important butin (1 Maccabées 1.19). Sur son chemin, il persécutera Israël et se remettra en marche vers la Syrie. 29 Ainsi que Dieu l'a prévu, il attaquera l'Égypte (168) mais, cette fois-ci, sans succès. 30 Les forces romaines, établies sur l'île de Chypre, viendront l'intercepter et le

renverront humilié. Furieux, il se vengera sur le peuple de Dieu et sur le temple, et prêtera assistance aux hérétiques.

31 Il enverra des soldats profaner Jérusalem et son temple. Ils feront cesser le sacrifice qui s'offre quotidiennement. Ils offriront même de la viande de porc sur l'autel. 32 Il flattera les hérétiques et obtiendra même leur aide. Mais ceux du peuple qui connaîtront Dieu lui resteront fidèles. 33 Ceux qui enseignent le peuple continueront à enseigner mais ils seront, eux aussi, victimes de persécutions et connaîtront la mort ou la prison.

34 Malgré tout, des hommes comme Judas seront un réconfort. Mais il y aura des traîtres qui participeront aux machinations de l'ennemi. 35 Les persécutions contre ceux qui seront restés fidèles tourneront, de toute façon, à leur avantage. Tant que Dieu n'aura pas mis fin aux Séleucides, les fidèles devront souffrir, car la fin des Séleucides n'arrivera qu'au temps déterminé par Dieu.

Versets 36-45

L'interprétation de ces versets est fort controversée. Les différences d'interprétation concernent surtout le personnage du roi qu'il est difficile d'identifier (verset 36). Selon les interprètes, ce roi pourrait représenter :

1. Antiochos IV Epiphane,
2. Hérode le Grand,
3. L'antichrist (à cet égard, il faut consulter les théories dispensationalistes et ce qu'écrit E.J. Young),
4. Les Romains.

Considérons brièvement chacune de ces interprétations.

1. Le roi serait Antiochos IV Epiphane. En faveur de cette interprétation, nous pouvons mentionner le fait qu'elle n'exige pas

une rupture avec ce qui précède. En effet, le verset 36 semble être la suite logique de ce que nous pouvons lire dans les versets précédents. Cependant il ne faut pas écarter la possibilité d'un brusque changement d'ordre chronologique dans le texte (ce ne serait pas la première fois en Daniel). Entre les versets 2 et 3 du présent chapitre, nous avons constaté l'absence chronologique de six rois perses avant l'apparition d'une toute autre hégémonie (voyez aussi, dans le même chapitre, les versets 9 et 10 ; l'expression « ses fils » semble s'appliquer au personnage du verset 9).*

Cette interprétation se heurte toutefois à certaines difficultés :

1. Contrairement au texte Antiochos IV montrait une grande vénération à l'égard des dieux de ses pères. On connaît son zèle pour le culte de Zeus. A ce propos, Young fait observer que « les commentateurs qui voudraient appliquer ce texte à Antiochos sont embarrassés par ce fait. » (« Prophecy of Daniel » page 243).
2. Concernant Antiochos IV, l'histoire ne dit rien d'une autre expédition à l'encontre de l'Égypte après 163. Après son échec face aux Romains (en 168) Antiochos devait continuer à perdre la face même dans ses affaires intérieures. En outre, Rome voulait à tout prix éviter qu'un des fils d'Antiochos III puisse avoir une quelconque influence en Égypte. Ainsi, après son échec devant les Romains, Antiochos ne pouvait plus espérer marcher contre l'Égypte.
3. Le texte parle d'un roi qui possède de grandes richesses (versets 42, 43), alors qu'en 165 Antiochos dut organiser une expédition contre la Perse afin d'en piller les temples (cf. 1 Maccabées 3.17 -27). Cette expédition se termina très mal pour Antiochos et pendant qu'elle avait lieu ses armées subissaient de grandes défaites en Judée (1 Maccabées 1.1-7).¹¹ faut se souvenir qu'Antiochos était

constamment endetté envers Rome. Les versets 42 à 44 de ce chapitre ne peuvent absolument pas être harmonisés avec la situation militaire et financière d'Antiochos IV.

Les critiques libéraux qui sont en faveur de cette interprétation nous disent, cependant, qu'il faut comprendre ce texte comme une anticipation idéaliste qui ne s'est jamais accomplie. Ce qui nous paraît, pour le moins, une explication tirée par les cheveux.

2. Le roi serait Hérode le Grand. Certains faits favorisent, en effet, cette interprétation.

1. Le cinquième des écrits de F. Josèphe concerne le règne d'Hérode le Grand. Par conséquent dans un texte qui rapporte des grands moments de l'histoire juive, il ne serait pas étonnant qu'il soit fait allusion à Hérode.

2. Hérode fut un adorateur « du dieu des forteresses » (il suffit de penser à toutes celles qu'il érigea lui-même en Palestine).

3. On peut dire d'Hérode qu'il n'eut « point d'égards aux délices des femmes » si l'on associe ceci au fait qu'il assassina la seule femme qu'il eût jamais aimée et ne se laissa pas prendre aux charmes de Cléopâtre.

4. Il n'avait aucun égard pour les dieux de ses pères. Iduméen de naissance, il fut circoncis (la circoncision ayant été imposée aux Iduméens par son père Jean Hyrcan I). Il n'adora jamais les dieux de l'Idumée. En outre, il fit ériger des fétiches représentant l'empereur Auguste (qui fut peut-être ce « dieu » que ne connaissaient pas ses pères ?).

5. Un certain nombre de faits ne peuvent coïncider avec cette interprétation, et ce pour deux raisons majeures :

6. Le roi du verset 36 est identifié au verset 40 comme un roi du septentrion (du nord) ce qui ne pourrait pas s'appliquer à Hérode. (Pour pallier à cette difficulté, certains interprètes font dire au texte biblique que le roi du midi a eu pour allié le roi du verset 36 ; cette alliance aurait été la bataille d'Actium au cours de laquelle Hérode fut allié avec Marc Antoine (et Cléopâtre) contre les Romains.)
7. Le roi du verset 36 comble d'honneurs, de richesses et de territoires ceux qui le reconnaissent, ce qui ne peut en aucun cas être harmonisé avec l'histoire d'Hérode.

3. Le roi serait l' Antichrist.⁷

Cette interprétation nous paraît difficile à maintenir bien que des interprètes réputés l'adoptent. Cette interprétation se fonde surtout sur le fait que les versets 36-45 ne peuvent s'appliquer à Antiochos IV. Young suggère que ces versets annoncent l'Antichrist dont la venue est proche et qui doit être de nationalité juive.

Les faits suivants s'opposent à une telle interprétation :

1. Cette interprétation n'est pas justifiée par le texte lui-même.

Cette interprétation fait de ce roi un type de l' Antichrist ce qui paraît aller à l'encontre du caractère historique de ce texte.

2. Young suggère que le texte présente un archétype de l'Antichrist ; selon cet exégète, même si ce passage se réfère aux guerres d'Antiochos contre l'Égypte, il ne s'agit là que d'un archétype des activités de l'Antichrist. Mais cette manière d'envisager le texte en minimise la portée historique évidente. De toute façon, comment les actions d'un individu peuvent-elles constituer un archétype si l'on ne reconnaît pas d'abord que cet individu a bien agi de la sorte ? Or,

⁷ N. du T. : L'auteur écrit « Anti-Christ » pour bien faire ressortir la véritable signification de ce terme (anti-Christ voulant dire « contre Christ »).

Antiochos IV ne s'est jamais engagé dans des batailles semblables à ce que révèlent ces versets (ce que Young admet d'ailleurs).

3. Il ne faut pas oublier que les événements de ce chapitre 11 s'accomplissent pour les Juifs « dans la suite des temps » et prennent fin « quand la force du peuple saint sera entièrement brisée » (cf. 10.14 et 12.7). En outre, il est assez clair que ces mêmes événements sont annoncés en 9.24-27 et qu'ils se sont accomplis en 70 ap. J.-C. (de ce fait il n'est nul besoin de reléguer l'accomplissement de cette prophétie à un événement qui serait encore futur).

4. De plus (en tout cas pour Young), la petite corne du chapitre 7 serait (prétendument) l'Antichrist. Or, dans ce cas, comment l'Antichrist pourrait-il être de nationalité juive puisque la petite corne appartient au quatrième animal qui représente Rome ?

4. Le roi serait romain. Plusieurs faits favorisent une telle interprétation :

1. Puisque la prophétie concerne le peuple juif « dans les derniers temps » il n'est pas étonnant que Rome soit à présent mentionnée (cf. 10.14).

2. Selon 12.7 « ces choses finiront quand la force du peuple saint sera entièrement brisée ». Or, nous pouvons clairement voir un accomplissement de ce verset à l'époque de la domination romaine.

3.11 y aura « en ce temps-là » une résurrection pour le peuple juif. Il nous paraît clair que ceci a trait à la venue du Messie (voir, plus loin, nos commentaires sur le chapitre 12).

4. L'ensemble du livre de Daniel est délimité par un cadre historique précis qui va de la domination babylonienne à l'Empire romain. Revoyez, en particulier, les chapitres 2 et 7.11 semble donc improbable qu'il faille, dans le présent chapitre, modifier ce cadre

historique (surtout qu'il est encore question de la Perse dans ce chapitre).

5. Le contenu de ce chapitre est historique et aboutit à l'affirmation du premier verset du chapitre 12. « et ce sera une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent jusqu'à cette époque » (cf. Marc 13.19 ; Matthieu 24.21 et Jérémie 30.7).

6. 11.40ss. est une parfaite description de la bataille d'Actium (voyez nos commentaires qui suivent).

7. L'entrée sur scène de la puissance romaine correspond (de même qu'aux chapitres 2 et 7) à l'avènement du Messie. Une fois que le roi a établi sa domination en Palestine, le texte parle d'un temps de bénédictions (une résurrection) qui sera aussi un temps de jugement.

8. Le roi qui est décrit dans ces versets pourrait très bien être un roi romain.

9. Il faut reconnaître que cette interprétation n'est pas dépourvue de toute difficulté. Mais celles-ci ne sont pas insurmontables. Nous en mentionnons quelques-unes :

1. Si ces versets parlent bien d'un roi romain cela semble ne pas s'harmoniser avec le contexte des versets précédents. Cette objection n'est pas dénuée de fondement, mais nous constatons qu'elle peut tout aussi bien s'appliquer s'il s'agit d'Antiochos IV. En outre, nous « pouvons montrer d'autres exemples où le livre de Daniel passe d'une période à une autre. Nous avons vu, par exemple, qu'Antiochos IV lui-même s'est élevé « à la fin de leur domination » (8.23). pourtant, Antiochos IV se situe au milieu de la dynastie séleucide. Mais l'auteur veut souligner qu'en ce qui concernait Dieu, la venue d'Antiochos IV sonnait le glas de la dynastie séleucide. Et dès l'apparition, en Daniel, d'Antiochos IV, tout intérêt pour la dynastie séleucide disparaît. Il n'est pas sans

intérêt de noter que le chapitre 8 atteint son paroxysme avec le règne d'Antiochos IV (et ce après une description détaillée de l'hégémonie grecque). Ce chapitre (8) se termine avec la mention d'Antiochos IV.

Il n'est donc pas étonnant que dans le présent chapitre, le livre de Daniel nous fasse pressentir l'importance de Rome sans insister outre mesure sur Antiochos IV (dont il a déjà été question dans les chapitres précédents).

Si d'aucuns s'étonnent de ce que Daniel passe soudainement à la description d'un roi romain, nous répétons que ce n'est pas nouveau. Voyez 11.3. L'importance d'Alexandre est telle que les années et les événements qui le précèdent ne sont pas même mentionnés. Est-ce qu'il ne pourrait pas en être de même en 11.36ss. ?

b) On a aussi objecté que jusqu'à présent le roi du septentrion (du nord) représentait un roi séleucide. Cette objection n'est pas non plus dénuée de tout fondement. Toutefois, si le roi dont il est ici question est vraiment un Romain, alors, pour ainsi dire, la dynastie séleucide n'existe plus. A présent, c'est Rome qui va dominer la scène. Quant au roi du midi, il a conservé sa puissance et son antagoniste est toujours – par rapport à lui – un roi du nord. Le roi romain est de toute façon souverain de tout ce qui est au nord de l'Égypte. Il est donc approprié de le décrire comme « le roi du septentrion ».

c) Une autre objection consiste à dire qu'en Daniel 12.1, 2 nous avons une description de la fin du monde et que, par conséquent, la fin du chapitre 11 doit aussi être interprétée dans ce sens. Cette objection ne nous paraît pas valable car rien ne prouve que Daniel 12.1ss. concerne la fin du monde.

Nous pensons donc que la seule interprétation possible de cette fin du chapitre 11 est celle qui voit dans ce chapitre une introduction à la

domination romaine. Nous nous efforçons de confirmer cette interprétation dans les commentaires qui suivent.

Versets 36 et suivants

Du point de vue de Dieu, la mort d'Antiochos IV (décrite en 8.25 et 11.27) marque la fin de la dynastie séleucide (voyez nos commentaires sur 8.23). A présent le texte nous parle d'un roi romain qui est, dorénavant, « le roi du septentrion ». La puissance des Séleucides fut anéantie par Pompée en 64 av. J.-C. Du même coup, le messenger de cette nouvelle apprend aussi à Daniel qu'un nouveau persécuteur succédera au roi séleucide ; persécuteur qui réussira même à briser la force du peuple saint (12.7).

Ce roi « fera ce qu'il voudra » ; il s'élèvera et se glorifiera au-dessus de tous les dieux (ceci peut d'ailleurs s'appliquer à toute nation qui veut conquérir l'hégémonie mondiale). Ce roi dira même des choses contre Jéhovah et « il prospérera jusqu'à ce que la colère soit consommée » (cf. 8.19). C'est d'ailleurs à cette fin que Dieu l'a élevé. Daniel apprend donc, encore une fois, que c'est Dieu qui dirige toutes choses. Les Juifs devront endurer la colère de Dieu et les Romains prospéreront jusqu'à ce qu'ils aient accompli ce travail.

Verset 37

Même les traditions religieuses ne sont rien aux yeux de ce roi. Il méprisera en outre la compagnie des femmes. Le texte biblique nous dit tout ceci pour bien montrer que rien -pas même ce qui est commun à l'ensemble des hommes -ne peut mettre fin aux projets ambitieux de cet homme. Il est entièrement dévoué à son ambition : aucun scrupule religieux ou social n'entamera sa soif de puissance.

Verset 38

Nous voyons à présent ce qui motive ce roi. Il n'a d'égards pour aucun dieu si ce n'est pour le dieu « Pouvoir », ou le dieu « Conquête ». Dans ce domaine quel autre peuple a pu surpasser le peuple romain ?

Il rendra hommage à un dieu « que ne connaissaient pas ses pères ». Il est pourtant écrit au verset 37 qu'il n'aurait d'égards pour aucun Dieu (?). C'est que pour réaliser ses desseins, ce roi est prêt à tout, même à adorer des dieux qu'il ne connaît pas. Vendre la religion et les dieux de ses pères peut-il l'aider ? Il n'hésitera pas à le faire ! Adorer une divinité peut contribuer à ses ambitions ? Il n'hésitera pas à l'adorer ! Il est donc religieux quand cela peut servir ses desseins...

Verset 39

Ce verset ne fait que confirmer ce que nous venons de dire. S'il y trouve son intérêt, ce roi s'associe aux divinités étrangères. On constate la même soif de conquêtes dans les chapitres 2 et 7. En 2.43 il est question d'« alliances humaines ». On voit en 7.7 la voracité du quatrième animal dans sa soif de conquêtes. Nous comprendrons mieux ce verset si nous nous souvenons « qu'ils se mêlent ». Ceux qui firent alliance avec Rome en devinrent ses vassaux. Voyez, de Stewart Perowne, « The life and times of Herod the Great » dont nous citons un passage :

« Ce fut en repoussant ses ennemis que Rome fut capable de s'agrandir. Au fur et à mesure que les légions s'éloignaient de Rome elles devenaient cependant plus coûteuses ; ce fut un besoin toujours plus pressant que de trouver de quoi subvenir à cette dépense. L'Italie se trouvait appauvrie. Les citoyens romains les plus élevés dans l'échelon social semblaient, en permanence, en permanence, sans le sou. D'où

l'importance des provinces qui devaient pourvoir à ce manque d'argent. Ces provinces étaient donc astreintes à des tributs. La vassalité de provinces entières n'était pas quelque chose de nouveau. [...] A cette époque (à l'époque d'Hérode le Grand, N. du T.) les rois vassaux de Rome gouvernaient l'Arménie, la Cappadoce, la Galatie et la Commagène. Comme l'a bien dit Tacite : Rome faisait même des rois ses instruments de servitude. [...] Virgile écrit lui-même à ses compatriotes qu'ils doivent laisser aux autres le souci des arts et des sciences pour porter leur attention sur la tâche qui leur revient de dominer les nations. » (5. Perowne, pages 89-93)

Versets 40 et suivants

« Au temps de la fin » : cette expression concerne la dynastie ptolémaïque. Cette fin (voir 11.27) doit avoir lieu « au temps marqué » c'est-à-dire au temps marqué par Dieu et ce quelles que soient les machinations du roi ptolémaïque et malgré les efforts militaires : les batailles de Raphia en 217 (11.11), de Panium en 198 (v. 15), des Thermopyles en 191, de Magnésium en 190 (v. 18) et de Péluse en 170 (versets 25, 26). Les présents versets concernent la bataille d'Actium.

« Le roi du midi » est une allusion à la fameuse Cléopâtre, reine ptolémaïque. Voulant faire de l'Égypte, la nation la plus puissante du monde, Cléopâtre s'efforçait d'obtenir les faveurs de Jules César. De son union avec lui naquit un fils : Césarion (le petit César). Plus tard, elle rechercha les faveurs de Marc Antoine ; elle eut deux fils avant son mariage avec Antoine, puis un autre fils après. Marc Antoine était alors un homme très puissant bien que sa popularité commençât à diminuer.

Antoine répudia la demi-sœur d'Octave afin de pouvoir épouser Cléopâtre. Octave profana le temple des vierges de Vesta et put ainsi

prendre connaissance du testament de Marc Antoine qui lui révéla que les enfants de Cléopâtre seraient héritiers de Marc Antoine. Quant à Césarion, il était déclaré le dauphin en sa qualité de descendant de Jules César (alors qu'Octave n'était que le fils adoptif de Jules César).

Bien que sa popularité déclinât, Antoine était encore assez populaire. Ainsi, lorsqu'il décida, sous l'influence de Cléopâtre, de marcher contre Auguste, beaucoup d'hommes se joignirent à lui. A Rome, le sénat, sur l'insistance d'Auguste, ne voulut déclarer la guerre qu'à Cléopâtre, ignorant virtuellement Marc Antoine. Ainsi, la guerre qui se tramait était, en fait, une guerre « entre le roi du midi et le roi du nord ». Après quelques escarmouches entre les armées en question, il y eut la bataille décisive d'Actium. Marc Antoine, malgré la supériorité terrestre de son armée, engagea une bataille navale et ce sur l'insistance de Cléopâtre. Plutarque commente ces événements en ces mots : « Il (Antoine) était à ce point esclave de la volonté d'une femme que, pour la satisfaire, il mit toute sa confiance dans sa marine alors que sur terre il était bien supérieur. Et il ne prit même pas garde au fait que les navires ne contenaient même pas la moitié de leur équipage ».

On comprend donc pourquoi il est écrit que « le roi du septentrion fonda sur lui comme une tempête [...] avec des nombreux navires. » C'est ainsi qu'Auguste fut victorieux sur la marine de Marc Antoine. Plutarque rapporte qu'en voyant cette défaite l'infanterie d'Antoine déserta.

Verset 41

Le roi du nord entrera « dans le plus beau des pays », c'est-à-dire en Palestine. Selon Josèphe, c'est effectivement ce qui arriva : « Quand Auguste passa de Syrie en Égypte, Hérode le reçut dans Ptolémaïs avec une magnificence incroyable, et lorsque ce grand empereur

faisait la revue de ses troupes, il le faisait marcher à cheval auprès de lui. Ce ne fut pas seulement par de superbes festins qu'Hérode lui fit connaître ainsi qu'à ses amis qu'il avait l'âme toute royale, il fit donner à son armée, lorsqu'elle alla à Péluse, des vivres en abondance, et la pourvut à son retour [...] de tout ce qu'elle pouvait avoir besoin. » « Guerre des Juifs contre les Romains », Livre premier, XV -Traduction française d'Arnaud d'Andilly, Lidis page 670).

Édom, Moab et Ammon échappèrent aux conquêtes d'Auguste non pas parce que ce dernier ne s'intéressait pas à conquérir ces peuples mais à cause des échecs d'Aelius Gallus (selon Josèphe Ant. XV, 9, 3).

Versets 42 et suivants

Après cette fameuse bataille, les trésors de l'Égypte devinrent avec ceux de l'Éthiopie, la possession de Rome. Les Libyens et les Éthiopiens « marchent sur ses traces » : ils se trouvèrent dans la marche victorieuse des armées romaines qui eut lieu à Rome. Toutefois, à l'orient et au septentrion (à l'est et au nord) les Parthes et les Germains continueront de menacer Rome.

Verset 45

Rome s'installa entre « la mer » (version Synodale) -c'est-à-dire, selon Young, la Méditerranée -et la « sainte montagne » (Sion). Ce verset déclare, par conséquent, que Rome imposera sa suprématie sur la Judée. Toutefois, la fin de Rome viendra aussi et cela sans que personne puisse lui venir en aide (voir aussi la fin du verset 36).

*****L'auteur précise que la version anglaise dite « King James Version » est plus claire sur ce point que les autres versions.

Chapitre 12

Le destin des Juifs aux derniers jours (fin)

Verset 1

« En ce temps-là » : le début du verset 1 nous indique que nous sommes toujours à la même époque, c'est-à-dire l'époque pendant laquelle Rome imposera sa domination sur la Judée. Souvenons-nous que la vision a trait à ce qui doit arriver au peuple « dans la suite des temps » (10.14). Ces temps seront des temps (ou une époque) de détresse « telle qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent » (cette phrase est typique du langage prophétique qui décrit toute détresse dans un langage démesuré : cf. Lamentations 4.11 ; Ézéchiel 5.9 ; Daniel 9.12 ; Matthieu 24.21).

Mais à cette époque se lèvera Micaël pour protéger le peuple de Dieu et ceux qui seront vraiment les fils de ce peuple. Il ne s'agit pas ici d'une promesse que l'homme de Dieu ne sera jamais dans les difficultés mais plutôt d'une promesse que quelles que soient les difficultés rencontrées par l'homme de Dieu, Dieu prend soin de lui (cf. Ézéchiel 9.1-8 ; 21.3, 4).

Verset 2

Quel que soit l'événement dont il est question, il a lieu aussi « en ce temps-là » et est antérieur au moment où la force du peuple saint est entièrement brisée (12.7). Par conséquent, ce verset ne peut avoir trait à la résurrection finale. Quelle est donc sa signification ? Nous pensons qu'il a trait à la venue du Messie (la résurrection est un symbole couramment utilisé à travers les Écritures ; notez, toutefois, que le mot « résurrection » ne se trouve nullement employé dans ce texte. Cf. Ésaïe 26.18, 19 ; Ézéchiel 37.1-14, surtout le verset 12 ;

Osée 13.14 ; Jean 5.13 ; Apocalypse 20.5, 6). Osée décrit la délivrance d'Israël de sa captivité en disant : « Je les rachèterai de la puissance du séjour des morts ». Ézéchiel parle de la venue du Messie et des bénédictions qui accompagnent cette venue comme « d'une sortie du sépulcre ». Il en est de même chez Ésaïe. Siméon déclare que la venue de Jésus doit amener « la chute et le relèvement de plusieurs en Israël » (Luc 2.34).

Dans ce passage de Daniel, nous trouvons une idée semblable. Le réveil de ceux qui dorment dans la poussière de la terre a lieu à l'apparition du Messie. L'oppression et l'humiliation que subit Israël depuis 586 av. J.-C. sont décrites comme un sépulcre par le prophète Ézéchiel. C'est d'un tel sépulcre que le Messie appelle Israël à sortir. Cet appel (il faut le souligner) concerne chaque Juif : voyez Actes 3.21 ss. Jésus est venu comme roi des Juifs. Il est aujourd'hui à la fois roi de ce monde et roi des Juifs. La venue du Messie devait être pour les uns une honte éternelle et pour les autres une vie éternelle.

Verset 3

Au cours des épreuves et des tribulations que connaîtront les Juifs, les sages (11.35) brilleront comme des étoiles et enseigneront la multitude. Encore une fois, rappelons-nous que ceci se passe toujours à la même époque : « en ce temps-là », c'est-à-dire à l'époque de la domination romaine de la Palestine. Aux chapitres 2 et 7, il était déjà clair que la venue du Messie aurait lieu au temps de la domination romaine. L'unité du livre de Daniel est donc de plus en plus évidente. Et c'est en tenant compte de cette unité que nous interprétons ainsi la fin de ce livre.

Verset 4

Daniel doit « sceller » le livre jusqu'au « temps de la fin ». Young voit ici une allusion à la seconde venue du Christ. Mais à travers le livre de Daniel l'expression « temps de la fin » revêt un sens différent en fonction du contexte. Ces paroles de l'ange signifient que Daniel doit préserver « le livre » (ce qui semble être une allusion à tout le livre de Daniel) jusqu'à l'accomplissement de toutes ces visions. Il n'est rien dit de ce qui adviendrait au livre après l'accomplissement de ces visions (voyez une tournure semblable avec « jusqu'à » en Romains 8.22 ; Jean 5.17 ; Romains 11.26).

La fin du verset indique que dans ce livre, on peut trouver en le lisant, ou en l'étudiant (Synodale) la source de la vraie sagesse et de la véritable connaissance -opposée à une connaissance confuse. On cherchera la connaissance, on étudiera, mais rien ne pourra annuler les vérités de ce livre. (C'est là le sens qu'on peut, en effet, donner à la fin du verset 4. Le texte de l'« American Standard Version » va dans le sens de cette interprétation : « many shall run to and fro, and knowledge shall be increased » ; « many shall run to and fro » se réfère alors à la connaissance confuse à une époque où la connaissance augmentera. N. du T.)

Versets 5 et suivants

Deux hommes se tiennent sur les deux rives de la rivière. L'un d'entre eux demande à l'homme vêtu de lin (celui qui apparaît à Daniel au chapitre 10) quand devra s'achever cette vision. La réponse est donnée en ces termes : « ce sera dans un temps, des temps et la moitié d'un temps [...] toutes ces choses finiront quand la force du peuple saint sera entièrement brisée. » (verset 7). Voyez nos remarques à propos de ce verset dans les commentaires du chapitre 7. Les

puissances qui ont pris sur elles-mêmes d'être instruments de justice n'ont pas une autorité illimitée. Malgré l'horreur et la terreur de ces temps, Dieu contrôle toutes choses et le vrai peuple de Dieu n'a pas lieu de craindre les événements (voyez encore l'exposé du chapitre 7).

Daniel ne comprend pas parfaitement tout ceci. Il veut connaître l'issue de toutes ces choses qui lui ont été révélées (verset 8). En guise de réponse Daniel entend quelque chose qui lui a déjà été dit : ceux qui veulent faire le mal continueront à faire le mal et ceux qui veulent faire le bien feront le bien ; mais chacun recevra son salaire (verset 10).

Versets 11 et suivants

Lorsque la force du peuple saint sera entièrement brisée, ce sera le signe que la vision est accomplie. Il s'agit de la même ruine qui est décrite en Daniel 9.26, 27. A ce moment-là sera dressée l'abomination du dévastateur (le sacrilège puis la destruction du temple). La puissance ne pourra rien faire de pire. Sa suprématie sera indéniable et elle la maintiendra pendant encore 1290 jours (ceux qui auront su être patients seront bénis lorsque le terme de cette période viendra). Cette période est décrite par des « jours » ce qui peut s'expliquer par le fait que le sacrifice perpétuel (quotidien) cessera. Mais que signifie précisément ce chiffre 1290 ? Il équivaut à 3 années et 7 mois. Sur ce point Young affirme qu'en ce temps-là on avait coutume d'ajouter, tous les trois ans, un mois au nombre total de mois (le mois juif étant toujours de 30 jours, ceci rétablirait les calculs). Ainsi, ce nombre ne serait, en fait, que le fameux trois et demi, c'est-à-dire ce que l'ange avait dit plus haut : « un temps, des temps, et la moitié d'un temps ».

Que signifient ces 1335 jours ? Ce chiffre devait avoir une signification pour les Juifs mais l'auteur est incapable de dire ce que pouvait être cette signification. Pourtant, le sens semble assez clair.

Celui qui entre dans cette période (qui suit les trois ans et demi) se trouve dans une époque bénie. La suprématie de l'opresseur n'est que pour un temps, des temps et la moitié d'un temps. Celui qui sait attendre jusqu'au terme de cette période sera témoin de la fin de cette suprématie.

Daniel ne doit pas être anxieux. Il doit patienter jusqu'à ce que toutes ces choses s'accomplissent. C'est alors que Daniel pourra se lever pour recevoir son héritage (ou « son sort », « sa part » ; voyez Jérémie 13.25). La part qui est réservée à Daniel est celle qu'il a reçue de Dieu en tant que prophète. Jésus fait allusion à ce passage en Matthieu 24.15. Ainsi, nous voyons qu'en fin de compte Daniel se tient debout : il est un témoin de la volonté de Dieu.

Bibliographie

ALLIS, O.T., « Prophecy and the Church », Presbyterian and Reformed, Philadelphie, 1947. « The Unity of Isaiah », Tyndale Press, Londres, 1951.

ANDERSON, R., « Coming Prince », Kreger Publications, Grand Rapids, Michigan, 1969.

BALES, J.D., « Kingdom : Prophesied and Established », Firm Foundation, Austin, 1957.

BARCLAY, W., « Revelation of John », Vol. I, Westminster, Philadelphie, 1960.

BRUCE, F.F., « Second Thoughts on Dead Sea Scrolls », Eerdmann, Paperback, 1964.

DRIVER, S.R., « Introduction to Old Testament Literature », T & T Clarck, Londres, 6e édition, 1897.

ELLISON, H.L., « Men spake from God », Eerdmann, 1952.

EUSEBIUS, « Ecclesiastical History », Harvard (Mass.) & Heinemann (Londres), 2 volumes, 1965.

FARRAR, F.W., « Daniel, Expositor's Bible », Vol. 4, Eerdmann, 1956.

« The Minor Prophets », James Nisbet, Londres, pas de date. FREE, J.P., « Archaeology and Bible History », Scripture Press, 1966.

HARRIS, R.L., « Can I trust my Bible », Moody Press, 1963, p. 119-132.

HARRISON, R., « Introduction to the Old Testament », Tyndale Press, 1971.

HENRY, C.F.H., « Revelation and the Bible », Baker, 1969.

INTERNATIONAL STANDARD BIBLE ENCYCLOPEDIA, Vol. I,
Article « Alexandre ».

JOSEPHUS, Whiston's translation,
Ward, Lock, Bowden, Londres, pas de date.

KEIL, C.F., « Daniel », Eerdmans, 1965.

MAURO, P., « Seventy Weeks », Bible Truth Depot, Pa., 1944.

MILLIGAN, W., « Revelation, Expositor's Bible, Vol. 6, 1956.

NEWMAN, A.H., « Manual of Church History », Vol. I, American
Baptist Publication Society, Philadelphie, 1951.

PACKER, J.I., « Fundamentalism and the Word of God », Inter-
Varsity Fellowship, Londres, 1965.

PEROWNE, S., « Caesars and Saints »,
Hodder & Stoughton, Londres, 1962.

« Life and time of Herod the Great »,
Hodder & Stoughton, Londres, 1963.

ROWLEY, H.H., « Old Testament and Modern Study », Oxford
University Press, 1967.

SUÉTONE, « Lives of the twelve Césars »,
Modern Library, New York, 1959.

SUNDERLAND, « Origin and character of the Bible », Green,
Londres, 1909.

SWETE, H.B., « Apocalypse of St. John », Eerdmans, 1908.

TACITE, « Historie », Penguin, Paperback, Londres, 1964. UNGER,
M., « Archaeology and the New Testament », Zondervan, 1964.

WALLACE, F.E., « Revelation », Wallace Publications, Nashville,
1966.

YOUNG, E.J., « The Prophecy of Daniel », Eerdman, 1966.

Note du Traducteur

En français, on peut consulter les ouvrages suivants :

La BIBLE, traduction de Louis Segond.

EUSÈBE, *Histoire Ecclésiastique*, par Émile Grapin. Alphonse Picard et Fils, Éditeurs (Paris, 1905).

JOSEPHE Flavius, *Histoire Ancienne des Juifs & La Guerre des Juifs contre les Romains*, Éditions Lidis (Paris, 1973).

SUÉTONE, *Vie des 12 Césars*, traduction de Pierre Grimai, Livre de Poche (1973).

À propos de l'auteur

Jim McGuigan est originaire de l'Irlande du Nord. Diplômé de la Sunset School of Preaching de Lubbock, Texas, il a enseigné pendant six ans à la North Ireland Bible School et la faculté de la Sunset School of Preaching.

Jim est l'auteur de commentaires sur Ézéchiel, Ésaïe, Apocalypse, Romains et 1 Corinthiens, parus en anglais, et de nombreux autres livres, dont *The Reign of God* et *If God Came*.

Table des matières

Page de couverture	1
Le livre de Daniel	1
Introduction	2
Résumé historique se rapportant au livre de Daniel	2
Composition et auteur du livre de Daniel	12
Résumé du livre de Daniel	25
Chapitre 1 Dieu, le protecteur des captifs	26
Verset 1	26
Verset 2	26
Verset 3	26
Verset 4	27
Versets 5 à 8	27
Versets 9 à 16	28
Versets 17 à 21	28
À noter dans ce chapitre	29
Chapitre 2 Dieu, le prophète du futur	30
Résumé du chapitre:	30
Versets 1-13	30
Versets 14-24	31
Versets 25-30	32
Versets 31-45	32
Versets 46-49	42
À noter dans ce chapitre	44
Chapitre 3 Dieu, le Seigneur du feu	45
Versets 1-12	46
Versets 13-18	46

<i>Introduction</i>	145
Versets 19-23	47
Versets 24-27	47
À noter dans ce chapitre	48
Chapitre 4 Dieu, celui qui humilie les fiers	49
Versets 4-18 : Le rêve est exposé	49
Versets 19-27 : Le rêve est interprété	50
Versets 28-33 : La démonstration divine	51
Versets 34-37 : L'aveu	52
À noter dans ce chapitre	56
Chapitre 5 Dieu, celui qui venge son honneur	57
Versets 1-16 : À la cour du roi	58
Versets 17-24 : L'accusation	59
Verset 30 : Le châtiment	60
À noter dans ce chapitre	61
Chapitre 6 Dieu, le Seigneur des bêtes sauvages	62
Versets 1-3	63
Versets 4-9	64
Versets 10-18	64
Versets 19-24	65
Versets 25-28	65
Chapitre 7 Les quatre empires	66
Résumé du chapitre :	66
Quelques directives pour une interprétation exacte :	66
Verset 2. « les quatre vents des cieux »	67
Verset 3	68
Verset 4	68
Verset 5	68

<i>Introduction</i>	146
Verset 6	69
Versets 7, 8 et 15-25	69
Versets 13, 14	78
Versets 9-12 : Le quatrième animal est jugé	88
À noter dans ce chapitre	88
Chapitre 8 Les Mèdes et Perses et le royaume grec	89
Résumé du chapitre	89
Versets 3-4	89
Versets 5-7	89
Verset 8	90
Versets 9-14	90
Versets 15-27	91
Chapitre 9 Le décret final de Dieu envers la communauté juive	95
A propos de ce chapitre	95
Résumé du chapitre	96
Première interprétation	96
Deuxième interprétation	98
Verset 24	100
Verset 25	101
Verset 26	102
Verset 27	102
À noter dans ce chapitre	104
Chapitre 10 Le destin des juifs aux derniers jours	106
Résumé du chapitre	106
Chapitre 11.2 au chapitre 12.3 Le destin des Juifs aux derniers jours (suite)	109
Introduction	109

<i>Introduction</i>	147
Versets 1-2	112
Verset 3	112
Verset 4	112
Versets 5-6	112
Versets 7-9	113
Versets 10 et suivants	114
Versets 21 et suivants	114
Verset 27	115
Verset 29	115
Verset 35	115
Paraphrase de Daniel 11.2-34 (traduction française de Louis Segond).	116
Versets 36-45	122
Versets 36 et suivants	129
Verset 37	129
Verset 38	130
Verset 39	130
Versets 40 et suivants	131
Verset 41	132
Versets 42 et suivants	133
Verset 45	133
Chapitre 12 Le destin des Juifs aux derniers jours (fin)	135
Verset 1	135
Verset 2	135
Verset 3	136
Verset 4	137
Versets 5 et suivants	137
Versets 11 et suivants	138

<i>Introduction</i>	148
Bibliographie	140
À propos de l'auteur	143
Table des matières	144